

**Université de Lille**

**Faculté des sciences juridiques, politiques et sociales**

Première année de Master de science politique parcours Affaires européennes

## **Le rapport des étudiants à l'Europe. Analyse croisée de cinq cas d'étudiants.**

Mémoire préparé sous la direction de Mme. Estelle Delaine.

Préparé et soutenu par Lisa Koreichi.

Année universitaire 2020/2021

**Remerciements :**

Je tiens à remercier en premier lieu ma directrice de mémoire Mme. Estelle Delaine qui, tout au long de mon processus de réflexion, m'a orientée et fourni de précieux conseils. Elle a su faire preuve de bienveillance et me rassurer quand cela a été nécessaire.

Ensuite, je souhaite remercier les professeurs Thomas Chevallier et Thomas Alam qui m'ont également guidée dans l'avancée de mon étude grâce à leurs nombreuses suggestions apportées respectivement lors des premier et deuxième semestres de l'année universitaire.

Enfin, il me tient particulièrement à cœur de remercier les étudiants ayant participé à ce mémoire. Je leur suis très reconnaissante pour leur disponibilité et leur sympathie lors de nos entretiens respectifs. Il me faut préciser que ce sont pour la plupart des connaissances très proches, je suis d'autant plus touchée de constater leur sincère volonté de m'aider chacun à leur manière à la réalisation de ce travail.

## Sommaire

Remerciements.....	2
Résumé.....	5
Introduction.....	6
<b>Partie I : Du rapport dépolitisé et élitiste des étudiants à l'Europe.....</b>	<b>13</b>
I- Coralie : L'Europe comme objet lointain .....	14
A- Une socialisation primaire caractérisée par une faible présence du politique... 14	
B- ...entraînant <i>in fine</i> une vision dépolitisée et élitiste de l'Europe.....	20
II- Lilas : l'Europe comme objet lointain malgré une socialisation politique .....	23
A- Un contexte familial caractérisé par son aspect politisé.....	23
B- Une vision dépolitisée voire élitiste de l'UE, surplombée d'un intérêt pour la politique américaine.....	28
<b>Partie II : « L'internationale » des étudiants.....</b>	<b>34</b>
I- Gaëlle : l'Europe comme objet lointain malgré les voyages .....	34
A- Un milieu social populaire <i>a priori</i> peu propice au voyage.....	34
B- L'expérience Erasmus en Pologne : entre désillusion(s) et enseignement (s)... 37	
C- Une perception abstraite de l'Europe, surplombée d'un sentiment de culpabilité.....	41
II- Hugo : L'Europe et la politique comme objets du quotidien.....	43
A- L'intériorisation de l'appartenance à une classe sociale élevée : entre fierté, reproduction et pression.....	43
B- Une vision idéalisée de l'Europe induite par un fort <i>capital culturel hérité</i> .....	48

<b>Partie III : L'Europe des étudiants membres des Jeunes Européens.....</b>	<b>52</b>
I- Florian et Hugo : l'engagement, produit de modes d'accès et de dispositions sociales semblables.....	53
A- Les études : porte d'entrée à l'Europe.....	53
B- ...Surplombées par la prégnance d'un milieu social politisé.....	56
II- ...Entrainant une vision identique et idéalisée de l'Europe.....	58
A- Rôles respectifs au sein de l'association.....	58
B- Vision idéalisée de l'Europe.....	60
Conclusion.....	63
Bibliographie.....	65
Annexes.....	68

**Résumé :**

Si de nombreux étudiants s'intéressent à la politique au sens général, qu'en est-il de l'Europe, objet omniprésent dans notre société et dont pourtant beaucoup semblent ne pas saisir les enjeux ? Bénéficiaire du Programme d'échanges européens Erasmus, maîtriser différentes langues étrangères, suivre des cours sur les idées européennes, voter aux élections européennes, autant de pratiques de l'Europe auxquelles beaucoup d'étudiants semblent avoir recours mais pour qui, elle reste pourtant difficile à se représenter... Comment l'expliquer ? Complexité du fonctionnement du système européen ? Étudiants originaires de milieux sociaux peu politisés ? Parallèlement, certains étudiants s'intéressent à l'Europe au point de suivre des études européennes, de s'engager dans des associations pro-européennes, etc. Comment expliquer cette diversité de rapports à l'Europe ? C'est l'objectif de ce travail de recherche de sociologie. Il mettra en avant les variables sociologiques lourdes, que sont l'âge, les études, la catégorie sociale, pour éclairer leur(s) impact(s) sur les perceptions de l'Europe. Il traitera du rapport majoritairement dépolitisé à l'Europe, de l'internationalisation des étudiants comme vecteur de rapports variés à l'Europe et de l'engagement associatif pro-européen dans la création d'une vision fantasmée de l'Europe.

## Introduction

Quand on pense aux étudiants et à l'Europe, la première image qui vient communément à l'esprit sont celles d'Erasmus et du voyage à l'étranger presque devenus un passage obligé pour une expérience étudiante complètement réussie. Au fil du temps, ce programme a acquis une image populaire véhiculée notamment grâce aux témoignages d'étudiants vantant leurs expériences ou à l'art cinématographique. Il paraît impossible de ne pas citer le célèbre film « *L'Auberge espagnole* »<sup>1</sup> du réalisateur Cédric Klapisch qui a assurément donné envie à bon nombre d'étudiants de suivre les pas de Xavier, le protagoniste principal. En outre en 2019, plus de 100 000 étudiants ont bénéficié du Programme Erasmus+, dont près de 60 000 français<sup>2</sup>. D'après une étude menée en 2017 conjointement par la Commission Européenne et l'Agence Erasmus+ 2010, 83% des étudiants ayant participé au programme déclarent se *sentir plus européens* après leur voyage. Tout ceci donne à voir une image positive de l'Europe par les étudiants. Mais en dépassant cette image idéalisée du rapport des étudiants à l'Europe, prise seulement par l'angle du programme Erasmus, quand est-il réellement ? Que se passe-t-il si l'on ouvre la focale à tous les étudiants ? Quel rapport les étudiants dans leur globalité (et leur diversité) entretiennent-ils avec l'Europe ? Que peut-on mettre derrière l'expression finalement assez vague : *se sentir européen* ? Et surtout, comment se construit ce rapport ? Qu'est ce qui fait qu'un(e) étudiant(e) est intéressé(e) par l'Europe ou qu'au contraire y est indifférent(e) ?

Autant de questions qui nous ont semblé pertinentes à soulever, d'autant plus au moment où l'on assiste à une défiance croissante des Européens à l'égard de l'Europe. Selon l'institut américain Pew Research, en 2016 en France, seulement 38% de la population avait une opinion favorable de l'UE contre 55% en 2014. Les chiffres sont globalement similaires dans les autres pays européens. Il explique que cela serait en partie dû à la "mauvaise" gestion de la "crise migratoire" de 2015 par Bruxelles et les institutions européennes<sup>3</sup>. De plus, l'Europe est souvent critiquée pour son "déficit démocratique" (Didier Georgakakis) dont on voit les conséquences lors des élections européennes, caractérisées par des taux d'abstention très hauts. A ce propos, un communiqué de presse du Parlement Européen signalait en 2019 que les élections européennes de cette même année avaient connu le taux de participation le plus

---

<sup>1</sup> « *L'Auberge espagnole* », réalisateur français Cédric Klapisch, sorti en France le 19 juin 2002.

<sup>2</sup> Noémie GALLAND-BEAUME « Erasmus+ en 10 chiffres », in *Toute l'Europe*, 7 octobre 2020.

<sup>3</sup> « Les Européens de plus en plus critiques face à l'UE », in *Euractiv France*, 8 juin 2016.

élevé depuis 1994, ayant atteint 50,66%<sup>4</sup>. Il ajoute ; « Les moins de 25 ans (+14 points) ainsi que les 25-39 ans (+12 points) ont été plus nombreux à voter qu'auparavant »<sup>5</sup>. Si le vote n'est qu'une seule pratique politique de l'Europe, il permet au moins d'affirmer une forme d'intérêt (une abstention peut également exprimer une forme de contestation).

Mais alors comment se fait-il que des jeunes, qui plus est, des étudiants semblent s'intéresser de plus en plus à l'Europe malgré ce climat ambiant d'euroscepticisme ? Une première tentative de réponse pourrait être liée aux types d'études. Les étudiants suivant des formations qui traitent de politique ou de droit notamment nous semblent a priori plus à même de se mobiliser lors des élections que ceux issus d'autres formations. Une deuxième tentative d'explication pourrait résider dans le fait que la question climatique est de plus en plus saisie par les jeunes générations d'étudiants. La percée du parti écologique aux élections corrobore cette idée. Pour autant, les étudiants ont toujours été une population politisée. Évidemment, cette affirmation évoque les événements de mai 1968 qui ont bousculé l'ordre établi. Les milliers d'étudiants se sont rebellés, entre autres, pour le climat, preuve de l'ancienneté de la question. D'ailleurs, beaucoup de chercheurs s'accordent pour dire que ces événements ont encore un impact sur les répertoires d'actions utilisés par les étudiants et sur les façons dont cette catégorie de la population est perçue dans l'opinion publique et analysée par la science.

En outre, il nous paraît essentiel, dans cette partie introductive, de rappeler l'hétérogénéité des étudiants. En effet, s'ils appartiennent à la même catégorie, ils sont tous soumis à des réalités différentes. Un étudiant en science politique aura une vision différente d'un autre en biologie. Un étudiant ayant bénéficié du programme Erasmus sera potentiellement plus susceptible d'adhérer aux valeurs européennes qu'un autre n'y ayant pas eu accès. Un étudiant issu d'une faculté « surpeuplée » à Paris n'aura pas la même vision des études qu'un autre en province, etc.

Le caractère transitoire de la période des études est également à souligner. Pierre Bourdieu parle de « no man's land social »<sup>6</sup> : les étudiants ne sont plus tellement adolescents mais

---

<sup>4</sup> Communiqué de presse du Parlement Européen « Élections européennes 2019 : un taux de participation record grâce aux jeunes » in *Europarl.europa.eu.*, 24 septembre 2019.

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> Pierre BOURDIEU, « La jeunesse n'est qu'un mot », in *Questions de sociologie*, Paris, Minit, 1980, pp. 95-112.

pas encore complètement adultes. Vivant leurs 1<sup>ères</sup> expériences de vie seule loin du domicile familial, les nouvelles rencontres, les réussites et les échecs, ils forment leurs opinions politiques. L'impact de la filière d'étude sur la construction de ces opinions est certain, il est par exemple commun d'entendre dire que les facultés de droit sont à droite et les facultés de science politique ou de sociologie à gauche. Suivant, le domaine que l'on étudie, la vision du politique varie. Dans son doctorat sur l'impact des carrières étudiantes sur la socialisation politique, Sébastien Michon précise la nécessité de prendre en compte l'entièreté de l'expérience étudiante. Elle ne résume pas aux simples filière et niveau de diplôme mais englobe aussi l'âge, les propriétés sociales des étudiants<sup>7</sup>. A priori, il nous semble que le diplôme joue dans l'intérêt à l'égard de l'Europe ; les étudiants en politique ou en droit (européen par exemple) adopteraient ainsi une attitude pro-européenne. Cela paraît logique d'étudier quelque chose à laquelle on croit. Par opposition, les étudiants des filières plus éloignées des enjeux européens, par exemple les mathématiques, nous semblent moins enclins à être intéressés par l'Europe et à émettre un avis en faveur ou non.

Bien qu'en sociologie il n'y ait pas une réponse exhaustive, des dispositions à agir et penser, de telle ou telle manière existent bel et bien. L'objectif de ce travail est d'en cerner les fonctionnements. En termes de possession de capitaux, il nous semble que des étudiants qui n'étudient pas l'Europe ou la politique en possèdent moins que les autres. De fait, on peut supposer un sentiment d'illégitimité, d'inconfort à s'exprimer sur ces sujets. Les « autres » ayant acquis les connaissances « objectives », s'ils se sentent supposément plus à l'aise, peuvent se retrouver dans des situations de malaise s'ils n'ont pas la réponse à une question. En outre, des étudiants des classes supérieures, avec un haut niveau de diplôme, se sentent plus légitimes à parler politique et, a fortiori, de l'Europe. Ce sentiment « d'assurance » se voit a priori augmenter s'ils étudient les sciences politiques. C'est le constat qu'a fait Kevin Geay au cours de sa thèse sur les classes supérieures à Paris et Bordeaux. Du fait de leur capital culturel élevé, elles se sentent très compétentes à parler politique, alors même qu'elles sont parfois moins compétentes « objectivement » que les classes inférieures<sup>8</sup>.

Les étudiants Erasmus évoqués précédemment nous ont semblé des profils pertinents à analyser dans ce travail. Si, étant donné qu'ils bénéficient des avantages offerts par l'Europe

---

<sup>7</sup> Sébastien Michon, *Etudes et politique : les effets de la carrière étudiante sur la socialisation politique*, doctorat de sociologie, Université March Bloch Strasbourg II, 2006.

<sup>8</sup> Kevin GEAY, *Enquête sur les rapports au politique des classes supérieures*, thèse de sociologie, Université Paris-Dauphine, 2015, pp. 12-18.

en termes de mobilité, il semble cohérent de penser qu'ils sont « attachés » à l'Europe, dans les faits, ce n'est pas toujours le cas. Cela est dû à la diversité des échanges Erasmus, induite par les différentes propriétés sociales des étudiants mais aussi des destinations disponibles. En fonction de leur appartenance sociale, de leur réussite scolaire, les étudiants voyagent dans des lieux différents, ce qui influence leurs impressions du programme Erasmus et plus largement de l'Europe.

Ce travail de recherche s'inscrivant dans perspective sociologique, les facteurs étudiés pour comprendre ce rapport à l'Europe sont les variables sociologiques lourdes, à savoir le milieu social, l'âge (et pas tellement le sexe), les type et niveau de diplôme. Pour être plus précis, il adopte un point de vue de sociologie (politique) critique d'inspiration bourdieusienne. Il vient contourner les modes de recherches opérés par le champ des *European studies*. Un pré-travail de recherches a été fait afin de se positionner par rapport à ce qui existait en termes d'approches traitant de l'Europe. Le pluriel employé pour désigner *les European studies* témoigne de la diversité d'approches. Certaines se révèlent ne pas être sociologiques, alors même qu'elles semblent s'afférer à analyser les comportements des Européens, et notamment des professionnels de l'Europe et leur socialisation européenne. C'est par exemple l'approche néo fonctionnaliste qui considère que les comportements et idées politiques sont intimement liés aux attitudes adoptées à l'égard de la politique nationale. L'un de ses représentants est le politologue Ronald Inglehart, pour qui la compréhension et l'adhésion aux valeurs européennes seraient une affaire de classe sociale. Les classes supérieures possédant un capital culturel plus élevé seraient plus à même de comprendre l'Europe et donc d'avoir une position pro-européenne. En réalité, il est possible de ne pas adhérer aux idées européennes, tout en ayant un capital culturel fort, par un diplôme, une compréhension de l'UE. En outre, le diplôme est éclaté entre la filière d'études, les origines sociales, les projections de carrière, etc. Cette approche étudie des variables comme le niveau de connaissance politique, la contestation ou non face à la politique nationale (des perceptions plutôt que des faits empiriques).

Dans une perspective critique de ce courant, Hélène Michel et Cécile Robert dans *La fabrique des Européens*<sup>9</sup> expliquent que la socialisation européenne est un objet qui a été pris dans des controverses relatives à la construction européenne, notamment les débats entre

---

<sup>9</sup> Hélène MICHEL, Cécile ROBERT « La fabrique des Européens. Processus de socialisation et construction européenne », in *Presse universitaire de Strasbourg*, 2010, introduction : pp.6-28.

néo fonctionnalistes, (Pour qui la construction européenne est dû, entre autres, à une convergence des élites politiques dans des lieux de négociations européens), et intergouvernementalistes (Pour qui la construction européenne est le produit de choix rationnels opérés par les Etats membres décidés à aller dans le sens de l'Union Européenne). Une autre critique faite est que ces études analysant la socialisation européenne, ne sont pas sociologiques : Elles consistent notamment en des enquêtes par questionnaires ou il est demandé aux personnes si elles se sentent plutôt pro-européennes ou pas. Or, cela va à l'encontre de l'idée d'une socialisation intériorisée, résultant de l'inconscient, comme la sociologie le conçoit « normalement ». Notre travail s'est donc positionné dans une perspective critique de ces approches. Il nous faut préciser qu'il n'existe que très peu de littératures sociologiques relatives au rapport des étudiants à l'Europe. Ce qui a pu rendre difficile l'amasement de données.

Les raisons qui nous ont orienté vers ce sujet du rapport des étudiants à l'Europe sont diverses. Tout d'abord d'un point de vue personnel, nous sommes nous-mêmes en master de sciences politiques parcours Affaires européennes. Ainsi, traiter un sujet faisant écho à notre propre expérience étudiante nous a paru naturel. D'autant plus que nous allons à l'encontre d'une de nos hypothèses de départ exposant un lien entre études politiques, milieu social aisé et intérêt prononcé pour l'Europe. En effet, appartenant à la classe supérieure et suivant des études européennes, nous ne nous sentons pas pour autant intéressés outre mesure à l'Europe, bien que cette année de master ait contribué à faire croître notre curiosité. Nous avons le sentiment d'être « déviants » en comparaison aux camarades de promotion pour qui l'Europe représente, si ce n'est une passion pour certains, au moins un objet intéressant et synonyme de professions futures pour d'autres. Comment se fait-il qu'au sein d'une même promotion, tournée vers l'Europe, il y ait déjà une diversité de rapports à l'Europe ? On peut d'ores et déjà constater qu'il faut tenir compte de l'expérience étudiante dans son ensemble. D'un point de vue d'accessibilité au terrain, surtout en ces temps troublés, il est clair que se concentrer sur des étudiants, dont nous faisons nous-mêmes partie, a rendu la chose plus simple. Ensuite d'un point de vue scientifique, nous avons fait un double constat. Premièrement : l'eupéanisation croissante de l'enseignement supérieur. Autrement dit le fait que l'Europe s'insère de plus en plus dans l'enseignement supérieur au niveau national alors que c'est initialement une prérogative nationale. L'article de Pauline Ravinet sur « La construction

européenne et l'enseignement supérieur »<sup>10</sup> témoigne de cela via la possibilité pour les étudiants de bénéficier du programme Erasmus et la présence du « système de crédits transférables et capitalisables ECTS dans le cadre du processus de Bologne »<sup>11</sup>. Ce dernier participe à harmoniser les cursus universitaires au sein de l'UE. Elle explique en outre qu'un niveau de gouvernance européen a émergé ces dernières années. Deuxièmement, et plutôt paradoxalement le « vide » scientifique autour de l'impact de cette européanisation de l'enseignement supérieur sur les étudiants. Si cela s'éloigne légèrement de notre réflexion initiale, elle a tout de même été nourrie. Cela a également permis de constater que la majorité de la littérature consacrée aux étudiants et à l'Europe concernait Erasmus.

Ayant dit tout cela, il nous paraît opportun maintenant d'explicitier comment notre enquête s'est déroulée. Pour rappel, elle vise à comprendre dans quelle mesure les variables sociologiques lourdes impactent le rapport des étudiants à l'Europe. Également, dans quelles mesures ces variables s'entrecroisent entre elles et produisent des effets. Elle insiste sur l'hétérogénéité de l'expérience et des profils étudiants. Contrairement aux approches critiquées plus haut, elle se concentre plus sur des faits empiriques et/ou des pratiques diverses de l'Europe ; comme le suivi de l'actualité européenne, le vote, la maîtrise de langues diverses, la connaissance du fonctionnement du système européen, le suivi d'un échange Erasmus, etc. plutôt que sur des perceptions de l'Europe. De plus, se voulant qualitative, elle a consisté, outre l'appui de littératures scientifiques, en la réalisation de 5 entretiens semi-directifs avec des étudiants aux profils divers. Chaque grille d'entretien était adaptée au profil spécifique de l'enquêté(e) interviewé(e) et 4 thèmes étaient récurrents ; les études, le milieu social, le rapport au politique, le rapport à l'Europe. Notre point de départ a été d'affirmer que les études représentaient le principal facteur influençant ce rapport : De manière plutôt logique les étudiants suivant des formations se rapprochant de près ou de loin à l'Europe, ou à la politique seraient plus à même, d'avoir un intérêt pour l'Europe, et donc des connaissances. Les étudiants présents dans d'autres formations nous semblaient plutôt désintéressés. Afin d'obtenir des résultats probants à la suite des entretiens nous avons pris le parti de les croiser. De ces entretiens plusieurs éléments principaux sont ressortis, notamment, dans la globalité, une difficile représentation concrète de l'Europe, notamment pour

---

<sup>10</sup> Pauline RAVINET « Chapitre 17 : La construction européenne et l'enseignement supérieur », in *Politiques européennes*, in Presses de Sciences Po, 2009, p. 353-369.

<sup>11</sup> Pauline RAVINET, *Ibid*, p.353.

les étudiants qui ne suivent pas des formations liées au politique ou à l'Europe et donc l'importance du contexte d'études, un lien (pas toujours mécanique) entre intérêt pour la politique et pour l'Europe, un profil internationalisé comme vecteur d'une socialisation européenne, l'importance de la socialisation primaire et notamment le rôle de la famille (et des parents) dans le développement d'un rapport spécifique avec la politique.

En partant de ces observations et afin de répondre aux interrogations orientant notre réflexion, ce travail est divisé en trois parties. La première partie s'attache à étudier le rapport dépolitisé et élitiste entretenu par certaines étudiantes de notre population (en l'occurrence) à l'Europe, en insistant sur le rapport à la politique, au sens général, étant donné que celui-ci impacte directement leur appréciation différenciée de l'Europe, malgré des caractéristiques sociales similaires sur quelques points. La deuxième partie illustre les différentes visions de l'Europe par le prisme du profil internationalisé de 2 de nos enquêtés. En effet, s'ils voyagent tous les 2, leurs voyages se différencient par les destinations, leurs manières de voyager, en termes d'activités faites, d'organisation, etc. Tout cela étant le produit de leurs appartenances de classe différentes. Enfin, la troisième et dernière partie porte sur l'Europe des étudiants engagés au sein de l'association pro-européenne « Les Jeunes Européens ». Notre population d'enquêtés comprenant 2 étudiants (sur 5) membres de cette association, il nous a semblé pertinent d'y consacrer une partie entière. Elle s'intéresse aux dispositions et propriétés sociales, globalement identiques, de ces membres, venant produire une vision tout autant identique et « idéalisée » de l'Europe.

## **Partie I : Du rapport dépolitisé et élitiste des étudiants à l'Europe**

S'il existe une diversité de rapports des étudiants à l'Europe, induite par la diversité de l'expérience étudiante en elle-même, nous avons choisi de traiter dans une première partie du rapport « dépolitisé », voire « élitiste » entretenu par beaucoup d'étudiants à l'Europe. Ce choix, nous a semblé pertinent tout d'abord parce qu'effectivement, nombreux sont les étudiants pour qui l'Europe est difficile à se représenter « concrètement » et ne présente ainsi, pas un fort intérêt, du moins dans leur quotidien. L'Europe s'apparente à un objet « flou » et « lointain » s'agissant de son fonctionnement et ses enjeux ou de sa « localisation géographique » (notamment concernant les lieux des sièges des principales institutions). Ce sont des interrogations recueillies auprès de nos enquêtés lors des entretiens. De fait, un suivi assidu de son actualité et une forme d'identification « européenne » et donc, un rapport « positif » et intéressé, paraissent alors compromis. D'autant que ce sentiment de « flou » et ce désintérêt semblent être présents au sein d'une partie plus large de la population que seuls les étudiants. Il est, en effet, de sens commun d'affirmer que l'Europe n'intéresse pas ou peu, notamment en termes de questions d'ordre politique. S'il ne faut pas se baser sur les affirmations et observations faites par le sens commun car ; très peu scientifiques, elles donnent tout de même à voir une certaine réalité : l'Europe n'intéresse pas.

Ainsi, si depuis le Traité de Maastricht (1992), tous les citoyens membres d'un pays de l'Union Européenne possèdent automatiquement la citoyenneté européenne et donc, le droit de participer à la vie politique de l'UE, cela ne semble pas toujours s'appliquer dans les faits. Il n'y a donc pas de lien mécanique entre appartenance à l'UE et rapport politisé et intéressé à son égard.

Cette première partie vise donc à étudier le rapport « dépolitisé » voire élitiste des étudiants à l'Europe. Elle tente de le caractériser et de l'expliquer grâce à l'analyse, principalement, de 2 cas d'étudiantes interrogées ne suivant pas de formations liées à l'Europe. Ce qui semble déjà faire émerger un lien entre intérêt pour l'Europe études politiques/européennes. Pour autant, les parties suivantes de ce travail s'attacheront à nuancer l'indéfectibilité de ce lien en mettant en lumière le cas d'un étudiant intéressé par l'UE qui suit des études d'archives. Concernant cette première partie donc, il s'agit de l'analyse croisée des cas de Coralie ; étudiante en Master 1 MEEF<sup>12</sup> à l'IFSEC<sup>13</sup> à Arradon

---

<sup>12</sup> Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation.

<sup>13</sup> Institut Supérieur de Formation de l'Enseignement Catholique.

et Lilas ; étudiante en 3ème année de licence SPI<sup>14</sup> spécialité physique. Si elles entretiennent un « lien détaché » avec l'Europe, leurs visions de la politique varient. Il nous faut signaler qu'elles font toutes les 2 parties de nos amis proches.

I- Coralie : l'Europe comme objet lointain

A- Une socialisation primaire caractérisée par une faible présence de la question politique au sein du foyer familial...

1) *L'appartenance à la classe moyenne : entre enfance « internationalisée » et études sélectives et « internationales »*

Coralie entretient un rapport désintéressé et dépolitisé à l'Europe et au politique. Afin de comprendre, il nous faut tout d'abord préciser ses caractéristiques sociales en commençant par son milieu social puis ses études. Lors de l'entretien, notre enquêtée a eu du mal à définir la « classe sociale » à laquelle elle appartient « *question tu penses à ton avis que tu te situes dans quelle catégorie sociale à peu près ? / C : T'as un choix multiple ? / Non c'est comme ça c'est ta vision quoi... / C : Bah je sais pas quoi dire je comprends pas trop ce que je dois dire... Après je sais pas trop tu vois mais...* ». Si cela nous a semblé plutôt étonnant qu'elle ne puisse pas se placer, il est vrai que dans un souci de réflexivité, nous admettons avoir peut-être, posé la question de manière « frontale ». En outre, « tout le monde » n'est pas au fait des « catégories sociales » et il est toujours difficile de se positionner soi-même. Après avoir expliqué brièvement ce que l'on « attendait », elle a finalement répondu « *Ouais, je dirais pas bourgeoise mais je vis bien, donc classe moyenne, je sais pas ouais...* ». Sa difficulté à se positionner et son hésitation s'apparentent déjà, à un témoignage du fait que les questions sociétales et politiques l'intéressent peu. Elle a tout de même conscience d'avoir une bonne situation.

Concernant les professions exercées par ses parents ; son père est « *technicien dieseliste à Naval Group à Lorient* » et sa mère est « *cadre dans une entreprise de nettoyage : ATALIAN* ». Il nous paraît utile de préciser que ses parents sont divorcés et que par conséquent les conditions de vie, peu de temps après le divorce ont pu être plus « difficiles » que maintenant et que la question du rapport à la politique peut varier d'un parent à l'autre. Par exemple, il nous a semblé que son père était plus politisé ; « *à un moment je sais que*

---

<sup>14</sup> Sciences Pour l'Ingénieur.

*mon père allait pas mal manifester* ». Il n'a pas fait d'études supérieures ; « *Mon père a arrêté ses études en 3ème (petit rire) et donc en fait il a passé un concours, 2 concours ; 1 pour travailler à la SNCF et l'autre pour Naval Group et il a été pris à Naval Group, fin à la base ça s'appelait l'arsenal mais. Donc depuis fin de la 3ème il est là-bas quoi, il a pas bougé* ». Partant de ce postulat et ayant conscience qu'il avait peut-être moins de connaissances que certains jeunes ayant suivi des études, il pourrait être tentant de dire que de fait, il s'intéresse moins à la politique, aux questions sociétales, etc. Or, on voit que ce n'est pas le cas, étant donné, par exemple qu'il manifeste régulièrement. Ainsi, on peut supposer que l'accroissement de ses capitaux culturels, économiques, et symboliques, pour reprendre l'une des notions phares de Pierre Bourdieu, a pu aller de pair avec l'apparition d'un intérêt pour la politique. L'élévation de ses capitaux est passée notamment par plusieurs promotions professionnelles. « *A la base il était à la forme, en gros au tout début du bateau donc il fait froid c'est un peu un travail un peu dur, t'es pas très bien payé. Alors que là maintenant il est dans la finition c'est beaucoup mieux* ». De plus, il a été amené à beaucoup voyager ; « *après il a vachement bougé, bah tu sais il a été muté à Tahiti, il a fait pas mal de missions, il est allé en Nouvelle Calédonie, fin...* ».

Ce qui nous amène à l'aspect international de l'enfance de Coralie. En effet, la mutation de son père à Tahiti a duré 3 ans, toute la famille y est allée. De plus, ses grands-parents partent tous les ans en Guadeloupe et elle le rend souvent visite. Cela a suscité en elle un fort intérêt pour l'étranger, et un goût pour le voyage et les destinations « exotiques ». Comme elle nous le dit lors de l'entretien sur le ton de l'humour « *Moi Je préfère le soleil tout ce qui est caliente tout ça (rires)* ». Elle envisage même de travailler quelques temps à l'étranger ; « *pour le professionnel à l'étranger oui ça me plairait d'enseigner à l'étranger (...) j'aimerais bien pas pour la vie, mais j'aimerais bien...* ». Tout ceci nous permet ainsi d'affirmer qu'elle a acquis, ce que Magali Ballatore appelle un « *capital culturel de type international* »<sup>15</sup>. En effet si Coralie l'a acquis non pas par le programme Erasmus comme l'auteure le suggère, il s'est développé lors de sa socialisation primaire, elle a acquis des dispositions culturelles à voyager. Ce capital se ressent dans ses choix universitaires et continue de se développer.

De fait, il nous faut maintenant aborder les études de Coralie. Comme évoqué plus haut, elle suit actuellement un master 1 MEEF au sein de l'IFSEC à Arradon. Il s'agit d'un

---

<sup>15</sup> Magali BALLATORE « Des origines aux destinations : l'importance « des lieux » dans le parcours des étudiants Erasmus » in *Migrations Société*, 2020/2, n°180, p. 113.

établissement privé catholique. Avant cela, elle a fait une licence de sciences de l'éducation à l'UCO<sup>16</sup> à Arradon. Coralie a une vraie vocation à travailler en tant que professeure des écoles ; *« Je sais pas c'est un peu l'instinct quoi, je le savais depuis longtemps, dès le collège, j'ai fait mon stage tu vois dans une école, c'était déjà ça quoi (...) je me suis jamais posé la question en fait. C'était ça et rien d'autres »*.

Intégrer en master un établissement privé, au prix élevé et plutôt renommé participe à « classer » notre enquêtée dans la classe moyenne (plutôt supérieure). Si nous n'avons pas beaucoup abordé cette question lors de l'entretien, il nous est arrivé à plusieurs reprises d'en parler et elle est très consciente du prix de sa formation et donc de la chance de pouvoir y avoir accès. Cette opportunité d'être dans un établissement renommé est donc un privilège, mais qui peut aussi s'avérer être une forme de pression, au sens où elle a parfois la crainte de ne pas réussir et décevoir ses parents. Eux ont « réussi » professionnellement en partant avec moins de « chances ». D'un autre côté, faire plus d'études que ses parents (sa mère ayant obtenu un BTS), lui confère une forme de domination symbolique sur eux. Concernant le « choix » de son établissement, il faut pourtant préciser que si une formation similaire qui l'intéressait existait dans le public elle l'aurait choisie ;

*« Après je suis allée dans une école privée un peu par dépit parce que moi à la base, parce que c'est privé catholique et je suis pas catholique mais qu'en fait il n'y avait pas l'équivalence dans le public (...) Et que moi à la base non, j'étais pas du tout intéressée par le privé mais c'est juste que le contenu de la formation m'intéressait mais s'il y avait eu l'équivalence dans le public j'aurais choisi le public ».*

Le mot de « dépit » est plutôt fort et peut souligner le fait qu'elle a choisi son établissement en grande partie pour la qualité supposée des enseignements et le prestige *« (...) tu es moins nombreux en cours, c'est plus professionnalisant parce qu'il y avait des stages de 1 mois, mieux encadré, ça présentait bien un peu comme une école »*. Cela peut sembler plutôt étonnant de choisir une formation « renommée » et coûteuse par dépit. Cela montre qu'elle ne perçoit pas cet établissement et son intégration en son sein comme des formes de « réussite ». Par ailleurs, son avis sur l'IFSEC est plutôt mitigé notamment du fait de la crise sanitaire. Elle explique être *« Pas très très satisfaite de l'établissement, voilà. Puis après avec le covid c'est très différent mais je pense que même sans le covid j'aime moins l'IFSEC que l'UCO »*. Cela contrecarre l'idée souvent répandue que plus une

---

<sup>16</sup> \*Université Catholique de l'Ouest.

formation est chère et sélective plus les enseignements y sont intéressants et gages d'une réussite future.

Par la suite Coralie envisage de devenir professeure des écoles, pour se faire elle doit passer le concours national CRPE<sup>17</sup> qui est très sélectif. Chaque région a un nombre de places différents « *Y'a quand même pas mal de travail, quand tu vois le nombre de postes, là on a eu les nombres c'est pas la folie. 75 dans le privé pour toutes la Bretagne et dans le public 130. Sachant que dans le public tu as 3000 inscrits* ». Les chances de réussir sont limitées, mais un « échec » n'entraîne pas une fin des études, il est possible de le repasser ultérieurement, même si c'est moins intéressant, comme nous explique Coralie ;

« *C'est pas une fin en soi dans le sens où je suis encore en master donc forcément pour être professeur faut valider le M2. Donc dans tous les cas je reste dans le cursus, c'est juste que si je ne l'ai pas du coup bah l'année prochaine bah je continue comme cette année alors que si je l'ai je suis en alternance et je commence déjà à être payée. Et par exemple lundi mardi je suis à la fac et jeudi vendredi je suis dans ma classe toute seule avec les enfants quoi. Je serai à mi-temps* ».

Les études de notre enquêtée peuvent se caractériser ensuite, par leur aspect « international ». En effet, son établissement lui a permis de réaliser à 2 reprises des stages au sein d'écoles primaires à l'étranger ; l'un en Espagne et l'autre en Thaïlande. A nouveau, avoir la possibilité de partir étudier hors de la France s'apparente à une forme de position de « domination » au sein de l'institution scolaire. Pour préciser, le stage en Espagne a été effectué au cours de sa 2ème année de licence à l'UCO, il a duré 1 mois. Il y avait la possibilité de le faire soit à l'étranger soit en France. Seules elle et quelques copines ont décidé de partir à l'étranger ; « *En L2 je suis partie de mon propre choix, de mon propre chef on dit plutôt, en Espagne. On est les seules avec mes copines à être parties à l'étranger, tout le monde faisait en France* ». Ainsi on observe que notre enquêtée semble avoir (inconsciemment) acquis le « gout du voyage » transmis par ses parents. En outre, en 3ème année à nouveau 2 options se proposaient : « *on devait faire notre stage soit dans un établissement un peu spécialisé tu vois, pas une école ordinaire, ou alors partir à l'étranger* ». Elle a choisi de partir en Thaïlande pendant 1 mois. Le bilan est très positif ; « *j'ai adoré mes expériences à l'étranger (...) j'adore la mentalité tu vois en Espagne, (...), même pour parler de la Thaïlande j'ai adoré* ». Incontestablement ses expériences lui ont permis d'accroître son « capital culturel de type international »<sup>18</sup>, ce dernier étant déjà existant du

<sup>17</sup> Concours de recrutement de professeur des écoles.

<sup>18</sup> Magali BALLATORE, *ibid.* p. 113.

fait de sa socialisation primaire. Pour autant le politique est très peu présent dans son environnement.

## 2) *De l'absence du politique dans son environnement*

Du fait de son appartenance à la classe moyenne, et de son gout prononcé pour le voyage, notamment à l'international, il pourrait sembler « logique » que Coralie s'intéresse à la politique. Elle présente en tous cas les « caractéristiques sociales » communément allouées aux individus les plus politisés. Pour autant, ce paragraphe s'attache à démontrer qu'elle entretient un rapport « désintéressé » à la politique. (L'introduction) de la thèse de Kevin Geay sur le rapport entretenu par les classes supérieures au politique<sup>19</sup> nous semble pertinente à mobiliser ici. Elle met en lumière le fait que bien que ces dernières possèdent plus de capital culturel et donc un plus grand sentiment de légitimité à exercer, à parler politique du fait de leurs compétences plus grandes, la réalité est parfois différente. Les travaux d'Éric Agrikoliansky<sup>20</sup> corroborent cette idée. Il a constaté que ; nombreux étaient les enquêtés, des « bourgeois » résidant notamment dans le 16ème arrondissement de Paris ou dans les « beaux-quartiers » de Bordeaux, qui se trompaient sur des déclarations faites par des personnalités politiques, par exemple entre N. Sarkozy et S. Royal. De ce constat, K. Geay questionne la systématisme de l'équation « *statut social= compétence objective* »<sup>21</sup>. Autrement dit, il est tout à fait possible d'appartenir à un milieu social élevé et ne pas nécessairement posséder de compétences objectives relatives au politique, comme Coralie. Rappelons qu'elle n'appartient pas à la classe bourgeoise, mais à la classe moyenne. Ce non-intérêt et donc cette « absence » de compétences peuvent s'expliquer par une socialisation primaire et un contexte familial marqués par une faible présence du politique.

A la question : est-ce que vous parlez politique chez vous ? la réponse a été « *Euh ouais ouais ouais un peu mais pas de ouf (...) ils sont pas à fond dans la politique quoi (...) on parle d'autres choses mais pas de ça* ». La politique n'est pas un sujet régulièrement abordé. Elle peut prendre plus de place notamment lors de moments politiques importants, telles que les élections présidentielles ; « *Ouais donc quand y a des débats, les présidentielles par exemple vous en parlez plus ? C : Oui oui voilà des thématiques qui vont faire que* ». Il en va de même pour ses grands-parents (du côté maternel) ; « *On en parle un peu mais pas beaucoup, ça va être pareil, quand il y a les présidentielles ou des choses comme ça* ». La

---

<sup>19</sup> Kevin GEAY, *Enquête sur les rapports au politique des classes supérieures*, op.cit. p. 15.

<sup>20</sup> Éric AGRIKOLIANSKY « La politisation « ordinaire » d'une population « extraordinaire » : les électeurs des « beaux-quartiers » en campagne électorale (2006-2008) », in *Politix*, 2014, vol. 106, n°2, p. 135-157.

<sup>21</sup> Kevin GEAY, *Enquête sur les rapports au politique des classes supérieures*, op.cit. p. 15.

période de la campagne électorale présidentielle est le moment où Coralie s'intéresse plus qu'à l'accoutumée au politique. Elle se renseigne sur les candidats ; « *Je lis par exemple les infos, quand y'a les présidentielles je lis les papiers là tu sais* ». En temps normal, la politique n'est pas importante, sauf sur certains sujets : « *Dans ma vie du quotidien non pas spécialement (...) c'est important mais je sais pas, je sais pas trop comment dire, oui c'est important... ça dépend des sujets tu vois, fin ça dépend des thématiques, fin y'a des sujets qui vont m'affecter, m'intéresser plus que d'autres quoi* ». Elle suit l'actualité presque quotidiennement via son téléphone « *J'ai l'appli ouest France sur mon tel et voilà quoi (...) je lis les titres et je lis ceux qui m'intéressent. 1 fois par jour, y'a des jours où je peux oublier. En ce moment moins vu que ça parle que du covid, mais je sais qu'avant j'y allais tous les jours* ». La radio, notamment lors de trajets en voiture, ne constitue pas un canal privilégié d'information pour elle ; « *Beauf, s'il y a un gros titre qui m'intéresse sinon non, moi c'est plutôt musique* ». Son intérêt pour le politique est limité. Par exemple, elle ne se souvient plus de si elle a voté ou non aux dernières élections présidentielles en 2017 et si oui, pour quel parti et s'il ne s'agissait pas plutôt des élections européennes ou des municipales ;

« *Ah ouais et du coup t'avais voté pour qui ? Si tu peux me dire ? / C : Oh je sais plus. / T'avais peut-être pas voté t'avais pas l'âge... / C : Ah si si / Aux présidentielles t'as voté ? C : J'ai voté pourquoi ? attends je sais que j'ai voté. / Ah bah non, c'est pas possible moi j'avais 18 ans comme je suis née en janvier mais toi comme tu es née en décembre tu as pas voté, c'est pas possible. / C : Mais j'ai déjà voté une fois je crois non ?* ». Bah y a eu les élections, après européennes / C : Européennes non ? / Ouais les européennes et les maires, les municipales aussi il me semble non ? C : Ouais j'ai voté pour ça je crois, pour le maire oh je sais plus (...) Mais du coup j'ai peut-être pas lu pour ça, y'avait pas d'enveloppe à mon nom. Pour le maire de Lorient j'ai lu. Ça m'avait choqué y'en avait qui voulaient mettre un tramway à Lorient (rires) ».

Si notre enquêtée ne parle que très peu de politique dans son milieu familial, il en va de même dans son cercle amical « *Moi je parle pas de politique avec mes amis* ». Sa socialisation « secondaire » est aussi peu « politisée » que sa socialisation « primaire ». Tout en sachant que cette dernière influence la seconde.

Il nous faut cependant apporter une nuance quant au profil « dépolitisé » de notre enquêtée. Certes la politique n'est pas un sujet régulier de son quotidien, mais elle n'est pas totalement absente. En effet, Coralie dit appartenir à la gauche ; « *Bah les idées, quand je lis les papiers ça me correspond plus quoi (...) Oui le côté social, bah vu le métier que je veux faire ça paraît un peu logique quoi* ». Être consciente des stéréotypes associées au corps enseignant s'apparente à une forme de « connaissance » politique, induite par ses études. Si elle ne se considère pas comme particulièrement politisée, elle estime avoir quelques

connaissances : « *Je dirais que oui j'ai forcément un avis mais que non je ne suis pas si renseignée et ... ouais je sais pas comment dire, j'ai un avis mais ça s'arrête là* ». De plus, elle est consciente de l'importance du vote et va toujours voter. Lors de l'entretien, elle a évoqué son refus d'aller voter aux dernières élections municipales, se tenant au début de la pandémie de Covid 19 : « *Sauf pendant le covid je suis pas allée parce que j'étais vénère. Parce qu'il y avait une magouille, je sais plus, mais on nous avait confiné mais par contre il fallait aller voter. Donc j'avais été saoulée, c'était un peu du foutage de gueule. Organisation de merde, donc j'ai dit non j'irai pas* ». Ce refus d'aller voter est plus une forme de revendication politique qu'une marque de désintérêt.

En somme, le milieu social, appuyé par les études, participent au désintérêt de Coralie pour le politique. Pour autant, elle n'est pas « dépolitisée » puisqu'elle exerce certaines pratiques politiques. En revanche, elle perçoit le politique comme complexe et entretient avec l'Europe un rapport « dépolitisé » et « élitiste ».

B- ...Entrainant in fine une vision « dépolitisée » et élitiste de l'Europe

1) *Le politique et l'Europe : Des objets complexes à saisir, perçus comme « élitistes »*

La faible présence du politique dans l'environnement de Coralie, à la fois dans sa socialisation primaire et secondaire, a induit son faible intérêt pour le sujet. Cela a entraîné de fait, une « absence » de connaissances précises et donc l'association du politique (et encore plus de l'Europe) à quelque chose de complexe.

Afin d'illustrer ce rapport complexe entretenu par notre enquêtée, il nous faut évoquer son utilisation à 2 reprises de l'expression “*oh my god*” lors de l'entretien. La première fois il lui a été demandé : « (...) *Petite question de culture g (...) est-ce que tu peux me citer quelques membres du gouvernement actuels et leurs postes, à part Macron quoi, bon après tu peux me citer Macron mais (rires)* ». Ce à quoi elle a répondu immédiatement : « *Oh my god (...) pourquoi ça compte pas (Macron) ?* ». Dans une perspective réflexive, on peut admettre que l'emploi du terme « culture g » peut faire peur. Pour autant, elle a donné plusieurs noms ; « *Alors je peux dire, Jean Castex le 1er ministre. Euuh je pense qu'il est toujours là (...) Jean Yves le Drian (...) Bon et sinon mon ministre à moi (...) Jean Michel Blanquer, ministre de l'Éducation* ». En somme, des personnalités « liées » à elle, Jean Michel Blanquer représente son domaine d'études, Jean Yves Le Drian est originaire de Lorient, (mais elle ne peut pas donner le nom de son ministère) et Jean Castex est très cité.

La deuxième fois où elle a utilisé l'expression concerne l'Europe :

« Maintenant, des questions sur tes connaissances sur l'Europe / C : *Oy my god/ (rires) donc déjà est-ce que tu étais allée voter aux dernières élections ? Et est-ce que tu sais pourquoi tu votes (...) pour qui tu as voté et comment le mécanisme plus large il fonctionne ? / C : Ouais ouais ouais je m'étais un peu renseignée. Parce que moi je m'intéresse un peu à tout facilement et je retiens ce qui moi m'intéresse vraiment mais je me questionne on va dire assez facilement, c'est pas pour autant que je vais retenir ».*

Malgré un effort de se renseigner, elle se figure la politique et l'Europe comme complexes. Elle se place comme n'étant pas apte à retenir ou comprendre. Une référence au travail de Daniel Gaxie<sup>22</sup> s'avère intéressante. Selon lui, les « individus statutairement dominés » sont dans l'incapacité de s'affranchir du « cens caché » et s'auto-persuadent qu'ils ne possèdent pas les compétences nécessaires pour prendre part au politique et se retirent. Par opposition aux « individus statutairement dominants » qui sont investis par des modes d'accès légitimes au politique. Pour autant, l'application stricto sensu à notre cas semble difficile car Coralie appartient à la classe dominante, et donc aux « individus statutairement dominants » mais ne semble pas pour autant se sentir légitime. De fait, si une difficile dissociation du « cens » est vraie pour tous les individus, les « dominants » ne se sentent pas toujours légitimes et les « dominés » illégitimes.

Si Coralie admet l'importance du politique de manière générale, elle explique que cela n'est pas nécessairement le cas dans sa vie quotidienne et qu'elle privilégie les sujets qui l'intéressent. « *Dans ma vie du quotidien non pas spécialement (...) c'est important mais je sais pas, je sais pas trop comment dire, oui c'est important... ça dépend des sujets tu vois, fin ça dépend des thématiques, fin y'a des sujets qui vont m'affecter, m'intéresser plus que d'autres quoi* ». A nouveau, cela s'explique par ses propriétés sociales. Son milieu et ses études peu politisés, et ses centres d'intérêts, lui font percevoir certains points comme plus pertinents que d'autres et participent à l'existence du rapport élitiste qu'elle entretient au politique et à l'Europe. En plus, d'être élitiste, ce dernier paraît « dépolitisé » au sens où Coralie associe naturellement l'Europe au voyage plutôt qu'à un objet politique.

---

<sup>22</sup> Daniel GAXIE, *Le cens caché. Inégalités culturelles et ségrégation politique*, Le Seuil, hors collection, 1978.

## 2) *L'association de l'Europe au voyage*

Comme évoqué précédemment, notre enquêtée présente un « capital culturel de type international »<sup>23</sup> pouvant, en partie, expliquer son association de l'Europe au voyage. Les seuls aspects plus « politiques » qu'elle lie à l'Europe sont, le vote, le Brexit et l'appartenance de la France à l'Union Européenne « *je pense au Brexit, à l'Angleterre, je sais pas (rires), genre on fait partie de l'Union Européenne quoi* ».

Etant habituée à voyager régulièrement, elle perçoit le continent comme un espace de destinations à découvrir. Spontanément ; « *je vais plutôt penser aux vacances, genre me dire ah bah tiens je vais en vacances en Europe dans un pays européen* ». On pourrait dire qu'elle est consciente des avantages qu'offre l'Union Européenne en termes de mobilité au sein du continent mais ne l'associe pas au politique. Pour elle l'Europe représente le regroupement de plusieurs Etats ressemblant à la France et étant proches géographiquement ; « *Pour moi l'Europe c'est la proximité à la France, c'est un peu ce qui ressemble à la France, même si, fin je sais pas...* ». Elle ajoute « *parce que pour moi, oui tu regardes ou pour partir en vacances, tu vas dire que c'est débile, mais c'est des pays européens semblables, fin c'est pas très dépaysant, même fonctionnement...* ». 2 constats émergent de cette phrase. Le 1<sup>er</sup> est réflexif, étant donné notre propre statut d'étudiante en affaires européennes, elle ressent une sorte de honte en expliquant son point de vue. Cela se ressent également dans la citation précédente qu'elle termine en disant « *même si, fin je sais pas...* ». Notre position, qu'elle sait plus « savante » sur la question européenne, semble la faire réfléchir davantage à ce qu'elle dit. Le 2<sup>ème</sup> constat, est que l'Europe ne lui apparaît manifestement pas comme une destination « exotique » et dépaysante de vacances, étant donné qu'elle regroupe des « *pays européens semblables* ». Pour Coralie, l'Europe n'est donc pas l'endroit rêvé pour partir en vacances.

Cela s'explique par son capital culturel international apparu lors de sa socialisation primaire. Lors de son enfance elle a été amenée à voyager dans des destinations bien éloignées des pays européens. Sa vision de l'Europe revêt une forme de dichotomie qu'il nous paraissait intéressant de signaler : Si elle perçoit l'Europe comme très abstraite et complexe dans son aspect politique, ce qui ne l'incite pas à se renseigner, à l'inverse elle la

---

<sup>23</sup> Magali BALLATORE, « des origines aux destinations : l'importance « des lieux » dans le parcours des étudiants Erasmus », *op.cit.* p.113.

considère comme presque trop « proche » dans son aspect « culturel », pour s’y intéresser pour voyager.

Ainsi, le cas de Coralie nous a permis d’étudier le lien entre rapport au politique et à l’Europe. Les 2 la désintéressent et lui paraissent complexes. Pour autant, la systématique de ce lien n’est pas toujours vraie. En effet, le cas de Lilas témoigne d’une politisation plutôt forte mais d’un désintérêt à l’égard de l’Europe. La partie suivante s’attache à présenter son cas et à comprendre dans quelle mesure son rapport au politique peut venir influencer celui à l’Europe.

## II- Lilas : l’Europe comme objet lointain

### A- Un contexte familial politisé

#### 1) *Présentation de notre enquêtée et de son milieu*

Tout d’abord, il nous faut présenter notre enquêtée. Elle présente des similitudes dans ses propriétés sociales avec Coralie. Elle appartient à la classe moyenne. Sa mère est « *adjointe administrative au Conseil régional* » et son père est musicien. Avant d’exercer ce métier, elle a fait « *une licence d’italien et voilà, qu’elle a eu (...) Elle a eu la mention assez bien* ». Son père « *a fait une licence d’anglais mais il l’a jamais eu, en fait il a redoublé, il a redoublé plein de fois toutes les classes mais il est jamais allé au bout* ».

Notre enquêtée est actuellement en licence 3 SPI (science pour l’ingénieur) à l’Université de Bretagne Sud à Lorient. Avant cela, elle a « *fait 1 an à l’INSA centre Val de Loire en école, fin en classe préparatoire* » mais elle précise : « *J’aimais pas et à cause d’évènements familiaux j’ai raté et du coup je suis partie à Lorient ou j’ai fait une licence donc SPI ça s’appelle, licence physique et j’ai fait les cours préparatoires aux grandes écoles en L1 et en L2 et cette année je suis en L3 spécialité physique et voilà* ». Bien qu’elle ait « échoué », elle a quand même intégré une école d’ingénieur prestigieuse, ce qui a d’ailleurs en partie motivé son choix de postuler « *Euh parce que oui du coup c’était une école prestigieuse donc c’est vrai que c’est intéressant et ce qui était pratique aussi c’est que c’était une école en 5 ans, et du coup tu rentrais dedans et tu étais sûr d’avoir une école jusqu’au diplôme* ». Pour ensuite, intégrer à nouveau une classe préparatoire sur 2 ans. Ainsi, au même titre que Coralie, elle possède un statut de « dominante » dans le système universitaire. En outre, elle aspire à faire un master de « *didactique des sciences* » l’année prochaine ; « *C’est dans une*

*fac à Bordeaux par contre y'a pas beaucoup de places du coup je sais pas s'ils sont spécifiques ou quoi mais je crois qu'il y a 14 places ou 27, donc c'est sélectif* ».

Lilas explique que se tourner vers les sciences explique était la suite logique de son parcours ; « *Olalala parce que j'avais fait un bac S et euh parce que du coup c'était un peu la suite logique et en fait au départ je voulais travailler dans les chantiers* ». L'emploi de l'expression « *olalala* » sous-entend qu'elle n'est pas pleinement satisfaite de ses études. En effet, nous parlons souvent du fait qu'elles ne lui plaisent pas beaucoup. Elle a le sentiment que ce qu'elle apprend ne lui servira pas plus tard, et ne permet pas de comprendre la société, ses enjeux, etc. Ce qu'elle regrette. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'elle souhaite s'orienter vers un master de didactique des sciences qui consistera à associer les sciences à la transmission du savoir, plutôt qu'à une application pure et dure de règles scientifiques. Si Lilas a le sentiment d'avoir opéré ce choix de voie de façon libre et en suivant un parcours logique, le poids de ses parents est certain : Elle a toujours été intéressée par les langues étrangères dont l'anglais, langue pour laquelle elle possède des compétences solides. C'est pourquoi elle avait envisagé après le baccalauréat de suivre un cursus axé vers « l'international » et notamment une licence de LEA<sup>24</sup>. Ses parents, s'ils ne s'y sont pas fermement opposés, lui ont fortement conseillé de ne pas choisir cette formation. Ayant eux-mêmes suivi des études dans les langues, sans en faire utilité par la suite, il leur semblait que ce n'était pas une bonne voie à emprunter. L'opinion de ses parents a donc eu une influence certaine sur son choix. D'autant plus, qu'elle a pu elle-même constater que leurs études ne leur servaient absolument pas dans leur quotidien. On pourrait même ajouter, que malgré l'appartenance de sa famille à la classe moyenne, cette dernière ne possède pas pour autant un capital économique fort. Lilas est d'ailleurs presque « obligée » de travailler l'été pour gagner de l'argent. Ceci a pu lui confirmer, le fait que des études dans les langues n'étaient pas les plus intéressantes à envisager. Tout en sachant que les parents représentent les premières personnes avec lesquelles un individu interagit. Leur importance dans sa construction est alors intériorisée. Il en va de même pour le rapport des étudiants à la politique. Annick Percheron rappelle qu'il est en grande partie du au milieu familial<sup>25</sup> ; par l'attitude des parents (et des grands-parents selon les cas) à l'égard de politique, leurs réponses apportées aux enfants sur certaines interrogations, le suivi de l'actualité par les

---

<sup>24</sup> Langues Etrangères Appliquées.

<sup>25</sup> Annick PERCHERON, *L'univers politique des enfants*, Presse de Science Po, collection académique, 1974. p.25.

enfants, etc. Dans le cas de Lilas, la politique a été/est présente au sein du foyer familial, ce qui induit une socialisation politique.

## 2) *Une socialisation familiale vecteur d'une socialisation politique*

Dans son doctorat, Sébastien Michon<sup>26</sup> met en avant 3 variables explicatives du rapport des étudiants à la politique : la position sociale héritée ; qui comprend le volume de capitaux culturels et économiques et donc les catégories socio-professionnelles des parents et leur style de vie ; le sexe et les propriétés politiques des parents. Si le sexe n'est pas une variable qui nous intéresse, les 2 autres sont essentielles à notre réflexion. Concernant la 1ère variable, l'auteur nous dit que les étudiants les plus politisés sont ceux possédant le plus de capital économique. On observe chez eux un sentiment de compétence à parler politique. Les enfants dont les catégories socio-professionnelles des parents sont basses, présentent les taux de politisation les plus faibles. Le cas de Lilas apporte un éclairage ; ses parents ne présentent pas un capital économique très élevé mais sont politisés et Lilas également. Depuis la crise sanitaire, elle s'intéresse avec ses parents aux aides allouées par l'Etat au secteur de la culture, étant donné que son père est musicien et qu'il fait partie avec sa mère d'une troupe de théâtre. De manière générale, elle se concentre sur des questions qui sont plus susceptibles de toucher ses parents (sociales, relatives à l'emploi, aux aides). Contrairement aux étudiants issus des classes dominantes, Lilas ne sent pas capable de parler politique et semble minimiser ses connaissances ; « *Euh alors, j'ai quelques connaissances mais ça reste quand même très vague genre je ne pourrai pas tenir une conversation avec quelqu'un sur tel ou tel sujet. Mais j'essaye de m'intéresser un minimum* ». Ce qui témoigne de sa conscience à appartenir à une classe considérée comme moins « apte » à parler politique.

La 2ème variable, concerne les propriétés politiques des parents. S. michon explique que « *c'est la politisation parentale qui est la variable la plus prédictive* »<sup>27</sup>. Les étudiants dont les parents sont ouvertement politisés, débattent de politiques, suivent l'actualité, seront très probablement politisés à leur tour, et de surcroît, partageront les mêmes opinions qu'eux. Les propriétés politiques passent par des styles de vie propres ; « *Les comportements politiques des étudiants se distribuent également en fonction des styles de vie des parents,*

---

<sup>26</sup> Sébastien MICHON, *Etudes et politiques : Les effets de la carrière étudiante sur la socialisation politique*, op.cit. p.91.

<sup>27</sup> Sébastien Michon, *ibid.* p. 91.

qui illustrent la structure du capital global hérité »<sup>28</sup>. Au sein du foyer familial de notre enquêtée, la politique, au sens des décisions gouvernementales, est commentée, discutée grâce à un suivi de l'actualité quotidien. « *Ok, bah alors les partis politiques euh pas trop parce que du coup, fin ils soutiennent la même chose donc ils ont pas besoin d'en parler, et je suis assez d'accord avec eux. Par contre la politique du pays oui, surtout en ce moment* ». Lilas évoque 2 exemples de discussions avec ses parents, l'une sur la question de la fermeture des écoles pendant le confinement et l'autre sur le choix du gouvernement de vacciner en priorité les personnes âgées contre la Covid-19. Lilas est plutôt pour « *Bah euh je dis toutes façons que c'était une décision, ça me dérange pas de l'accepter, après c'est vrai que c'est pas les personnes les plus actives de la société c'est sûr mais c'est pas pour autant qu'ils méritent pas d'avoir une dose avant les autres (...) Je pense qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse c'est un peu bah le gouvernement à fait ce choix-là est voilà* ». Ses parents sont plutôt d'avis qu'il aurait fallu vacciner les jeunes. Les discussions politiques entre Lilas et ses parents sont quotidiennes et tournées en majorité autour de questions « concrètes » de la vie quotidienne pouvant impacter leur vie, plutôt que des questions de politique « politicienne » : « *Euh attends je réfléchis un peu, euh non pas quand il y avait eu le scandale Sarkozy non, euh après quand y'a des élections si, obligé, surtout que là ça commence à se préparer, on en avait parlé y'a pas longtemps vu qu'il y avait Xavier Bertrand qui veut se présenter, j'avais vu ça donc on en a parlé mais après c'est pas non plus un sujet, mais c'est sûr que...* ». L'arrivée prochaine des élections présidentielles représente un élément qui amène des discussions à ce sujet. Au sein du foyer de notre autre enquêtée Coralie, la politique est très peu traitée hors moments importants de politiques comme les élections. Cette différence de fréquence de discussion politique peut s'expliquer par les catégories socio-professionnelles des parents. En effet, si nos enquêtées font partie de la classe moyenne, cette dernière englobe des individus aux revenus pouvant grandement varier et n'est donc pas représentative d'une réalité homogène. On peut supposer que Coralie qui appartient à la classe moyenne « supérieure » soit moins préoccupée par certaines décisions politiques, elle dit « *je vis bien* ». Contrairement à Lilas qui a conscience des difficultés auxquelles ses parents sont parfois confrontés et donc se sent plus « concernée ». Pour autant, elle assure « *Non bah classe moyenne, on a un prêt mais ça va (petit rire)* ».

---

<sup>28</sup> Sébastien Michon, *ibid*, p.68.

Pour continuer de comprendre le rapport de Lilas au politique par l'angle des habitudes au sein de son milieu familial, dont François de Singly<sup>29</sup> rappelle l'importance, on pourrait ajouter que le suivi de l'actualité se fait en majorité grâce à la radio presque exclusivement via France Inter « *le soir on écoute France inter en famille c'est super pour les infos, le 19-21h fin dans ces eaux-là* ». Etant habituée à écouter cette radio avec ses parents, elle reproduit lorsqu'elle est seule « *Alors moi j'écoute France inter, ça fait trop la go de dire j'écoute France inter, du coup j'écoute France inter avant d'aller à l'école* ». L'expression « faire la go » peut se traduire simplement par se vanter, elle donne à voir à nouveau, la conscience de Lilas d'appartenir à une classe non aisée. France inter est souvent considérée comme une radio destinée aux « intellectuels », aux individus « dominants », Lilas n'appartenant pas à ces groupes, craint une forme de jugement en révélant qu'elle l'écoute. Il faut préciser que la radio comme média privilégié est notamment dû au fait qu'il n'y a pas de télé dans le foyer. C'est un choix des parents pour éviter de passer trop de temps devant les écrans. En plus de la radio, elle lit des articles, toujours en majorité sur France inter ; « *Euh après je regarde des articles de journaux sur le téléphone quand j'ai le temps (rires) pour voir à peu près c'est quoi les trucs principaux (...) je swipe et comme j'ai l'application France inter sur mon téléphone parce que du coup ils font des articles et quand y'a un article qui m'intéresse vraiment ou c'est un sujet d'actualité bah du coup je lis là-dessus* ».

Enfin, si le volume du capital économique de la famille de Lilas « n'est pas élevé », celui du capital culturel l'est plus. Ses parents écoutent beaucoup la radio et lisent des articles de différents journaux. Ils lisent aussi de nombreux livres de tous types, Lilas aussi. Elle lit notamment des livres politiques tel que celui de François Ruffin dont elle épouse les idées politiques ; « *Ce pays que tu ne connais pas* »<sup>30</sup>. « *Je lis pas mal de livres, fin j'avais lu le livre sur Emmanuel Macron là (...) Oui mais c'était de, comment il s'appelle, ahh comment il s'appelle, euh c'est pas Guillaume, tu sais le mec, euh François Ruffin ! Il parlait du coup de l'ascension, on va dire, au pouvoir de Macron* ». Voyant ses parents parler politique et lire, Lilas reproduit, de fait la politique l'intéresse. Sébastien Michon précise que les étudiants pour lesquels le capital culturel est supérieur au capital économique sont généralement plus politisés<sup>31</sup>, comme en témoigne le cas de notre enquêtée. En outre, ses

---

<sup>29</sup> François DE SINGLY, « Savoir hériter : la transmission du goût de la lecture chez les étudiants » in *les étudiants et la lecture*, Paris PUF, 1993, pp. 49-71.

<sup>30</sup> Cité par l'enquêtée : François RUFFIN, *Ce pays que tu ne connais pas*, les Arènes, 2019, 215 pages.

<sup>31</sup> Sébastien MICHON, *Etudes et politiques : les effets de la carrière étudiante sur la socialisation politique*, op.cit. pp.57-58.

parents sont tous les 2 dans le monde de la culture ; son père est guitariste et sa mère est chanteuse au sein de la troupe, c'est une activité qu'elle exerce en loisir. Ils répètent très souvent dans la maison. De fait, depuis qu'elle est enfant Lilas a entendu ses parents jouer. Son père lui a donné des cours de piano pendant longtemps. Depuis cette année et l'arrivée de la crise sanitaire, ils participent au mouvement d'occupation des théâtres en réponse aux décisions gouvernementales. Il s'agit donc d'une pratique politique avec laquelle Lilas est en contact. Si de prime abord, on pourrait penser qu'évoluer dans un environnement « culturel » n'a rien à voir avec le développement d'une vision politique, en réalité cela développe des sensibilités pour certains sujets.

Au sein de la famille le positionnement politique à gauche est dit et partagé par tous. Il est très fréquent que les enfants développent les mêmes idées et que leurs parents. De même pour les pratiques ; comme ses parents, Lilas va toujours voter « *Je vais voter, fin tout, à tout ce dont on nous demande de voter quoi. Et donc avant je me renseigne sur les candidats et tout, donc c'est pas, c'est pas le 1er papier qui vient quoi* ».

Ainsi, Lilas ayant connu une socialisation primaire où la politique et la culture étaient présentes, elle a développé un rapport intéressé au politique, qu'elle considère être un domaine important de la vie. Pour autant, s'agissant de l'Europe, son rapport est quant à lui plutôt dépolitisé voire élitiste, malgré le fait qu'elle s'intéresse à la politique internationale et notamment américaine.

## B- Une vision dépolitisée voire élitiste de l'Europe malgré un intérêt pour la politique américaine

### 1) *L'Europe : un objet lointain*

Si nombreux sont les étudiants pour qui la politique est importante, ce n'est souvent pas le cas pour l'Europe. Le cas de Lilas en est l'archétype. Croiser son cas avec celui de Coralie met en lumière la possibilité de ne pas être intéressée par la politique ni par l'Europe (Coralie) mais aussi d'être intéressée par la politique mais pas par l'Europe (Lilas).

Pour Lilas, l'Europe ; « *c'est vague* ». A la question de ce que lui évoque l'Europe, elle répond ; « *Ooh bah on sait qu'ils se rassemblent pour le bien de l'Europe on va dire, ils se mettent d'accord pour l'économie tout ça, mais alors ils nous disent pas trop ce qu'ils font quoi fin c'est un peu ok* ». Idem, à la question de savoir si elle comprend le fonctionnement du système européen, elle répond « *pas du tout, pas du tout genre...* ». Preuves que l'Europe,

et l'UE lui apparaissent floues, comme des systèmes opaques dont les rouages ne sont compris que par les individus y travaillant. Elle ajoute « *c'est vrai qu'on fait partie de l'Europe tu vois mais j'ai l'impression que c'est un peu loin je sais pas comment expliquer* ». Les connaissances de notre enquêtée sur l'Europe sont abstraites et entraînent une vision lointaine.

Elle semble, pour autant, connaître partiellement l'existence des institutions européennes et placer grossièrement leurs sièges ; « *Y'a pas un truc en Belgique ou Luxembourg là, doit y avoir des trucs non ? (...) c'est dans cette région là, tout ce qui est un peu au milieu de l'Europe là, Allemagne tout ça, vers là-bas* ». En outre, elle connaît le nombre d'Etats membres « *L : Euh, y'en a pas 27 ? / Si ! Pile poil / L : C'est vrai ? Ooh !* ». Cela peut s'expliquer par le fait qu'elle envisageait au cours de son cursus d'étudier en Angleterre, mais le Brexit a redéfini ses projets car les prix sont désormais trop élevés : « *En fait au début je voulais surtout aller à Londres en Angleterre mais vu qu'ils sont partis bah écoute, du coup ils ont perdu, pas que moi y'a plein de gens qui voulaient y aller aussi. Et ils vont perdre plein de gens comme ça hein* ». De plus, Lilas vote aux élections européennes et la seule « personnalité » européenne qu'elle a pu citer est « *celui pour qui j'ai voté, Yanick Jadot non ? sinon c'est tout (petit rire)* ». Concernant les élections elle ne comprend pas forcément les enjeux sous-jacents « *Alors c'est parce qu'en Europe y'a un espèce de conseil non ce n'est pas ça ? et genre chaque pays est représenté par ses conseillers et c'est ça qu'on recherchait non ?* ». Elle explique qu'effectivement, malgré les tracts politiques, la compréhension reste difficile :

« *Voilà quand il y a les petits papiers qui arrivent mais bon après les européennes on est un peu moins, fin même si tu reçois les tracts c'est pas comme genre les présidentielles ou les mairies tu sais, ou tu sais un peu plus parce que c'est ton pays ou ta ville machin, les européennes tu reçois un peu le truc et tu sais pas trop qui est qui et tu te dis bon bah lui le parti il est pas mal donc bon* ».

Par ailleurs, si l'Europe lui semble lointaine dans son aspect politique, elle reconnaît ses avantages en termes de mobilité « *Euh bah de profiter des avantages oui, mais après ça y'a pas vraiment de « grande unité donc, en tous cas pour tout ce qui est voilà, le fait de pas aller à la douane, de pas avoir besoin de passeport, pour tout ça je suis contente d'être en Europe* ». Ce qui recoupe les propos de Coralie associant l'Europe au voyage. On notera que Lilas pointe une absence de « grande unité » entre les pays, ce qui entre en contradiction avec sa vision « enfantine » ; « *l'Union nous on est copains* ».

Ainsi, on pourrait dire que contrairement à Coralie qui ne s'intéresse pas du tout à l'Europe et n'en fait usage que pour voter et voyager, Lilas possède quelques connaissances et semble regretter de ne pas connaître plus de choses. C'est en tous cas un ressenti que nous avons eu en comparant les 2 entretiens : les échanges étaient plus « intéressés » avec Lilas qu'avec Coralie. Cela peut s'expliquer par le fait que Lilas soit plus politisée. D'autant que nous avons eu l'impression, qu'elle regrettait que les acteurs de l'UE restent dans leur « bulle », difficile à saisir pour les citoyens « *Mais même tu vois y'a plein de trucs dont on entend pas parlé, genre oui l'UE fait ça mais on sait pas hein personnellement* » (...) *ils nous disent pas trop ce qu'ils font quoi fin c'est un peu ok* ». Si Lilas est politisée, se renseigne souvent et pourtant a du mal à se représenter l'Europe, elle s'intéresse plutôt à la politique américaine.

## 2) *Un intérêt fort pour la politique américaine*

Si l'intérêt pour la politique de Lilas découle de la socialisation politique induite par ses parents, cette dernière a également entraîné un goût pour la politique américaine. Comme évoqué précédemment notre enquêtée est très intéressée par l'anglais et les cultures, britanniques et américaines. En plus d'avoir souhaité effectuer une partie de ses études en Angleterre, elle a voyagé à Londres pour le loisir. Elle est également partie à New York avec ses parents. Elle maîtrise très bien l'anglais ; elle regarde des séries et des films et lit régulièrement en anglais. S'agissant des séries elle s'intéresse, entre autres, à certaines tournées vers la politique américaine telles que « *Designated Survivor* » et « *House of Cards* ». Cela a développé chez elle un goût pour la politique. Le visionnage de séries qui s'apparente à une activité culturelle a développé ses connaissances politiques. Emmanuel Taïeb et Rémi Lefebvre expliquent qu'elles sont devenues des vecteurs d'informations grâce à leur réalisme « Parce qu'elles sont vraisemblables, elles constituent aussi un outil de connaissance permettant d'accéder autrement, par la bande pourrait-on dire, au réel »<sup>32</sup>. Elles dépeignent une autre réalité politique notamment tournée vers l'intimité, l'entourage des personnalités politiques, pour autant, il ne faut pas négliger la part de fiction qui leur est propre leur permettant d'accentuer le côté dramaturgique. S'agissant de « *Designated Survivor* » et « *House of Cards* » E. Taïeb explique ; « Elles fonctionnent sur un « et si » qui lance le récit, les éloigne de notre monde, ouvre des espaces infinis d'histoires, d'idées

---

<sup>32</sup> Emmanuel TEIB, Rémi LEFEBVRE, *Séries politiques. Le pouvoir entre fiction et réalité*, éditions Deboecksuperieur, collection Ouvertures politiques, 2020, p.16.

scénaristiques, et pour ce qui nous intéresse, de débats »<sup>33</sup>. C'est précisément ce qui plaît à Lilas, voir des choses extraordinaires avoir lieu dans le réel. Le 1<sup>er</sup> épisode de « *Designated Survivor* » débute par l'accession à la fonction présidentielle d'un Secrétaire d'Etat, à la suite d'un attentat ayant tué le président, son vice-président et l'ensemble des parlementaires. Etant donné la situation critique, il est clair que ce nouveau président fait face à des situations et des choix cornéliens qui participent à construire l'image de la politique américaine comme grandiose et faite par des grands hommes puissants capables de faire preuve de sang-froid. C'est l'image qu'en a notre enquêtée. Si les auteurs expliquent qu'il n'existe encore que peu de travaux sur la réception ordinaire (c'est-à-dire, non pas sur les dirigeants politiques) des séries<sup>34</sup>, elles impactent indéniablement le rapport au politique.

En somme, ses parents lui ont transmis des « dispositions culturelles » à aimer la lecture, suivre la politique, s'intéresser à l'art, notamment musical mais aussi cinématographique. Lilas les réemploie dans des domaines qui l'intéressent. On pourrait donc dire que son goût pour les Etats Unis s'explique par son gout initial pour la politique, produit de sa socialisation primaire, et par son intérêt pour l'anglais.

Son intérêt pour la politique américaine se traduit, en plus du visionnage de séries et de la volonté de voyager dans des destinations anglophones, par la lecture de livres de politique américaine en anglais. Dernièrement elle a lu *Dream from my father*<sup>35</sup> écrit par Barack Obama, et actuellement elle lit *A promised land*<sup>36</sup>, l'autobiographie de Barack Obama. Elle nous explique qu'elle retrace les éléments qui ont permis à B. Obama d'accéder au pouvoir :

« Voilà, je trouvais ça intéressant de voir comment il est venu au pouvoir et comment il a mis sa politique en place et tout, parce qu'en vrai c'est peu un, fin lui-même il le dit au début, c'était un peu un hasard, genre ils se sont dit au début, ouais c'est le bon moment pour te présenter candidat parce qu'il y a une certaine euh, genre un certain public qui va voter pour toi, donc c'est maintenant ou jamais (...) Donc ils l'ont trouvé et ils ont dit toi y'a des gens en ce moment, y'a une révolte chez les jeunes on va dire, donc toi vraiment tu as la bonne tête tu peux y aller ».

Elle est admirative du parcours de B. Obama, ce qui explique qu'elle s'y intéresse. Pour autant, elle ne lit pas simplement des livres de personnes dont elle approuve les idées puisque

---

<sup>33</sup> *Ibid.* p.126.

<sup>34</sup> *Ibid.* p.11.

<sup>35</sup> Citée par l'enquêtée : Barack OBAMA, *Dream from my father. A story of Race and Inheritance*, 1995, 403 pages (pour la 1ère version).

<sup>36</sup> Idem : Barack OBAMA, *A promised land*, 2020, 768 pages.

qu'elle a acheté un livre sur Donald Trump, en précisant cependant « *j'ai pris un livre pas trop cher, qui était pas écrit par lui pour pas lui donner de l'argent !* ».

Si les parents de Lilas lui ont transmis un goût pour la politique et une certaine forme de curiosité, on peut supposer que l'institution scolaire a également pu avoir un impact sur son goût pour la politique américaine. En effet, que ce soit dans l'enseignement secondaire ou dans le supérieur, il y a chaque année au moins un cours en anglais. Souvent il faut réaliser des exposés, il y a des visionnages de films, certaines leçons sont axées sur l'aspect historique des Etats-Unis, etc. Les cours d'histoire-géographie retracent aussi certains moments de l'histoire américaine. Ceci peut participer au développement d'un intérêt. En l'occurrence Lilas est passionnée par la discipline de l'histoire, ce qui a sans doute eu une influence sur son goût pour les Etats-Unis.

La raison donnée par Lilas elle-même pour expliquer son goût pour la politique américaine, ou plus précisément pour des personnalités politiques fortes, est le fait qu'il s'agit d'un pays très puissant sur la scène mondiale, et que par conséquent il est pertinent de s'y intéresser. A préciser que ses parents ne sont pas intéressés par le sujet outre mesure. D'un point de vue sociologique, on peut donc dire que son intérêt fort provient des dispositions culturelles fournies par ses parents, de l'institution scolaire dans une certaine mesure, et de ses propres goûts personnels. Un point à notifier est que ses parents lui ont ainsi transmis les capitaux culturels nécessaires au développement du goût pour le politique, mais Lilas exerce sur eux une forme de pression symbolique. En effet, sa maîtrise de l'anglais et dans une certaine mesure du fonctionnement politique américain, lui confèrent un capital culturel « international » supérieur. D'autant qu'ils ont fait moins d'études que Lilas. Pour autant, malgré ce capital international, notre enquêtée entretient un rapport presque dépolitisé à l'Europe, voire élitiste. Si l'on s'éloigne quelques instants du prisme sociologique, on pourrait faire 2 remarques. Premièrement, l'Europe semble manquer de personnalités « fortes » pouvant retenir l'attention des individus, comme c'est le cas avec les présidents américains par exemple. Pour autant, il est clair que le système politique européen diffère de celui américain. Mais même la présidente de la Commission, organe centrale de l'UE n'est que très peu connue. Ce qui amène à la deuxième remarque : le manque de visibilité de l'UE. En effet, son flou vient du fait qu'elle est très peu présente dans les médias, et que sa communication ne semble pas efficace. Pour s'en saisir, il faut a priori avoir des prédispositions au politique ou faire des études en lien.

Ce chapitre a ainsi permis de mettre en avant le rapport dépolitisé et élitiste de 2 étudiantes à l'Europe, en témoignant de l'importance de la socialisation primaire dans la construction de ce rapport et notamment des propriétés politiques des parents. En mettant en avant le cas de Lilas dont la politique fait partie intégrante de son quotidien mais qui pourtant ne s'intéresse que peu à l'Europe, nous avons montré la non-systématicité du lien entre intérêt pour la politique et intérêt pour l'Europe, pourtant observé précédemment avec le cas de Coralie. Ayant dit cela, le chapitre suivant s'attache à étudier la diversité du rapport étudiant à l'Europe par le prisme de « l'international », déjà un peu évoqué au cours de ce chapitre. Il tente de montrer en quoi « l'internationale des étudiants », traduite notamment par le voyage, ou d'autres pratiques internationales, dans et hors le champ des études, impacte le lien à l'Europe. A nouveau, il consistera en le croisement de 2 cas d'étudiants avec lesquels des entretiens exploratoires ont été réalisés puis analysés ; Gaëlle et Hugo. Ils font également partie de nos amis proches.

## Partie II : « L'internationale » des étudiants

Cette partie vient croiser les cas de Gaëlle et Hugo, 2 étudiants aux profils sociologiques très différents faisant pour autant tous les 2 usages de l'Europe et du voyage mais à des fins (conscientes ou non) différentes. Leurs rapports respectifs à l'objet sont, de fait, différents.

### I- Gaëlle : l'Europe comme objet lointain malgré les voyages

#### A- Un milieu social populaire a priori peu propice au voyage

Notre enquêtée Gaëlle, nous permet de posséder dans notre population le cas d'une « *transfuge de classe* », selon la célèbre formule de Pierre Bourdieu, intéressante pour comprendre la corrélation entre origine sociale et parcours biographique. Cela permet de mettre en lumière les dispositions prises par Gaëlle afin de sortir de son milieu, à savoir le milieu populaire, et de voir dans quelle mesure sa condition la « rattrape » à certains moments. Lors de notre entretien, elle a affirmé à ce propos « *J'aspire et je pense que je ne serai pas du tout de cette classe, nan mais c'est pas, ça fait grave arrogant mais euh c'est pas ça, parce que j'essaye d'en sortir un maximum, c'est un peu mon but de vie* ». Ses parents appartiennent au milieu ouvrier, son père est issu d'une famille d'immigrés italiens. Ils sont désormais en retraite mais ont exercé en tant que chauffeur routier, pour son père, et aide à la personne pour sa mère. Ils n'ont pas suivi d'études. Selon les propos de Gaëlle, ils défendent une vision nationaliste de la France, et l'expriment politiquement en votant pour l'extrême droite du Rassemblement National, et ce depuis des années. Connaissant la gêne que ce sujet pouvait provoquer pour elle, nous n'avons pas tant insisté là-dessus. Il semble pertinent de préciser à ce propos qu'elle a pu venir du fait qu'elle a conscience que certains dires de ses parents peuvent entrer en grande contradiction avec nos vision et identité, et a fortiori celle de nos parents. En effet, il est arrivé que ses parents aient des propos « négatifs » à l'égard des « étrangers », alors même qu'une partie de notre famille vient d'Algérie. L'évocation de ce détail permet simplement de faire un point réflexif : elle aurait peut-être pu plus développer sur le sujet, avec quelqu'un d'autre, même si elle présente, dans tous les cas, un sentiment de « honte » face aux idées défendues par ses parents.

Ensuite, si la politique n'est absolument pas un sujet tabou au sein du foyer familial, les divergences de point de vue entre Gaëlle et ses parents sont très fortes et entraînent inévitablement des tensions. « *Ils vont se braquer et dire nan mais c'est n'importe quoi,*

*voilà, comme des vieux cons ! Donc ça génère non seulement un conflit mais un conflit au sein de la famille, fin c'est une cata ! ».* On observe très clairement l'agacement que cela provoque chez Gaëlle. Un agacement qui découle, notamment dans des grands moments politiques telles que les élections présidentielles à un évitement du sujet de sa part ; *« Fin je veux dire on va regarder par exemple des extraits parce qu'ils vont passer au JT, y'a mes parents qui vont partir en commentaire, ça m'irrite, soit je dis quelque chose, soit je me tais, parce que je me dis que c'est peine perdue hein, des fois vaut mieux pas relever, mais regarder tout un truc ensemble non, ça je sais que c'est mortibus ».* Ces divergences se sont accrues au moment où elle est arrivée au lycée et a commencé à « parler politique » avec ses ami(e)s et camarades de classe ; *« j'ai vu ça à l'adolescence bah qu'il y avait un couac entre quand je parlais de politique avec mes amis au lycée et après, et que y'avait un couac, fin ça commençait à beaucoup beaucoup m'irriter (les propos de ses parents) ».*

En ayant toujours à l'esprit la volonté d'expliquer les déterminants du rapport à l'Europe, il nous faut à présent traiter de son parcours universitaire. Il est influencé par son origine sociale et influence lui-même son rapport à l'UE, puisque comme on l'a évoqué à plusieurs reprises les études façonnent (entre autres) le rapport au politique et à l'Europe. Sébastien Michon insiste sur l'importance des études comme vecteur d'une politisation. Elles sont un moment particulier pour la construction d'une opinion, étant hétérogènes, en termes de type, de niveau et de lieu d'études, elles développent une politisation propre ; *« Les filières d'études constituent autant de sous-univers sociaux où le rapport à la politique semble varier »<sup>37</sup>.*

En 2017, Gaëlle n'obtient pas son baccalauréat (série économique et sociale), elle vit cela comme un échec et décide alors de partir une année en tant que fille au père au Royaume Uni. C'est l'occasion pour elle de prendre du recul aussi bien sur cette déception que sur son milieu familial. Son choix s'est porté sur ce pays parce qu'elle voulait absolument améliorer sa pratique de l'anglais. Ayant conscience de son « faible » niveau en anglais à l'époque, elle est partie par l'intermédiaire d'un organisme qui n'évaluait pas le niveau des candidats avant leur départ. Elle occupait ainsi une position de « dominée » dans le domaine scolaire/universitaire : non obtention du baccalauréat, faibles résultats scolaires et notamment en anglais, perte de confiance en soi.

---

<sup>37</sup> Sébastien MICHON, *Etudes et politique : les effets de la carrière étudiante sur la socialisation politique*, op.cit. p. 31.

« L'année 2017 avait été compliquée, je veux dire, bah fin ça m'avait un peu anéantie d'avoir pas eu mon bac. Du coup ouais ! j'ai carrément repris, fin ça m'a carrément aidé les études d'anglais parce que je me suis dit bah t'es pas... t'es pas conne sur tous les points fin tu peux apprendre vite, etc. Donc ouais niveau estime de soi c'est mieux ».

Magali Ballatore et Thierry Blöss évoquent cette question du développement de la confiance en soi grâce au voyage Erasmus ; nombreux sont les étudiants qui partent en Erasmus plus pour se forger en tant qu'individu que pour préparer leur projet professionnel<sup>38</sup>. Il ne faut pas omettre ici que certains présentent plus que d'autres des dispositions sociales à voyager. Dans le cas de Gaëlle, l'année de césure lui a permis de reprendre confiance en elle, d'autant qu'elle a obtenu son baccalauréat en candidat libre. L'année a redéfini la suite de son parcours à la fois universitaire et professionnel. En effet, ayant une détestation de l'anglais avant cette année et souhaitant faire une licence d'histoire pour devenir professeure d'histoire, aujourd'hui : « j'ai 2 options mais un master en tous cas MEEF anglais pour faire professeure d'anglais soit au Canada du coup si je suis prise ou soit en France, si je suis pas prise (...) pour faire professeure d'anglais dans les collèges et lycées ». Aujourd'hui, elle est en 3ème année de licence LLCER<sup>39</sup> option anglais et a suivi un Erasmus en Pologne au 1er semestre.

Ainsi, ce séjour à l'étranger lui a ouvert un nouveau champ des possibles qui lui était jusqu'à présent inconnu ou inenvisageable. Ses compétences linguistiques se sont améliorées et lui fournissent par conséquent un capital culturel plus important que celui de ses parents et une plus grande confiance en elle à se diriger vers « l'international ». Cette « sortie par le haut » de son milieu nous permet de la qualifier de « *transfuge de classe* ». En ce sens, son origine sociale a façonné et façonne(ra) son parcours biographique. Concernant le rapport aux études : on pourrait d'abord préciser que le simple fait d'en faire, tout en sachant que ses parents n'en ont pas suivi, témoigne d'une élévation de sa condition. En effet, obtenir son baccalauréat malgré un 1er échec, en candidat libre, puis aller jusqu'en 3ème année de licence LLCER n'est pas anodin. Sans oublier qu'elle compte faire un master par la suite, pour devenir professeure. Après avoir traversé une période compliquée avec le baccalauréat, elle éprouve aujourd'hui un sentiment de fierté quant à son parcours, car elle réussit scolairement et par elle-même. A nouveau, on peut ajouter que le fait de choisir des études liées à l'international, au voyage, à la pratique de langues étrangères peut représenter

<sup>38</sup> Magali BALLATORE, Thierry BLÖSS, « L'autre réalité du programme Erasmus : affinité sélective entre établissements et reproduction sociale des étudiants », in *Formation emploi*, 2008/3 (n°103), p. 60.

<sup>39</sup> \*Langues, Littératures et Civilisations étrangères et Régionales.

une disposition, peut-être inconsciente, prise par notre enquêtée pour fuir sa condition. En effet, ses parents de leur côté ne parlent pas d'autres langues que le français, voyagent très peu, et ont toujours plutôt porté un discours centré sur la France. Un exemple plutôt anecdotique à ce propos, mais intéressant est le fait qu'elle ne connaisse pas les numéros des départements français déplaît à ses parents ; « *Quand j'avais dit à mes parents que je ne connaissais pas les numéros des départements fin voilà, ils m'avaient dit : bah tu ne connais pas ? et j'étais en mode : bah non ! Et vraiment j'ai eu une morale quoi !* ». On constate donc nettement que son milieu social d'origine ne lui a pas transmis un fort capital international, elle l'a plutôt acquis grâce à ses études.

Dans la continuité de la présentation de son parcours universitaire, il est essentiel de se concentrer plus en détail sur l'expérience Erasmus de notre enquêtée, étant donné qu'elle en représente une part importante et qu'elle permet d'éclairer l'impact de son origine sociale sur son rapport aux études, à la politique et, *in fine* à l'Europe. Si cette expérience représente indéniablement un moyen d'acquérir un « *capital culturel de type international* »<sup>40</sup>, pour reprendre l'expression de Magali Ballatore, elle témoigne également des désillusions qu'elle a pu rencontrer en termes de choix de destination, d'adaptation au pays ou d'impression de « non-unité » européenne.

#### B- L'expérience Erasmus en Pologne : entre désillusion(s) et enseignement(s)

Étant cette année en licence 3 de LLCER option anglais à l'UBO<sup>41</sup> à Brest, Gaëlle a eu la possibilité de partir en échange Erasmus pour le 1er semestre. Comme beaucoup d'élèves, elle souhaitait partir en Royaume Uni, du fait de son option anglais, or cela n'a pas été possible. Il s'agit de l'une des destinations les plus attractives pour lesquelles les places sont peu nombreuses et où la sélection est rude. Ce que Gaëlle déplore : « *Je dirai que déjà pour la LLCER, c'était pareil pour la LEA en toute honnêteté, fin je veux dire on est dans un programme où on étudie les langues et euh 3 places en Angleterre en LLCER anglais pour une promo de 120 c'est un peu léger, fin y'a un peu du foutage de gueule* ». Elle ajoute que cette sélectivité réussit à décourager bon nombre d'élèves à postuler pour un échange : « *Y'en a beaucoup qui se découragent parce que justement en tant qu'étudiants en langue anglaise, ils veulent l'Angleterre à tout prix ou l'Irlande, voilà ils veulent ça, sauf que si tu*

---

<sup>40</sup> Magali BALLATORE, « Des origines aux destinations : l'importance « des lieux » dans le parcours des étudiants Erasmus », *op.cit.* p. 113.

<sup>41</sup> \*Université de Bretagne Occidentale à Brest.

*fais le calcul 3, 4, 5, 6 ça fait que 6 personnes au Royaume-Uni plus Irlande, donc en fait si tu veux c'est très peu dans une promo fin voilà donc ça décourage les gens ».*

De son côté ayant tout de même envie de partir, l'université lui a proposé la Pologne, elle a eu le choix entre 2 villes et a décidé de sélectionner la plus grande ; Bydgoszcz. Comme elle le précise bien dans notre entretien ce n'était absolument pas une destination à laquelle elle avait pensé auparavant, elle s'est en quelque sorte « rabattue » sur cela : « *Ce n'était pas dans ma liste de vœux fin on m'avait proposé ça parce que du coup l'Angleterre tu dégages, fin c'est pas avec ton 12 de moyenne que tu vas être prise, je trouve ça un peu dégueulasse mais soit (...)* Et j'étais super excitée, je me disais *what the fuck, waouh la Pologne j'y avais jamais pensé je vais pas te mentir. Mais j'avais trop envie de partir en Erasmus* ». Ainsi, bien qu'elle ait eu la possibilité de partir, elle a pu avoir le sentiment, du moins au début, de suivre un Erasmus « au rabais », très éloigné de l'image idéalisée qu'elle s'en faisait. L'image véhiculée dans l'inconscient collectif d'un voyage dépaysant, avec des regroupements de personnes de plein de nationalités différentes, etc<sup>42</sup>. Or dans les faits, il arrive très fréquemment que les étudiants se retrouvent, premièrement, dans des destinations moins « bucoliques », et deuxièmement, qu'ils restent entre personnes issues de même pays et qu'ils peinent à créer de nouveaux liens. Gaëlle explique avoir rencontré des Polonais avec qui le contact n'est pas extrêmement bien passé. Dans son cas il est impossible de négliger le contexte sanitaire qui a pu compliquer la situation ; puisque tous ses cours étaient effectués par Internet.

D'une certaine manière se voir proposer uniquement la Pologne comme destination, s'apparente à une forme de violence symbolique, au sens où Gaëlle se retrouve ramenée à son statut de « dominée » dans le système scolaire. Même si effectivement elle suit des études, ce qui n'est pas le cas de tous les jeunes, elle n'est pas « assez bien » pour être sélectionnée dans des destinations prisées. En plus de devoir gérer sa déception, qui a été provisoire, elle a dû gérer les commentaires souvent « négatifs » de son entourage concernant son « choix » de destination. Pour résumer, il lui était demandé : pourquoi aller en Pologne ? « *Ce n'est pas très sexy* ».

Sur cette idée de différences entre pays au sein du programme Erasmus, en termes de popularité et de sélectivité de destinations, Magali Ballatore et Thierry Blöss expliquent, notamment, que les étudiants qui se rendaient au Royaume-Uni (Avant le Brexit) avaient un

---

<sup>42</sup> Cf. *L'Auberge Espagnole*, 2002, de Cédric Klapisch citée dans l'introduction.

parcours scolaire brillant et semblaient avoir été « triés », alors que ceux qui se dirigeaient vers les pays d'Europe centrale ou tout autre pays dont la langue nationale est minoritaire n'avaient pas connu de procédure de sélection<sup>43</sup>. On retrouve très clairement ce que Gaëlle nous décrit. Ils ajoutent que si un séjour Erasmus est toujours un moyen d'acquérir un « *capital culturel de type international* »<sup>44</sup> l'expérience sera différente selon le pays dont on vient et celui on l'on se rend. La réputation de l'établissement entre également en jeu, un établissement prestigieux au sein d'un pays de l'UE, offrira des destinations plus « attrayantes » que d'autres. « Les échanges Erasmus se basent sur des contrats bilatéraux signés par des enseignants-chercheurs de deux départements, avec l'accord des Services de relations internationales des universités concernées. Ils recouvrent ainsi les hiérarchies et connivences existantes entre les institutions et les pays »<sup>45</sup>. Concernant l'université de Brest, elle est située dans une ville de taille moyenne et est donc jumelée en globalité avec des villes de même taille, elle est plutôt bien cotée. Il existe donc des disparités entre les pays destinataires et émetteurs, l'Angleterre, à nouveau, apparaît comme le premier pays destinataire des étudiants de l'Union européenne, tout particulièrement des jeunes français (ce qui peut paraître surprenant étant donné la sélectivité du pays). Les étudiants britanniques, quant à eux, sont assez peu mobiles et peu tournés vers l'Europe et privilégient les Etats Unis.

Une autre « désillusion » venant entacher l'image « idéalisée » d'Erasmus de Gaëlle concerne le fait qu'elle ne s'est pas sentie « intégrée » ou du moins, pas bien accueillie dans le pays. Elle explique :

« On te fait sentir que tu appartiens bien à un pays, mais tout le temps mais dans les cours : oh regardez Gaëlle elle est française mais généralement les français on est bien vu donc ce n'est pas forcément dans le sens péjoratif hein pas du tout, sauf quand c'est dans la rue ou dans les magasins, quand tu dis que tu parles anglais pas polonais, y'en a qui cherchent même pas à savoir, juste le fait de parler anglais bah tu es une étrangère et t'as rien à foutre là (...) puis tu sens il n'y a pas de tolérance, alors que je suis française, dans certains cas, mais avec les espagnols c'est une catastrophe. Voilà, non non, ils refusent, voilà ça m'énerve ».

Si son sentiment est légitime puisqu'il part de sa propre expérience, il faut nuancer en rappelant qu'il est difficile d'être entièrement à l'aise dans pays, autre que le sien, sachant

---

<sup>43</sup> Magali BALLATORE, Thierry BLÖSS « L'autre réalité du programme Erasmus : affinité sélective entre établissements et reproduction sociale des étudiants », *op.cit.* p. 58.

<sup>44</sup> Magali BALLATORE, « Des origines aux destinations : l'importance des lieux dans le parcours des étudiants Erasmus », *op.cit.*, p.113.

<sup>45</sup> Magali BALLATORE, Thierry BLÖSS, « L'autre réalité du programme Erasmus : affinité sélective entre établissements et reproduction sociale des étudiants », *op.cit.*, p. 60.

qu'elle n'y est restée que quelques mois, que c'est un pays aux us et coutumes très éloignés de ceux français, et qu'il y a la crise sanitaire. Son impression est certainement teintée par la découverte de ce que signifie être expatriée. De plus, il est très probable que des étudiants Polonais en Erasmus en France ne trouvent pas le pays si accueillant que cela. Encore une fois, cela est subjectif et dépend d'où le vient et où l'on va.

Cependant, malgré sa désillusion concernant la destination très loin de celle rêvée, Gaëlle retire du positif de ce séjour. Il lui a permis d'acquérir des connaissances sur les pays d'Europe centrale à propos desquels peu de personnes sont réellement informées et basent leur opinion sur des préjugés. Ce qui lui donne une sorte de « petit plus » qu'elle réutilise notamment lors de discussions, et exerce ainsi une sorte de « domination » (symbolique) sur ses interlocuteurs ; *« Je regrette pas, dans le sens où je trouve ça, bah, en fait j'ai fait un pays que les gens ne connaissent pas, ou ne vont pas visiter, fin tu visites Varsovie pendant 3 jours ça compte pas fin c'est pas du tout représentatif de la Pologne. Mais du coup non, je regrette pas, parce que du coup j'ai découvert beaucoup de choses que je n'aurais pas forcément soupçonnées »*. Ces nouvelles connaissances font apparaître un sentiment de légitimité, notamment quand il s'agit d'expliquer pourquoi ces pays semblent fermés :

*« Moi j'appelle ça, tu pourras le reprendre, je trouve que c'est un bon terme : c'est la « bulle slave ». ils restent qu'entre eux, par rapport à leur passé historique, ça aussi ça joue énormément, et parce que je suis désolée mais l'Europe les favorise pas du tout hein. Tu vois, comment tu veux te sentir citoyen européen si quand tu vas dans l'Europe de « l'ouest » ce n'est pas la même chose, fin je sais pas, je trouve ça, ça n'a pas de sens ».*

Il est intéressant de préciser que ses parents qui avaient des préjugés sur la Pologne avant son séjour, continuent à les avoir en dépit du fait qu'elle leur affirme que c'est faux en s'appuyant sur son expérience *« Eh bien j'ai beau avoir passé du temps en Pologne, le dire ce que j'ai vécu et bien ils vont rester sur leur préjugés, en mode les polonais boivent de la vodka et volent, c'est comme s'ils avaient des œillères »*.

D'un point de vue analytique, on peut dire qu'au-delà du fait que ce soit une expérience enrichissante, cela lui a permis d'avoir des pratiques qui sont de prime abord plus l'apanage des classes dominantes. En effet, voyager étant une activité coûteuse, et parfois nécessitant un capital culturel élevé (cela dépend des destinations, des activités, etc.) elle est souvent rattachée aux classes supérieures. Si cela est partiellement vrai, il faut nuancer. Gaëlle en est la preuve : issue d'un milieu populaire, elle a pu bénéficier du programme Erasmus pour voyager. Elle est d'ailleurs consciente de son privilège, en tant qu'européenne *« Je pense que c'est un programme qui en soi est vachement bien parce que ça te permet d'étudier, bah*

*tu le sais très bien, à l'étranger sans pays les frais universitaires* ». Une référence aux travaux de Kevin Geay<sup>46</sup> sur les classes supérieures semble pertinente ; il insiste sur l'importance de ne pas leur donner l'apanage de connaissances « objectives » du fait de leur possession d'un capital culturel plus élevé (Cela sous-entend que les classes populaires ont également des connaissances).

Ainsi si l'expérience Erasmus, a été enrichissante dans l'ensemble pour Gaëlle, son rapport à l'Europe, comme objet politique, n'est pas « clair » (au sens de la compréhension de l'UE). De fait, il n'y a pas un lien mécanique entre études tournées vers l'international, intérêt pour la politique et intérêt, compréhension de l'Europe. Pour autant, sa méconnaissance de l'Europe entraîne une forme de culpabilité chez elle.

### C- Une perception de l'Union Européenne abstraite, surplombée d'un sentiment de culpabilité/ honte

Si Gaëlle s'intéresse au politique, (suivi de l'actualité, opinion propre, vote, etc.) il n'en va pas de même pour la politique « européenne ». En effet, elle reconnaît ne pas réellement s'y intéresser et considère que l'Union Européenne est quelque chose de « floue ». Pour autant, elle éprouve un sentiment de honte à ne pas s'y connaître. Lors de notre entretien elle ne peut pas citer le nom d'une institution européenne ou d'une « personnalité » européenne. Concernant la pratique du vote, elle vote toujours aux élections nationales, mais avoue ne pas avoir voté aux dernières élections européennes de 2019 parce qu'elle n'était pas au courant, à ce propos elle dit « *c'est triste hein...* ». Ainsi, on observe une certaine culpabilité. Cela peut s'expliquer par le fait que dans son milieu social populaire les questions européennes n'étaient pas évoquées, personne ne lui a appris comment l'UE fonctionnait, quel impact avait le vote, etc. Au fur et à mesure de son parcours, elle se rend compte qu'elle peut avoir un décalage avec certaines personnes en ne connaissant pas cela. De plus, ses études supérieures bien que centrées sur l'international, ne traitent pas des questions européennes. Ainsi, son « désintérêt » pour l'Europe a été « transmis » par son origine sociale et ses études l'ont entretenu. Sa réponse (subjective) pour expliquer ce désintérêt est : le fait que dans les médias l'Europe et l'UE ne sont que très peu évoquées, mais également à l'école, très peu d'enseignements traitent de ces sujets, à moins de suivre des études spécifiques. Tout cela participe à poser une sorte de voile sur l'Europe. Elle ajoute qu'une

---

<sup>46</sup> Kevin GEAY, *Enquête sur les rapports au politique des classes supérieures*, op.cit., pp. 12-18.

identification à l'Europe est difficile étant donné les fortes différences entre pays, en termes de mode de vie, de politique etc. :

« L'Europe j'ai l'impression que c'est carrément différent, (...) fin c'est trop bizarre que la politique soit pas la même, fin ça pue. Euh ouais, du coup j'ai pas l'impression d'être européenne, je sais pas comment dire ça, c'est peut-être trop simplet mon argument hein, mais en fait c'est vachement différent et tu as l'impression justement que ouais ! Bah selon les pays où tu vas et bah tu as pas forcément les mêmes droits du coup tu te sens pas européenne ».

En partant du fait que Gaëlle est issue d'un milieu populaire, un parallèle peut être tissé avec les travaux de Pierre Edouard Weill auprès de jeunes issus de l'immigration<sup>47</sup>, eux aussi venant de milieux populaires. Ils connaissent l'UE par le biais de l'UEFA<sup>48</sup>, tournoi footballistique réunissant des nations dans, et hors de l'UE. Dans les 2 cas, ils ont des connaissances objectives sur l'Europe, dans un « domaine » qui les concerne. Pour Gaëlle il s'agit du « voyage » et, on pourrait dire, des modalités administratives d'Erasmus, ainsi que des connaissances sur le pays où elle a résidé (mode de vie, population, système scolaire, etc.) et ses voisins limitrophes. Pour les jeunes des milieux populaires, la liste des pays membres de l'UEFA, ils y voient une « assoss' des cultures »<sup>49</sup> nationales de chaque pays grâce au foot. Si pour ces jeunes ce tournoi leur permet de « s'identifier » à l'UE, pour Gaëlle c'est presque l'inverse ; voyager lui a permis de se rendre compte, à la fois, de la chance qu'elle avait d'être française, et de l'hétérogénéité de « fonctionnement » des pays membres de l'UE et donc *in fine* de ne pas s'identifier comme « européenne ». Cela donne ainsi à voir des rapports différents à l'Europe juste au sein du groupe social des « jeunes ». Cependant cela rejoint l'idée de dire que la politique au sens large, ou ici l'Europe, est « pertinente » et « intéressante » quand elle est concrète et « proche » des individus, autrement elle paraît floue. C'est notamment l'aspect institutionnel de l'Europe, représenté par l'Union Européenne qui est abstrait ; les individus ont du mal à se représenter concrètement comment elle fonctionne, quels acteurs sont impliqués, etc. S'agissant de cela Gaëlle ressent un sentiment de culpabilité, comme évoqué plus haut, à ne pas « assez » s'intéresser à l'UE alors que les jeunes de banlieue semblent plus braqués contre la politique. Ils qualifient les hommes politiques de « grands bandits ! »<sup>50</sup>.

<sup>47</sup> Pierre Edouard WEILL, « Plutôt l'UEFA que l'UE ! (dés-)enchantement de l'identification à l'Europe des jeunes de milieux populaires issus de l'immigration », *Politique européenne* 2010/1 (n° 30), pp. 107-130.

<sup>48</sup>\* Union des Associations Européennes de Football.

<sup>49</sup> Pierre Edouard WEILL, *ibid*, p. 114.

<sup>50</sup> Pierre Edouard WEILL *ibid*, p. 115.

Ainsi, en tant que transfuge de classe Gaëlle semble vouloir constamment sortir de sa condition et y est parfois ramenée. Suivre des études, qui plus est, tournées vers l'international, est un moyen concret de tenter de sortir de son milieu populaire. Ces dernières lui permettent de voyager, notamment grâce au programme européen Erasmus, et de se forger un capital culturel international plus élevé que celui de ses parents. Le voyage représente une façon de se sentir appartenir à une classe supérieure à la sienne. Pour autant, si l'on revient à notre sujet qu'est l'Europe, ses voyages ne lui ont pas forgé un rapport particulièrement « positif » à l'Europe. En effet, elle reste un objet flou auquel elle ne s'identifie pas et ne porte pas de réel intérêt.

Afin d'apporter davantage d'éclaircissement sur le rapport des étudiants à l'Europe, il nous a semblé pertinent de confronter le cas de Gaëlle avec celui d'un autre enquêté de notre population, au profil également internationalisé : Hugo. Il présente des propriétés sociales opposées à celles de Gaëlle et fait pourtant également usage du voyage régulièrement, mais d'une manière différente. La partie suivante vise à mettre en lumière les facteurs, sociologiques, venant différencier les rapports respectifs de nos enquêtés. Comment se fait-il que 2 étudiants « internationalisés » aient, pour elle, une vision « floue » de l'Europe et pour lui, une vision « idéalisée » ?

## II- Hugo : l'Europe et la politique comme objets du quotidien

### A- L'intériorisation de l'appartenance à une classe sociale élevée : entre fierté, reproduction et « pression »

Si le cas de Gaëlle nous a permis de nous pencher sur le cas d'une étudiante transfuge de classe, celui d'Hugo nous donne à voir le parcours biographique, en construction, d'un étudiant issu d'un milieu social aisé aspirant à conserver cette position sociale, notamment par la reproduction sociale (intériorisée). Il nous faut préciser ses caractéristiques sociales. Premièrement, ses parents sont tous les 2 docteurs. Sa mère est ingénieure en recherches, son père fait aussi de la recherche scientifique ainsi que d'autres activités : « *Il accumule beaucoup de trucs, il fait dans un think tank, dans un cluster européen, fin il est lobbyiste* ». Il a également eu l'occasion de « faire de la politique » pour le mouvement de la République En Marche en tant que député mais a décliné : « *Mon père fait partie aussi (de la REM comme Hugo), il est dans l'antenne départementale donc il faisait les réunions avant et il a été proposé pour être député mais il a refusé (...) ma mère ne voulait pas qu'il monte à Paris* ».

». Concernant leurs études, « *ils ont tous les 2 passé les concours de la fonction publique pour être au CNRS, mon père a passé des concours un peu plus* ». Notre enquêté ajoute, non sans fierté, que son père « *est titulaire d'un double master, pas peu fier, 1er double master en France ! (rires)* ». On constate donc clairement la présence de caractéristiques allouées aux classes supérieures, notamment en termes de possession de capitaux économique, culturel et social (Bourdieu).

Vient s'ajouter le profil « international » de la famille d'Hugo. Tout d'abord, il est né à Cambridge en Angleterre, à ce moment-là sa mère travaillait dans un laboratoire dans la ville et son père étudiait et travaillait à l'Université de Cambridge. Si Hugo nous a affirmé, lors de nos échanges amicaux, que lui et sa famille voyageaient très régulièrement lors des périodes de vacances, ses parents se sont également beaucoup déplacés pour le travail. Son père principalement, comme il nous l'explique : « *Mon père a beaucoup travaillé à l'étranger par bribes c'est-à-dire qu'il vivait en France il travaillait en France mais il a fait énormément de séjours à l'étranger. Je pense, vers 2012-2015 il faisait presque, on va dire, 60 vols d'avions, pour partir à l'étranger, donc il restait presque, 2/5 du temps à l'étranger* ». A nouveau, cela témoigne d'une pratique de classe dominante. Il est intéressant d'ajouter que notre enquêté est le fruit d'un mélange de cultures et de milieux sociaux. Ses grands-parents paternels sont d'origine espagnole et ont vécu en Algérie, ils étaient pieds noirs. Si en Algérie ils étaient d'un statut élevé en arrivant en France « *ils sont redescendus dans un statut tout bas (...) ils ont vécu dans des HLM* ». Dans son enfance, Hugo a beaucoup parlé de leur histoire avec ses grands-parents, ce qui a pu renforcer son lien avec l'international et lui apporter une forme d'ouverture d'esprit. En outre, ses grands-parents continuent d'en discuter aujourd'hui puisqu'ils sont membres d'une association de pieds noirs dans le Gard, département où la famille de notre enquêté réside.

Du côté maternel, la famille était une « *famille établie* » d'après Hugo, sous-entendu qu'il s'agit d'une famille appartenant à un milieu favorisé. De plus, ses parents sont tous les 2 polyglottes ; « *mes 2 parents parlent 3 langues chacun espagnol, anglais, et mon père parle portugais et italien* ». Notre enquêté considère que cette « mixité » leur a donné à lui, sa sœur, et son frère une certaine ouverture d'esprit. Il affirme : « *Du coup j'ai ce mixe, mélange d'opinions, des fois mes parents ne sont pas du tout d'accord sur certains sujets, certaines façons d'éduquer, alors c'est pas énorme mais du coup ça donne l'ouverture d'esprit, le fait de pas forcément être d'accord mais de discuter, de débattre* ».

Il est essentiel de préciser ici que le milieu d'Hugo est très politisé, depuis toujours. Durant toute sa socialisation primaire il a « baigné » dans des conversations politiques, notamment lors des repas de famille, etc. Pour preuve, sa famille parle politique très régulièrement ; « *Oui très souvent, presque tous les jours je pense. Mes parents aiment ça, ils aiment bien en discuter, ils écoutent beaucoup la radio, mais tous les jours on parle d'enjeux sociétaux. Même mon petit frère il en parle* ». C'est donc un sujet naturel de discussion. Il aime débattre avec sa famille « *c'est vrai que je débats beaucoup plus avec mon père qu'avec ma mère mais ça dépend, y'a des sujets ou je suis beaucoup enclin à parler avec ma mère* » et ses amis :

« *Je pense que c'est une particularité que j'aime bien, ce côté de débattre et d'être ami avec des gens qui ne sont pas forcément du même avis que toi, et c'est aussi d'un côté compliqué parce que des fois tu n'es pas forcément d'accord et ça peut poser des débats mais je trouve ça bien aussi. C'est une confrontation des opinions et j'aime bien, ça enrichit le débat et ton opinion à toi. J'ai des amis qui sont à des bords politiques vraiment à l'opposé de moi et j'aime bien ça. Ça remet en cause des opinions et ça t'oblige à réfléchir à pourquoi tu penses ça* ».

On voit donc clairement qu'il a une réelle appétence à parler politique et à confronter ses idées. Ce qui correspond plutôt très bien à l'un de ses projets d'avenir, à savoir faire de la politique : « *à long terme je dirais que j'aimerais bien travailler dans la politique, la réal politique, ce qu'on entend par la politique c'est tout ce qui est députés, sénateurs etc. fin j'appelle ça comme ça. Fin vraiment politique du champs politique* ». On peut également ajouter qu'il suit quotidiennement et de manière assidue l'actualité, qu'elle soit nationale ou internationale :

« *Je regarde beaucoup la télé, j'écoute beaucoup la radio. Je suis énormément la presse, les articles. Je passe 1h par jour (...) J'écoute, que ce soit, France inter, France info, j'écoute beaucoup de podcasts du figaro, de France info, inter, et du Parisien. Les journaux, les médias journaux, sur internet, j'ai une quinzaine d'applications sur mon tel sur tous les journaux français et européens. je me force pas à la faire, je fais surtout les grands titres, après de temps en temps je regarde aussi les, Le Courrier International, mais c'est ponctuel* ».

De fait, on peut affirmer que notre enquêté est très politisé : il possède des connaissances politiques, et « pratique » la politique au sens où ; il va voter à chaque élection, parle quotidiennement de politique dans son cercle familial ou amical. En outre, il est membre du mouvement politique de la République En Marche. Ayant été l'un des premiers à soutenir Emmanuel Macron, il en éprouve d'ailleurs une certaine fierté :

« Depuis 2017, pas peu fier (rires) j'ai fait partie des 5000 premiers membres du parti la République En Marche. Ça marche pas par carte parce que c'est un mouvement mais voilà je fais partie du parti, j'ai été donateur (...) paradoxalement j'ai été plus tôt que mes parents, j'ai soutenu Macron avant qu'il se présente ».

Ainsi, Il est certain que son milieu a une influence sur son rapport à la politique, il a d'une certaine manière intériorisé sa présence dans sa vie et cela lui semble « naturel » d'en parler, et même de se diriger vers des études, plus ou moins liées à la politique, et à l'Europe. Finalement, il s'agit d'une forme de reproduction sociale de ce qu'Hugo a toujours connu : ses parents voyagent beaucoup et sont très politisés, par conséquent ; lui aussi, il reproduit. Il s'agit de « l'habitus de classe » de Pierre Bourdieu défini comme un « système de dispositions durables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes ».

Concernant ses études, Hugo est actuellement en première année de master de science politique parcours affaires européennes. Il a obtenu un baccalauréat scientifique avec mention ce qui, du fait, du système éducatif français, lui offrait « le choix du roi » : se tourner vers la filière scientifique, obtenir une mention, c'est l'assurance d'avoir « un avenir » ou au moins d'avoir plus de possibilités quant au choix des études supérieures. C'est en tous cas un cliché qui semble avoir la dent dure, et qui permet d'affirmer qu'Hugo occupe une place de « dominant » au sein du système scolaire. Contrairement à Gaëlle qui occupe une position de « dominée ». Cette « domination » s'est confirmée après le baccalauréat puisqu'il a fait une licence de science politique au Canada dans l'Université de Montréal. Ce qui a permis d'accroître son « *capital culturel international* »<sup>51</sup>. Ici, il faut notifier que ce sont ses parents qu'ils l'ont poussé à partir à l'étranger, il préférerait aller à Paris. En effet, il nous raconte : « *J'ai été pris dans une école de diplomatie à Paris, qui s'appelle l'HEIP, après entretien etc. Et voilà, donc j'avais 2 grands choix entre Paris et Montréal. Moi je préférais largement Paris mais mes parents m'ont dit tu as l'occasion d'aller à l'étranger, pars. Et je regrette pas du tout parce que c'était incroyable comme expérience* ». Ainsi, ses parents possesseurs d'un capital culturel, qui plus est, international, élevé le lui transmettent. Il a d'ailleurs effectué à son initiative, au cours de ces années de licence, quelques mois en Suède. Cette domination scolaire (mais aussi de classe) peut prendre une forme ; « symbolique » au sens où les études de science politique sont globalement souvent perçues comme difficiles, réservées aux « intellos » et donc plutôt sélectives, et « financière » ; étant donné que cela

---

<sup>51</sup> Magali BALLATORE, Des origines aux destinations : l'importance des « lieux » dans les parcours des étudiants Erasmus », *op.cit.*, p.113

représente une somme importante de suivre 3 années d'études au Canada. En outre, il envisage potentiellement à la fin de son master de partir à l'étranger à nouveau, pour faire un VIE (volontariat international en entreprise) « *Après le master je pense ne pas travailler tout de suite et continuer dans les études, faire un VIE, ou sinon faire un autre master derrière ou travailler 2 ans et refaire un VIE derrière* ». Si l'on revient à Gaëlle, il faut rappeler que le Canada est la destination qu'elle souhaite pour son futur master. Elle est consciente du faible nombre de places et du prix et réfléchit déjà à l'éventualité de rester en France. Sa condition la rattrape. Cela témoigne de la diversité de « l'internationale des étudiants » : le milieu d'origine, le type d'études et le niveau scolaire viennent interférer sur l'image « fantasmée » des voyages réalisés lors des années universitaires.

Ensuite, qu'il s'agisse d'Hugo ou de Gaëlle, une pression due à leur appartenance de classe peut exister. En effet, Hugo peut ressentir une pression, parfois réelle et souvent intériorisée, quant à la crainte de « décevoir » ou de ne pas réussir « aussi bien que » ses parents : « *Et pendant longtemps, là c'est plus tellement le cas mais j'avais peur de faire du dégraissement social, pas forcément en termes de statut mais par rapport à la réussite accomplie* ». En effet, étant admiratif du parcours de ses parents notre enquête souhaite réussir aussi bien et s'inflige alors une forme de pression. C'est encore plus le cas avec son père car il a réalisé des choses pour lesquelles Hugo porte un intérêt : « *Mon père a été beaucoup plus à trait à faire des choses que je pourrais faire, de la consultation de marketing, à toucher plein de trucs, voilà donc ça c'est un truc ça met la pression* ». D'autant que comme on l'a évoqué plus haut, son père est issu d'un milieu moins « aisé » que maintenant, ce qui renforce l'admiration d'Hugo « *parce que quand je vois qu'il est parti de pas grand-chose et qu'il a presque, et j'ai l'impression quand j'en parle avec lui, il a réussi plein de trucs dans sa vie et que tout ce qu'il a essayé de faire, qu'il a entrepris, ça a potentiellement, pas forcément marché à 100% mais ça a marché et du coup ça me met la pression* ». Il arrive que son père lui mette une pression « positive » notamment sur sa capacité « *mon père me dit parfois qu'avec les capacités que j'ai je pourrais faire mieux etc. tu vois, une pression comme ça* ». De son côté Gaëlle semble s'imposer elle-même une pression pour quitter sa condition.

Le voyage représente un moyen de diminuer cette pression. Pour Gaëlle, en s'élevant sur l'échelle sociale. Pour Hugo, en préservant son « capital culturel hérité »<sup>52</sup> (pour reprendre

---

<sup>52</sup> Pierre BOURDIEU, *La Distinction, critique sociale de jugement*, Paris, Minuit, 1979.

l'expression de Pierre Bourdieu). Cependant, il ne faut pas négliger la notion d'intériorisation des pratiques : c'est-à-dire que pour Hugo voyager n'est pas synonyme de revendication de son appartenance de classe. En effet, il s'agit pour lui d'une activité « normale », qu'il a intériorisé tout au long de sa socialisation primaire, il reproduit ce que ses parents ont fait et font encore. Il n'a pas nécessairement la conscience qu'il s'agit d'une pratique associée aux classes supérieures dont il fait partie. Evidemment cela n'empêche pas qu'il est conscient que « tout le monde » ne peut pas voyager régulièrement et qu'il est donc « chanceux ». Il en va de même pour Gaëlle, elle voyage grâce à ses études, dans l'optique première de s'enrichir intellectuellement et personnellement, sans nécessairement revendiquer ou assumer une forme « d'ascension » sociale. Pour autant, elle a conscience de sa chance de pouvoir se déplacer dans l'Europe grâce à Erasmus, car elle sait que le voyage est une activité coûteuse financièrement. De manière générale, Hugo « s'inflige » une pression (consciente et inconsciente) pour rester dans son milieu social, et cela passe notamment par la reproduction de ce que ses parents, et notamment, son père ont fait. A l'inverse de Gaëlle qui met tout en place pour ne pas porter l'héritage de ses parents, notamment en termes de socialisation politique.

Ainsi, appartenant à un milieu social aisé, à la fois tourné vers l'international et politisé, notre enquêté Hugo entretient un rapport intéressé à la politique. Elle représente un objet du quotidien auquel il accorde une grande place, en témoignent notamment son « plaisir » à « parler politique » et son suivi quotidien assidu de l'actualité. S'il peut éprouver à certains moments une forme de pression due à sa condition, la fierté qu'il ressent à l'égard de ses parents semble plutôt le pousser à lui aussi « réussir ». Cela passe notamment par une forme de reproduction. S'agissant de l'Europe, notre sujet d'étude, il en va de même : Hugo est très intéressé et se définit comme « *pro-européen* ».

#### *B- Une vision idéalisée de l'Europe induite par un fort capital culturel hérité*

Pierre Bourdieu affirme, (notamment) dans son article « Avenir de classe et causalité du probable »<sup>53</sup>, que la socialisation politique est en grande partie influencée par la famille : les étudiants les plus politisés seraient issus des familles les plus politisées aux dispositions sociales les plus favorables, c'est-à-dire possédant un capital culturel important. Les

---

<sup>53</sup> Pierre BOURDIEU « Avenir de classe et causalité du probable », *Revue française de sociologie*, vol.15, 1974, pp. 3-42.

étudiants se verraient ainsi transmettre un « capital culturel hérité ». Le cas d'Hugo illustre bien cette idée ; étant issu d'un milieu aisé et très politisé, il est lui-même devenu très politisé et embrasse les mêmes idées politiques que ses parents. C'est vrai aussi pour son rapport à l'Europe ; ayant beaucoup voyagé, vu ses parents voyager et « approuver » l'Europe au sens politique, il en fait de même. Il affirme d'ailleurs lors de l'entretien être intéressé par elle depuis toujours. Cette « passion » a orienté son choix d'études : « *Déjà l'Europe, au-delà de ça, j'ai choisi dans mes choix que j'ai fait, j'ai pris l'Europe parce que, l'Europe est vraiment une notion que j'aime bien et depuis très longtemps, je suis pro-européen etc même dans mes opinions politiques mais pour moi l'Europe est très très intéressante au-delà de mon parcours scolaire* ». Il ne semble pas avoir conscience du fait que ses études aient pu développer son intérêt pour l'Europe. Or, comme il le disait plus tôt dans l'entretien, certains cours sur l'Europe reçus lors de sa licence au Canada l'ont beaucoup intéressé et semblent donc l'avoir « poussé » à continuer dans cette voie. Ainsi, son intérêt très fort pour l'UE semble être le fruit, tout d'abord, de son milieu social, puis de ses études. Il est clair que cette année de master continue à le développer. Elle lui a permis d'acquérir de nouvelles connaissances, d'en perfectionner certaines, notamment sur le fonctionnement de l'Union Européenne, comme il le souligne : « *y'a des choses que je découvre à chaque fois tu vois, je me dis ah ouais putain en fait c'est comme ça que ça marche* ».

En partant du constat qu'Hugo est étudiant en master de science politique option affaires européennes, il peut sembler évidemment qu'il est intéressé par l'Europe et de surcroît favorable à l'Europe, voire « pro-européen ». D'autant qu'à la question « *te sens-tu européen ?* », il répond immédiatement : « *Bien sûr ! Citoyen européen bien sûr* ». Or notre propre condition vient nuancer cela. En effet, étudiante au sein de la même promotion pourtant, notre intérêt pour l'Europe est moindre, malgré un avis favorable à l'Europe. Ce n'est d'ailleurs que depuis cette année et l'entrée dans le master qu'il grandit. Autrement dit, les études commencent à faire naître un intérêt. Ainsi, déjà au sein de la même promotion, il existe des rapports à l'Europe différents. En outre, nous appartenons au même milieu social qu'Hugo, suivons les mêmes études, et pourtant notre intérêt pour l'Europe, malgré qu'il existe chez nous 2, est différent (« intense » pour lui et très modéré pour nous, presque un peu « forcé »). Cela s'explique par nos parcours scolaires respectifs et les degrés différents de politisation de notre milieu social. Preuve de l'hétérogénéité de l'expérience étudiante, et de la nécessité de tenir compte de l'entière de celle-ci, et pas que des simples types d'études, pour comprendre le rapport au politique et à l'Europe. Dans nos cas respectifs,

effectivement nous appartenons tous les 2 à un milieu social aisé pourtant, contrairement à lui, nous n'assistons quasiment jamais à des discussions politiques, et comme Gaëlle, nous n'avons pas reçu de la part de nos parents des explications sur l'importance de l'Europe, etc. Ainsi, cette rapide comparaison, nous semblait pertinente simplement pour rappeler l'hétérogénéité de l'expérience étudiante mise en lumière (notamment) par Charles Coridian dans un compte-rendu<sup>54</sup> de l'ouvrage *La vie étudiante* de Claude Grignon et Louis Gruel. Il rappelle « l'élargissement de l'éventail des formes de la vie étudiante » induite par la massification du nombre d'étudiants, et le fait que « l'étudiant moyen (...) est une fiction »<sup>55</sup>.

Il nous faut maintenant parler de l'engagement associatif d'Hugo. Il représente une partie importante de son profil et explique, son fort intérêt pour l'Europe. « *Je voulais faire de l'associatif, j'aime bien ce côté-là, je trouve ça très intéressant* » et notamment au sein de l'association pro-européenne Les Jeunes Européens. En plus, il est engagé depuis plusieurs années à l'UNICEF et a participé à la création de l'antenne dans sa ville d'origine Montpellier : « *Je suis à l'UNICEF depuis 2 ans, tout d'abord dans l'antenne de l'Université de Montréal et ensuite dans l'antenne de Montpellier, donc en fait je l'ai intégrée et on la créée, fin je fais partie des gens qui l'ont créée, à l'antenne de droit* ». Et depuis cette année, il a intégré Les Jeunes Européens au sein de l'antenne de Lille. C'est un camarade de la promotion, Sacha, étant directeur de l'antenne, qui l'a initié. Il confesse avoir découvert l'association cette année : « *Les Jeunes Européens je connaissais pas du tout avant de rentrer dedans et en fait c'est super pertinent parce qu'il y a plein de pôles différents, alors on s'entend y'a beaucoup de gens politiques dedans, mais c'est ça qui m'a plu* ». Ainsi, on constate le rôle de « socialisation » à l'Europe des études européennes. Pour autant, toute la promotion ne s'est pas engagée. Ce qui témoigne de prédispositions d'Hugo à l'engagement, dues à son milieu social. On peut supposer qu'ayant vu son père entreprendre beaucoup de choses, il reproduit, de manière plus ou moins consciente. Au sein de l'association Hugo est dans le pôle « *militantisme numérique* » au sein duquel il fait partie du sous pôle « *Démêle Europe* », dont l'objectif est d'informer sur l'Union Européenne via les réseaux sociaux.

Sur les raisons de son engagement, Hugo explique donc qu'il est intéressé par l'associatif, l'idée de se réunir avec des personnes et de débattre, parler politique lui plaît. Il trouvait pertinent d'associer associatif, Europe et politique :

---

<sup>54</sup> Charles CORIDIAN, compte-rendu in *Revue française de pédagogie*, 2001, pp. 184-186, de, *La vie étudiante*, Claude GRIGNON, Louis GRUEL, PUF, Politique d'aujourd'hui, 1999, 195 pages.

<sup>55</sup> *Ibid.* p. 184.

« *Le fait de l'associer avec des jeunes européens, et d'associer cela à de la politique. J'ai déjà fait de la politique, je fais partie d'un parti politique etc. Je trouve ça encore plus intéressant parce que tu es dans une association dans un contexte particulier, tu défends des idées certes, mais c'est aussi ce côté de se réunir avec d'autres personnes autour d'une association, dans différents secteurs, etc* ».

Dans son engagement, Hugo réemploie des connaissances acquises grâce à ses études. « *Et en fait c'est pertinent, parce que oui d'un côté, paradoxalement, je parle d'affaires européennes dans les 2 cas vu que j'étudie les enjeux européens, mais au final c'est pas exactement sur les mêmes enjeux, certains enjeux se croisent mais j'apprends pas forcément des choses, la plupart des choses je les connais des cours* ». Ses connaissances lui servent également dans son rôle de citoyen. Autrement dit, ses études et son engagement jouent un rôle dans la création de son rapport « actif » et « positif » à l'Europe.

Tout cela (son appartenance à un milieu aisé, internationalisé, politisé et favorable à l'Europe, ses études européennes, son engagement politique et associatif) témoigne d'un fort capital culturel et d'une forme de domination symbolique. En outre, évoluer dans un environnement que l'on pourrait qualifier « d'europanisé » lui donne une image idéalisée de l'Europe.

Ainsi, l'analyse croisée des cas de Gaëlle et Hugo donne à voir 2 étudiants aux profils politisés (à des degrés différents) et internationalisés. Pour elle le voyage est un moyen de rêver d'évasion, pour lui une forme de reproduction des pratiques parentales. De fait, leurs rapports respectifs à l'Europe sont très différents, flou pour Gaëlle, et « pro-européen » pour Hugo.

Après avoir étudié le rapport dépolitisé de la majorité des étudiants à l'Europe au travers des cas de Coralie et Lilas, induit par une socialisation non marquée par la présence du politique et/ou de l'Europe, ou une absence de l'Europe dans les médias, puis celui où le voyage dans l'Europe est un moyen d'évasion ou de reproduction sociale pour des étudiants, tels que Gaëlle et Hugo, au profil internationalisé, il nous faut désormais nous pencher sur le rapport « éclairé » à l'Europe par le prisme de l'engagement associatif. Notre population d'enquêtés comprenant les cas de 2 étudiants ; Hugo et Florian, membres de l'association des Jeunes Européens, il nous paraissait, de fait, pertinent d'y consacrer la dernière partie de notre travail. Elle illustre les similitudes en termes de propriétés sociales et de mode d'accès à l'Europe des membres d'une même association pro-européenne, entraînant une vision similaire de l'Europe.

### **Partie III : L'Europe des étudiants membre des Jeunes Européens**

Notre choix d'opérer un resserrement de la focale d'analyse l'association des Jeunes Européens, outre le fait que notre population se compose de 2 étudiants engagés, est issu de notre idée originelle qui était de croiser le cas de 2 étudiants engagés mais dont les propriétés sociales et modes d'accès à l'association auraient été différents. L'objectif aurait été de mettre en lumière « l'hétérogénéité sociologique » d'étudiants pourtant engagés pour les mêmes valeurs. Cependant, notre exploration du terrain nous a témoigné de la rareté de ce cas de figure. C'est pourquoi nous optons pour l'analyse croisée des cas d'Hugo et Florian, dont on peut assurément tirer des éléments intéressants.

*\*Encadré présentant l'association des Jeunes Européens :*

#### Les jeunes Européens

Il s'agit d'une association pro-européenne et transpartisane présente dans 35 pays européens et qui compte aujourd'hui environ 30 000 membres. En France, elle compte plus de 1200 membres et 30 sections locales, notamment dans les grandes villes françaises. L'intégralité des membres ont entre 16 et 35 ans. L'actuelle présidente de la branche française est Marie Caillaud. Les Jeunes Européens Fédéralistes représentent la branche supranationale de l'association et englobe 35 associations nationales.

Ses objectifs principaux sont de faire connaître l'Europe et ses enjeux aux citoyens européens et notamment les jeunes et de défendre « une Europe plus démocratique et, à terme, fédérale ». Elle croit en l'importance centrale des jeunes dans la vision d'une construction européenne nouvelle.

Pour atteindre ses objectifs, elle a plusieurs répertoires d'action. Tout d'abord, ses bénévoles font régulièrement des interventions pédagogiques dans des écoles, ils interpellent aussi les gens dans la rue pour discuter. De plus, leurs actions utilisent beaucoup le numérique. Ils publient des vidéos rapides et ludiques sur la plateforme YouTube afin de présenter par exemple l'enjeu des élections européennes, la fonction de commissaire européen, etc. D'autres réseaux sociaux tels qu'Instagram ou Facebook servent à informer, ainsi qu'un webmagazine ; taurillon.org<sup>56</sup>.

---

<sup>56</sup> Site officiel du webmagazine : <https://www.taurillon.org/> . Son nom fait référence au mythe de l'Europe du taureau. Ian MANNERS, dans un article cité dans la bibliographie, explique que le taureau représente soit le nazisme venant menacer l'Europe lors de sa création, ou l'Europe elle-même luttant contre l'ennemi qu'était le nazisme à la sortie de la 2<sup>nd</sup>e Guerre Mondiale.

Enfin, l'association est composée de commissions politiques locales et nationales qui sont chargées de rédiger des résolutions politiques, ensuite portées par l'intermédiaires des Jeunes Européens Fédéralistes au Parlement Européen<sup>57</sup>.

Nos deux enquêtés font partie de l'antenne lilloise, à des postes différents que l'on détaillera plus tard. Pour l'heure, il s'agit d'étudier leur mode d'accès commun à l'Europe via les études (et plus largement l'institution scolaire) surplombé par des dispositions sociales similaires.

I- Florian et Hugo : l'engagement, produit de modes d'accès et de dispositions sociales semblables

A- *Les études : porte d'entrée à l'Europe*

Notre étude s'attache à montrer dans quelle mesure les variables sociologiques lourdes interviennent dans la construction d'un rapport à l'Europe, nous avons donc compris l'importance des études, à saisir dans leur globalité. Dans les cas de nos 2 enquêtés, elles ont permis à la fois de corroborer, et développer un intérêt pour la politique et l'Europe, appuyé par le contexte familial. Si les études suivies par Hugo ont été renseignées plus haut, ce n'est pas le cas de Florian. Il nous faut donc les présenter. Il suit le master 2 archives à l'Université de Lille 3 et est actuellement en stage aux archives de Cambrai. Son cas nous est apparu très intéressant à étudier car de prime abord, cela paraît étonnant d'être étudiant en archives tout en étant très actif sur les questions européennes notamment via un engagement associatif fort. Par opposition au cas d'Hugo qui étudie au sein d'un master de science politique spécialisé dans les affaires européennes. Pour autant, tous deux ont vu leur engagement et leur rapport à l'Europe impactés par l'institution scolaire.

Pour comprendre l'engagement de Florian au sein des Jeunes Européens et son goût pour l'Europe, il nous faut ainsi revenir sur ses études. On peut dire à 2 égards qu'elles ont été l'élément déclencheur d'un intérêt pour l'Europe et donc *in fine* de son engagement associatif. D'un part, l'histoire (la matière enseignée) est devenue une passion pour lui à partir du lycée, et notamment l'histoire de la construction européenne. D'autre part, c'est au

---

<sup>57</sup> \*Les informations nécessaires à l'encadré ont été recueillies sur le site officiel des Jeunes Européens : <https://www.jeunes-europeens.org/>

sein de la faculté que son engagement s'est fait ; il a suivi un cours qui a fini d'accroître son intérêt pour la question européenne et y a découvert les Jeunes Européens.

Premièrement, lors de notre entretien, il nous a expliqué son parcours ; « *Du coup, après le bac j'ai fait une licence d'histoire classique que j'ai eu du coup en 3 ans à l'Université d'Angers (...) du coup à la fin de ma licence je suis parti en master archives et archiviste équipements du travail, qui s'est appelé après du coup master archives tout simplement à l'Université de Lille sur le campus Lille 3* ». Déjà on constate son goût l'histoire et les évènements du passé. On pourrait également déjà dire que les études d'histoire, ne sont pas « politiques » au sens de campagne, propagande, etc. mais que justement elles étudient le politique sous de multiples aspects et de tout temps : le fonctionnement de la cité à Athènes (littéralement l'origine du mot politique ; vie de la cité), les questions de pouvoirs entre les rois au Moyen-Age, les politiques mises en place pendant les 2 guerres mondiales, etc. En somme, en histoire la question, ou la chose politique est très présente. Inconsciemment cela a amené notre enquêté à s'intéresser au fil du temps, et de son évolution personnelle à la politique. Sa passion pour l'histoire l'a poussé à se tourner vers le domaine des archives ;

« *J'avais vraiment cette passion pour l'histoire, que j'ai depuis longtemps, et je trouvais que les archives c'était vraiment faire un pont entre ce qu'on avait tous les jours, en soit des archives on en a partout, et en fait faire un métier qui permettait d'à la fois être dans les papiers, fin pas que, parce qu'on peut être amené à faire du numérique, mais de pouvoir gérer, aider les gens à trouver des choses, de pouvoir aider mettons des entreprises à sortir de situations compliquées... et c'est ce côté vraiment de, on est un interface et en même temps on conserve les choses où on aide qui m'a intéressé* ».

L'origine de cette passion pour l'Histoire, et plus précisément pour l'histoire européenne, remonte ainsi au lycée et a de fait, développé son intérêt pour l'Europe, plus au sens politique du terme. Il nous explique en effet que c'est par « *l'aspect historique de la chose* » qu'est apparu véritablement son intérêt et notamment « *la construction après la guerre, les grands hommes qui ont marqué la chose* ». Un parallèle avec notre enquêtée Lilas nous semble bien vu, étant donné que l'histoire a toujours été une matière qui l'a beaucoup passionnée également. Pour autant, elle ne semble pas avoir été marquée par les grands hommes de la construction européenne, mais plutôt par ceux des Etats-Unis. Bien que cela s'éloigne de notre sujet d'études, il est intéressant de constater la réception différente des cours en fonction des élèves. En outre, Florian ajoute, et cela peut expliquer l'apparition d'un intérêt ou non, avoir eu au lycée des enseignants lui ayant transmis leur passion pour l'Europe ; « *J'ai eu certains profs qui étaient, fin qui m'ont transmis cette ferveur (...) ce côté pro-*

européen, ce suivi des institutions qui sont très intéressantes ». Si l'institution scolaire, au travers du lycée a eu un fort impact sur lui, Florian avoue ne s'en être rendu compte que bien plus tard « *Je me suis rendu compte après en grandissant qu'ils m'avaient transmis ce côté pro-européen* ». Cela donne à voir le pouvoir, parfois diminué, de l'école dans la formation de l'individu en tant que personne ; dans ses goûts, ses façons de voir le monde.

S'agissant de l'enseignement supérieur, il représente le deuxième facteur de « l'eupéanisation », c'est-à-dire du développement d'un intérêt croissant pour l'Europe, de nos 2 enquêtés. En effet, si Hugo ne semble pas avoir été « marqué » par le lycée, sa licence de science politique au Canada et sa première année de master ont participé à accroître son goût pour l'Europe : « *A l'université de Montréal j'ai eu pas mal de cours sur ça, j'ai fait des travaux sur ça, qu'est-ce que l'Europe, etc.* ». Florian de son côté explique « *J'ai eu un cours sur les idées européennes qui m'avait vachement intéressé (...) j'avais un cours en L1 ou en L2 sur les prémices de l'UE, donc au 19<sup>ème</sup> y'avait ça, au 17, au 16 et donc sur la question des idées ça m'a permis de rajouter (...) sur l'histoire de l'UE* ». A nouveau, l'étude de l'histoire a permis d'accroître ses connaissances et son intérêt pour l'Europe. Cela s'applique aussi au cas d'Hugo qui suit des études dans le domaine.

Cette importance clé de l'institution scolaire au sens large, nous rappelle l'ouvrage de Murielle Darmon, *Classes préparatoires, la fabrique d'une jeunesse dominante*<sup>58</sup>. Si nos enquêtés n'ont pas fait de classes préparatoires, leurs études respectives (étant aussi ardues), au même titre que ces dernières, ont façonné leur personne en tant qu'individu, ont fait émergé des préférences, des façons de faire, etc. En outre, si l'on reprend le sous-titre, « jeunesse dominante » on pourrait dire que cela s'applique aussi à nos enquêtés, étant donné que grâce à leurs études ils aspirent à occuper des postes « importants » par la suite et qu'actuellement leurs compétences politiques leur offre une forme de position « dominante » que ce soit vis-à-vis de leurs pairs, leur famille, etc.

Pour revenir à leur engagement, il est essentiel de préciser que la découverte de l'association des Jeunes Européens s'est faite grâce à leurs études, ils reconnaissent tous les deux ne pas connaître l'association au préalable. Florian nous explique « *Alors je suis arrivé aux JE en 2017. J'ai rencontré, Marie Caillaud qui est l'actuelle présidente des Jeunes Européens, je sais plus trop ou à la fac, ça devait être un stand à la fac, à la fac d'Angers y'a une journée banalisée ou pas mal d'asso se rassemblent. Et je pense que c'est là que*

---

<sup>58</sup> Murielle Darmon, *Classes préparatoires, la fabrique d'une jeunesse dominante*, La Découverte, 2015.

*j'avais découvert les Jeunes européens ». Hugo de son côté : « Je connaissais pas du tout avant de rentrer dedans (...) je suis entré en septembre (2020) dans l'association des Jeunes Européens à Lille, par contact de personnes qui sont avec moi en études ». En analysant cela, on constate que l'association tente de toucher le plus de personnes possible, mais que dans les faits, elle semble n'atteindre en majorité qu'une partie de personnes déjà initiées à l'Europe. En l'occurrence, Hugo du fait de ses études européennes et Florian étant donné son goût pour l'histoire de l'Europe et donc sa présence à la faculté lors d'un rassemblement à la rentrée.*

Cela donne à voir une forme d'homogénéité des membres de l'association, notamment en termes de groupes de la population, étant donné qu'elle semble être compensée en majeure partie d'étudiants. Cette homogénéité paraît se retrouver également dans le milieu social politisé de ses membres.

*B- ...surplombées par la prégnance d'un milieu familial politisé*

Si les études sont une porte d'entrée certaine à l'Europe et l'engagement associatif, l'évolution de nos 2 enquêtés au sein de milieux familiaux politisés a indéniablement joué un rôle important dans leurs adhésions aux Jeunes Européens. Au cours de cette étude nous avons en effet insisté sur l'impact de la socialisation politique parentale sur celle des enfants. Ces derniers sont dans la plupart des cas amenés à reproduire les façons de penser, d'agir de leurs parents. Florian et Hugo reproduisent et s'intéressent à la politique du fait de leur milieu social. Hugo explique parler politique avec ses parents *« presque tous les jours je pense. Mes parents aiment ça, ils aiment bien en discuter, ils écoutent beaucoup la radio, mais tous les parents on parle d'enjeux sociétaux (...) J'aime bien ça (parler politique) »,* et ce depuis qu'il est enfant. De même pour Florian ;

*« On en parle assez souvent, en fait on en parle surtout, dans les repas de famille, c'est la classique, mais sur divers sujets on va les traiter, même quand je suis avec mes parents, etc. (...) J'ai été baigné dans une ambiance où ça parlait politique à table, où il y avait, c'était pas, comment je vais dire, les débats étaient assez intéressants mais pas style affaire Dreyfus mais ça a toujours, hyper animé et ça m'a, comment je peux dire, vraiment intéressé pour le coup rapidement à la question politique ».*

La politisation de nos enquêtés a commencé très tôt et a forgé leur intérêt pour la question politique. On constate qu'ils prennent du plaisir à parler politique et à débattre avec leurs parents, bien que ces derniers partagent majoritairement les mêmes goûts politiques. Hugo explique : *« Oui mais alors en fait on est pas d'accord sur certains sujets, sur certaines*

*prises de décision, certaines parties prenantes mais dans l'ensemble on est quand même sur les mêmes milieux sociaux. Et puis je pense que comme c'est parents... »* et Florian est peut-être légèrement plus nuancé *« alors sur certaines idées je suis plutôt d'accord avec eux mais sur d'autres aspects je suis pas d'accord »*. De fait, ils appartiennent tous les 2 la classe moyenne (plutôt supérieure, notamment Hugo) en termes de capital culturel, mais également économique (Bourdieu) : Les parents d'Hugo sont toutes les 2 chercheurs, ceux de Florian sont tous les 2 agents du trésor public (catégories socio-professionnelles : employée pour sa mère et profession intermédiaire pour son père). S'ils ne se situent pas exactement sur le même « niveau », ils sont pour autant considérés comme appartenant aux classes « dominantes ». Il ne semble de fait, pas surprenant qu'ils soient politisés. Leur positionnement social explique en parti leur positionnement politique identique ; le centre droit (pour simplifier). En outre, ils adhèrent tous les 2 à la République en Marche. Si nous avons senti une fierté chez Hugo lorsqu'il nous l'a dit *« C'est ça, depuis 2017, pas peu fier (rires) j'ai fait partie des 5000 Iers membres du parti la République en marche (...) je fais partie du parti, j'ai été donateur »*, Florian nous a semblé plus sur la réserve et hésitant, le regard fuyant *« Pour le coup je suis dans un parti (...) euh bah je suis plutôt, du coup je suis encarté, fin je suis dans la branche jeune de la République En Marche »*. Peut-être craignait-il une forme de jugement de notre part ? Sachant que nous ne nous connaissions pas avant l'entretien, contrairement à Hugo avec qui nous sommes proches. Dans les 2 cas, ils épousent les mêmes idéologies politiques que leurs parents, ce qui témoigne de l'influence politique de la famille et le fait qu'elle est une instance de socialisation politique prégnante, comme le montre notamment Robert Hyman<sup>59</sup>. Pour autant, cette idée a été à de nombreuses reprises critiquée, étant donné que beaucoup de personnes ne suivent pas les idées familiales, notre enquêtée Gaëlle en est la preuve.

Nos 2 enquêtés ont donc globalement des profils sociologiques très similaires ; très politisés, suivent des études supérieures, adhérant à la République en Marche ! et membres des Jeunes Européens. Ce qui nous permet de signaler, à nouveau, l'homogénéité des membres de cette association, et de se questionner plus largement sur les caractéristiques sociales des membres d'associations : sont-elles identiques, cela dépend-il du type d'association, etc. ? Dans le cas des Jeunes Européens, cela nous amène à constater une vision commune de l'Europe chez nos enquêtés : une vision idéalisée.

---

<sup>59</sup> Robert Hyman, *Political socialization. A study in the psychology of political behaviour*, Glencoe, The Free Press, 1959.

## II- ...entraînant une vision identique et idéalisée de l'Europe

### A- *Rôles respectifs au sein de l'association*

Notre troisième partie traitant de l'association et de son impact sur la vision de l'Europe de nos enquêtés, il nous semble opportun de préciser quels sont leurs rôles respectifs.

Premièrement Florian, a donc adhéré à l'association en 2017, il était encore en licence d'histoire à l'Université d'Angers. A ses débuts, il était simplement adhérent au sein de la section d'Angers où il a fait partie du bureau local. En arrivant à Lille pour son master, il a intégré la section locale de la ville et a fait partie du Conseil d'administration. Depuis cette année il est « *responsable de la Commission politique sur la section lilloise* ». Il nous a expliqué en quoi cela consiste « *c'est l'organe de réflexion, politique, on réfléchit on écrit des révolutions qui serviront en fait pour le plaidoyer. Ça servira au bureau national et aux jeunes euro qui parleront dans la presse, ou s'il y a besoin d'informations pour constituer notre corpus (...) On fait des ateliers débats, etc.* ». Il s'agit de fait, d'un poste important étant donné qu'il est chargé de faire des propositions écrites, il est donc à l'initiative de potentielles avancées. En parallèle, Florian a rejoint l'équipe nationale de la Commission politique dont les objectifs sont de centraliser, coordonner les idées et résolutions faites par les commissions des différentes sections locales. Il nous fait part d'un exemple de projet auquel il a participé « *le gros projet pour lequel j'ai pris part c'est le New Green Deal, tout un groupe de travail s'est monté, dont je faisais partie, sur l'écriture de résolutions sur plusieurs thématiques, les transports, l'énergie (...) l'agriculture, qui vont servir pour une simulation d'une Europe fédérale, de socle* ».

Etant donné la technicité de ses différentes missions, et sachant qu'il ne suit pas d'études spécifiquement axées sur la politique ou l'Europe, nous nous sommes demandé comment il avait acquis ses connaissances notamment sur le fonctionnement de l'Union Européenne. Outre, ses quelques cours à l'université, son intérêt pour la question l'a poussé, avant de s'engager, à se renseigner en profondeur. Comme il nous l'explique : « *sur l'histoire de l'UE, j'avais utilisé Toute l'Europe, site d'info incroyable, sinon j'avais lu des bouquins, notamment qui était dans la collection Les Nuls, qui m'avait vachement intéressé, c'était par Sylvie Goulard, et ça m'a permis de rentrer le sujet, en parallèle de la lecture d'articles, ça a développé mes connaissances* ». Cette curiosité est également liée à sa socialisation primaire, où la politique était présente et où ses parents lisaient beaucoup, écoutaient les

informations, etc. Ils lui ont ainsi transmis leur goût pour la lecture, dont François de Singly rappelle qu'il est effectivement un héritage du style de vie des parents<sup>60</sup>.

Deuxièmement Hugo, est engagé depuis cette année. Il nous explique être membre du pôle « *militantisme numérique* » au sein duquel le « *collectif Démêle Europe* » a été créé. Hugo et d'autres membres sont chargés de créer des publications sur les réseaux sociaux, « *surtout Instagram* » afin de faire connaître l'Europe et son fonctionnement aux jeunes en priorité. L'objectif à la rentrée de septembre 2021 c'est d'élargir les activités ; « *se tourner vers les jeunes, faire du contenu, peut-être avec des interviews, des évènements* ». De fait, ces tâches nécessitent de connaître l'Union Européenne et ses rouages, mais contrairement à Florian qui a dû se renseigner en dehors de ses études, Hugo a acquis ses connaissances précisément en grande partie grâce à elles.

Dans les 2 cas, il nous a semblé que l'engagement de nos enquêtés était presque quelque chose de « naturelle ». Etant donné qu'ils sont déjà membres de la République en Marche, l'engagement ne revêt pas un caractère exceptionnel pour eux. De plus, ils sont politisés et intéressés par l'Europe depuis longtemps et croient en les idées européennes. Leurs engagements respectifs représentent un moyen de « se rendre utile » à l'Europe et de la faire connaître au plus grand nombre. D'une certaine manière, cela donne un sens à leur goût pour l'Europe. Dans le cas d'Hugo cela lui permet de mettre en application de manière concrète ce qu'il étudie en cours. Ils aiment tous les 2 parler politique, débattre, échanger, créer, etc. l'engagement est un moyen de le faire. En outre, cela accroît indéniablement leurs capitaux social et culturel ; leurs réseaux de connaissances augmentent, ainsi que leurs compétences à parler politique, débattre, à s'exprimer en public, à connaître l'Europe, etc. Autant de compétences qu'ils peuvent réemployer dans leur vie quotidienne et qui leur assurent dans certains milieux une position de domination symbolique sur leurs pairs et leurs environnements. Dans son article sur les raisons de l'engagement dans 3 associations issues de l'immigration maghrébine<sup>61</sup>, Camille Hamidi met en lumière la volonté des adhérents (issus de l'immigration donc) de « redéfinir leur place et leur statut dans la société »<sup>62</sup> grâce à leur engagement, notamment en aidant les autres à leur tour. Si les Jeunes Européens n'est pas une association ayant les mêmes buts, nos enquêtés voient cependant derrière leur

---

<sup>60</sup> François DE SINGLY, « Savoir hériter : la transmission du goût de la lecture chez les étudiants » in *les étudiants et la lecture*, Paris PUF, 1993, pp. 49-71.

<sup>61</sup> Camille Hamidi « Les raisons de l'engagement association. Le cas de 3 associations issues de l'immigration maghrébine », in *Revue Française des affaires sociales*, 2002/4 pp. 149-165.

<sup>62</sup> *Ibid.* p. 149.

engagement un moyen « d'aider » les jeunes à s'initier à l'Europe, convaincus qu'elle a un rôle essentiel dans leurs vies. De plus, C. Hamidi, ajoute que l'engagement est perçu comme un outil à la fois d'ascension professionnelle, d'intégration par le politique et d'ascension sociale<sup>63</sup>. Appliqué à nos enquêtés, on y voit des similitudes ; l'engagement d'Hugo et Florian leur permet d'opérer une forme d'ascension et d'intégration dans les domaines politique et européen. Leurs connaissances élevées leur permettent de s'exprimer en se sentant légitimes.

A travers leurs engagements respectifs au sein des Jeunes Européens, et du fait du poids de leurs dispositions sociales héritées de leur milieu politisé et élevé, nos enquêtés partagent une vision idéalisée de l'Europe.

### B- *Vision idéalisée de l'Europe*

Au-delà d'un intérêt évidemment pour la question européenne que l'on a prouvé ci-dessus, Florian et Hugo croient en l'Europe. Ils se sont engagés parce qu'ils y croient et réciproquement leurs engagements respectifs ont renforcé leurs croyances. Ce qui les amène à avoir une vision « idéalisée » de l'Europe. D'un point de vue sémantique tout d'abord, Hugo parle de « *passion* » pour l'Europe et Florian de « *ferveur* », ce qui témoigne clairement de cette idée d'idéal, voire de mythe européen auquel ils adhèrent. Florian s'est d'ailleurs passionné initialement pour les « *grands hommes qui ont marqué la chose* ». Il faut notifier à ce propos que les membres fondateurs de l'Europe ont justement tenté d'appuyer sur l'aspect mythique de la construction européenne. Dans son article « Global Europa: Mythology of the European Union in World Politics »<sup>64</sup>, Ian Manners revient sur les différents mythes fondateurs de l'UE. Il explique qu'ils ont une influence sur la perception de l'UE dans le monde et plus spécifiquement sur sa place en tant qu'acteur politique mondial. De plus, nos enquêtés s'accordent pour dire que le fonctionnement de l'UE est globalement efficace. Selon Hugo, « *C'est une administration qui est très efficace qui va très vite, par rapports aux Etats membres* », Florian ajoute que les institutions fonctionnent bien et « *sont très intéressantes* » et que « *globalement l'Europe est bien faite* ». Hugo fantasme même qu'à long termes les Etats membres représenteront des sortes

---

<sup>63</sup> *Ibid.* pp. 19-24.

<sup>64</sup> Ian MANNERS "Global Europa: Mythology of the European Union in World Politics" in JCMS, Volume 48, number 1, 2010, pp. 67-87.

de régions européennes ; « (...) *au final la France, devienne comme la Bretagne en France, quelque chose de régionaliste* ». Florian pointe la bonne gestion de la crise sanitaire actuelle et notamment le plan de relance européen « *La plus grande avancée, le plan de relance avec un plan commun, vraiment une belle avancée* ».

On pourrait pointer un léger manque d'objectivité induit par cette vision idéalisée. Pour autant, ils semblent tous les 2 conscients des limites de l'Union Européenne. Par exemple, Florian pointe « *le fameux principe de l'unanimité qui bloque parfois la prise de décision* » et Hugo évoque le cloisonnement de l'UE entre les Etats membres ne lui laissant pas assez de place ; « *Avec les Etats membres, elle ne peut pas faire grand-chose, on la contrôle énormément* ». Ils se retrouvent également sur la complexité de l'UE. Florian avoue : « *Mais je comprends que pour la personne qui en a jamais voire rarement entendu quand il était au collègue et pour déjà comprendre comment fonctionne le triangle institutionnel c'est dur* ». Hugo ajoute « *Quand on n'est pas dans le milieu, c'est infernal. Même ma grand-mère je suis obligé de lui expliquer des trucs, parce qu'au-delà de ce que tu vois aux informations, même en écoutant les informations il y a l'Union Européenne, c'est vendu comme une entité générale qui est loin à Bruxelles mais c'est super complexe* ».

Cela met en exergue à la fois la complexité du système européen et son manque de visibilité. Cela fait écho au cas de Lilas, qui regrette le manque d'informations relatives à l'Europe. D'une certaine manière, on pourrait dire que l'UE, à cause de sa faible communication, induit presque elle-même le rapport désintéressé entretenu avec elle par la majorité des étudiants. Florian regrette d'ailleurs le fait que « *nos députés européens ne sont malheureusement pas assez présents sur le terrain* ». Hugo a eu cette phrase que nous trouvons plutôt vraie et qui résume bien les choses « *Aujourd'hui c'est pas l'Europe qui va à toi, c'est toi qui à l'Europe. Et ça c'est le vrai problème, tu auras qu'une minorité de population (qui s'en saisissent)* ».

La principale différence entre nos 2 enquêtés réside dans leur rapport personnel à l'Europe. Hugo la considère comme un objet au sein duquel il pourrait travailler par la suite « *j'aimerais bien travailler dans la politique, la réal politique, ce qu'on entend par la politique c'est tout ce qui est députés, sénateurs etc. fin j'appelle ça comme ça. Fin vraiment politique du champs politique* ». Son choix d'étudier l'Europe témoigne de cela. L'avis de Florian est tout autre « *la politique, j'ai toujours considéré et ça changera pas je pense, qu'on était là pour servir, les gens et fin servir l'intérêt général, et l'intérêt général n'est*

*pas censé nous rémunérer* ». Cette différence peut s'expliquer par le fait qu'Hugo reproduise les pas de son père qui a eu à plusieurs reprises la possibilité de faire de la politique.

Nos enquêtés présentent donc des dispositions sociales similaires les poussant implicitement à s'engager aux Jeunes Européens. Cela vient témoigner de l'intérêt des jeunes pour la politique, notamment au travers de l'engagement associatif. Dans son article « La junior association ? Le rapport au vote comme révélateur de ses effets ambivalents »<sup>65</sup>, Stéphanie Rizet pointe le fait que les jeunes s'engagent dans des associations car ils se sentent concernés par la vie de leur pays mais éprouvent une forme de défiance à l'égard de la politique institutionnelle. L'association devient alors « un lieu d'engagement attractif, un moyen de renouveler la politique et de faire avancer la société »<sup>66</sup>. En effet, « Les associations seraient à la fois le témoin et le vecteur privilégiés d'une forme de politisation renouvelée pour cette catégorie de la population »<sup>67</sup>. Cela est intéressant dans la mesure où cela vient apporter un éclairage à la question que nous évoquons dans l'introduction sur la dichotomie entre le non-intérêt de beaucoup de jeunes (et donc d'étudiants) pour la politique et l'investissement de certains, notamment par le biais de révoltes (nous évoquons mai 1968). Nos 2 enquêtés prouvent la mobilisation politique des étudiants par l'engagement associatif mais aussi par l'engagement dans un parti, ce qui vient nuancer l'idée des associations comme canaux privilégiés. Cependant, il nous faut constater qu'ils sont issus de milieux politisés et possèdent donc les capitaux culturels « suffisants » pour vouloir et oser, s'engager dans une association « politique ». A priori les membres d'associations semblent avoir des propriétés sociales proches, Camille Hamidi traite d'associations composées de personnes issues de l'immigration et, les Jeunes Européens sont des jeunes, principalement des étudiants, issus de milieux favorisés et politisés. Il ne faut pour autant pas faire de généralité notamment sur les Jeunes Européens étant donné que notre étude ne se concentre que sur 2 cas de membres et ne connaît donc pas les propriétés sociales de la majorité. En outre, il semble plutôt logique que des individus « similaires socialement » se regroupent au sein d'associations dont les buts et missions les concernent.

---

<sup>65</sup> Stéphanie RIZET « La junior association, un espace de politisation ? Le rapport au vote comme révélateur de ses effets ambivalents » in *Angora/ débats jeunesse*, 2009/ 1, n°51, pp. 111-124.

<sup>66</sup> *Ibid.* p. 111.

<sup>67</sup> *Ibid.* p. 111.

## Conclusion

Ce travail avait pour objectif d'étudier le rapport des étudiants à l'Europe, en se focalisant sur les variables sociologiques lourdes et en tentant de comprendre dans quelle mesure elles impactent ce rapport. Il a consisté en l'analyse et le croisement de 5 cas d'étudiants aux profils sociologiques divers, en termes de type d'études et de milieux sociaux (comprenant la classe sociale, le degré de politisation du contexte familial). Plusieurs éléments ont été observés au cours de notre réflexion et doivent être précisés ici.

Tout d'abord, c'est cette diversité des étudiants qu'il nous faut évoquer. En effet, le groupe social des étudiants ne peut se résumer à une situation générale. Si les études représentent un moment charnière pour les étudiants en termes notamment de construction du rapport au politique, elles revêtent des réalités diverses. C'est pourquoi, aucune réponse objective ne peut être apportée s'agissant du rapport des étudiants à l'Europe. Le type de diplôme, la durée des études, le lieu d'études, mais surtout les propriétés sociales des étudiants sont à prendre en compte, chacune d'entre elles venant influencer le rapport au politique.

Notre première partie nous a permis de croiser les cas de Coralie et Lilas pour qui l'Europe est un objet flou et avec lequel elles entretiennent un rapport que l'on a qualifié, à la fois, de dépolitisé, au sens où elle ne se représentent pas l'Europe comme un objet institutionnel et politique, et d'élitiste, car elles estiment ne pas avoir les compétences nécessaires pour s'y intéresser davantage tant l'Europe leur paraît complexe. Ce rapport à l'Europe est celui partagé par la majorité de notre population d'enquêtés ; Lilas, Coralie et Gaëlle ne s'intéressent pas à l'Europe, bien que leur désintérêt revête des degrés différents. Lilas et Gaëlle étant plus politisées leurs désintérêts respectifs de l'Europe leur renvoient un sentiment de culpabilité. Notre deuxième partie a mis en lumière le fait que même en étant amenés à voyager dans l'Europe, pour des raisons et par des façons différentes, nos enquêtés Hugo et Gaëlle, ont des perceptions différentes de l'Europe, induites par leurs milieux sociaux respectifs. Notre troisième partie s'est concentrée sur les cas d'Hugo et Florian, étudiants dans des domaines différents et pourtant très politisés et membres actifs de l'association des Jeunes Européens.

Ainsi, s'il n'existe pas un rapport à l'Europe mais une diversité, un double constat est ressorti de notre étude. Premièrement, le fait que dans la plupart des cas l'Europe n'intéresse

pas et cela est dû, en majeure partie au fait que son fonctionnement est abstrait et également aux dispositions sociales des individus. Deuxièmement, le fait que comme l'avions énoncé, les variables sociologiques lourdes s'entrecroisent en fonction de chacun des cas d'enquêtés et influent sur le rapport au politique et à l'Europe. Nous avons constaté une importance centrale de la socialisation primaire et des propriétés politiques des parents : les enquêtés pour qui le milieu social est politisé sont pour la plupart politisés également et peuvent s'intéresser à l'Europe, à des degrés différents. Il arrive que le milieu en plus d'être politisé soit aisé, et que donc nos enquêtés, possèdent des capitaux culturels élevés, caractéristiques la plupart du temps de dispositions à s'intéresser au politique et à se sentir légitime à en parler. Les études interviennent de manière très prégnante également, les étudiants en études liées à la politique et l'Europe, comme Hugo, sont ceux qui s'y intéressent en priorité.

Notre étude si elle présente des observations empiriques, n'aspire pas à apporter une généralité sur la question des étudiants et l'Europe mais simplement un éclaircissement grâce à l'analyse croisée d'une petite population d'étudiants. En ayant dit cela et en ayant à l'esprit la faible quantité de travaux sociologiques existant sur le sujet, il nous semble intéressant d'émettre l'idée d'une étude de plus grande ampleur se voulant à la fois quantitative et qualitative. Par ailleurs, il pourrait aussi être intéressant d'opérer l'inverse et de restreindre la focale. Par exemple, au cours de cette étude, il est arrivé que l'idée de ne retenir que les étudiants en études politiques et/ou européennes émerge, afin de mettre en lumière leurs différentes trajectoires biographiques venant influencer leurs rapports respectifs à l'Europe.

## Bibliographie

### ➤ Articles scientifiques :

AGRIKOLIANSKY Éric, « La politisation “ordinaire” d’une population “extra-ordinaire” : les électeurs des “beaux quartiers” en campagne électorale (2006-2008) », in *Politix*, 2014, vol. 106, n° 2, pp. 135-157.

AGRIKOLIANSKY Éric, BARRAULT-STELLA Lorenzo, BERJAUD Clémentine et al., « Les discussions font-elles les votes ? Conditions, usages et effets des conversations lors des élections françaises de 2017 » in *Politix*, 2019/3 (n° 127), pp. 3-29.

BALLATORE Magali, BLÖSS Thierry « L’autre réalité du programme Erasmus : affinité sélective entre établissements et reproduction sociale des étudiants », in *Formation emploi*, 2008/3 (n°103), pp. 57-74.

BALLATORE Magali « Des origines aux destinations : l’importance des « lieux » dans les parcours des étudiants Erasmus », in *Migrations Société* 2020/2 (N° 180), pp. 113-130.

BARRAULT-STELLA Lorenzo, BERJAUD Clémentine, BOURON Samuel et al., « L’alignement des réceptions. Le débat de l’entre-deux tours de l’élection présidentielle de 2017 du côté des publics », in *Genèses*, 2019/3 (n° 116), pp. 77-110.

BOURDIEU Pierre, « La jeunesse n’est qu’un mot », in *Questions de sociologie*, Paris, Minit, 1980, pp. 95-112.

BRACONNIER Céline, COULMONT Baptiste, DORMAGEN Jean-Yves, « Toujours pas de chrysanthèmes pour les variables lourdes de la participation électorale. Chute de la participation et augmentation des inégalités électorales au printemps 2017 », in *Revue française de science politique*, 2017/6 (Vol. 67), pp. 1023-1040.

CORIDIAN Charles, compte-rendu de *La vie étudiante*, 1999 (Grignon Claude, Gruel Louis) in *Revue française de pédagogie*, 20001, p. 184-186.

DARGENT Claude, « Citoyenneté européenne : la concurrence des identités territoriales et sociales » in *L’opinion européenne* 2000, 2000, pp. 47-69.

DE SINGLY François, « Savoir hériter : la transmission du goût de la lecture chez les étudiants », in Fraisse (Emmanuel) (dir.), in *Les étudiants et la lecture*, Paris, PUF, 1993, pp. 49-71.

DUCHESNE Sophie, « L’identité européenne entre science politique et science-fiction », in *Politique Européenne*, 2010, n°30, pp. 7-16.

HAMIDI Camille « Les raisons de l’engagement association. Le cas de 3 associations issues de l’immigration maghrébine », in *Revue Française des affaires sociales*, 2002/4 pp. 149-165.

LEMIEUX Cyril, « Chapitre 2 : Problématiser » in *L’enquête sociologique*, 2012, p. 26-50.

MANNERS Ian “Global Europa: Mythology of the European Union in World Politics” in *JCMS*, Volume 48, number 1, 2010, pp. 67-87.

RAVINET Pauline « Chapitre 17 : La construction européenne et l'enseignement supérieur », in *Politiques européennes*, sous la direction de Renaud DEHOUSSE, Presses de Sciences Po, 2009, pp. 353-369.

RIZET Stéphanie « La junior association, un espace de politisation ? Le rapport au vote comme révélateur de ses effets ambivalents » in *Angora/ débats jeunesse*, 2009/ 1, n°51, pp. 111-124.

WEILL Pierre-Edouard, « Plutôt l'UEFA que l'UE ! (dés-)enchantement de l'identification à l'Europe des jeunes de milieux populaires issus de l'immigration », in *Politique européenne* 2010/1 (n° 30), pp. 107-130.

➤ Ouvrages scientifiques :

BEAUD Stéphane, WEBER Florence, *Le guide de l'enquête de terrain*, Collection guides Grands Repères, édition La Découverte, 2010, 336 pages.

BOURDIEU Pierre, *La Distinction, critique sociale de jugement*, Paris, Minuit, 1979, 672 pages.

DARMON Murielle, *Classes préparatoires, la fabrique d'une jeunesse dominante*, La Découverte, 2015, 328 pages.

GAXIE Daniel, *Le cens caché. Inégalités culturelles et ségrégation politique*, Le Seuil, 1978, 296 pages.

GAXIE Daniel, HUBE Nicolas, DE LASALLE Marine, ROWELL Jay, *L'Europe des européens. Enquête comparative sur les perceptions de l'Europe*, Collection Etudes politiques, 2010, 296 pages.

GEAY Kevin, *Enquête sur les rapports au politique des classes supérieures*, thèse de sociologie sous la direction d'Éric Agrikoliansky et Brigitte Le Grignou. Université Paris-Dauphine, 2015.

GRIGNON Claude, GRUEL Louis, *La vie étudiante*, PUF, politique d'aujourd'hui, 1999, 195 pages.

HYMAN Robert, *Political socialization. A study in the psychology of political behaviour*, Glencoe, The Free Press, 1959.

MICHEL Hélène, ROBERT Cécile, *La fabrique des Européens. Processus de socialisation et construction européenne*, Presse universitaire de Strasbourg, Collection Sociologique politique européenne, 2010, 458 pages.

MICHON Sébastien, *Etudes et politique : les effets de la carrière étudiante sur la socialisation politique*, doctorat de sociologie, Université March Bloch Strasbourg II, 2006.

PERCHERON Annick, *L'univers politique des enfants*, Presse de Science Po, collection académique, 1974, 264 pages.

TAIEB Emmanuel, LEFEBVRE Rémi, *Séries politiques. Le pouvoir entre fiction et réalité*, éditions Deboecksuperieur, collection Ouvertures politiques, 2020, 182 pages.

➤ Articles de presse :

« Le succès du programme Erasmus en 7 chiffres », *Les Echos*, 9 janvier 2017, LELIEVRE Adrien.

« Erasmus+ en 10 chiffres », *Toute l'Europe. EU*, 7 octobre 2020, GALLAND-BEAUME Noémie.

« Erasmus peut-il sauver l'Europe ? », *info.arte.tv*, 15 juin 2017, RAUTENBERG Charlène.

« Les Européens de plus en plus critiques face à l'UE », *Euractiv France*, 8 juin 2016.

➤ Sites internet :

Site officiel des Jeunes Européens <https://www.jeunes-europeens.org/>

Site officiel du webmagazine des Jeunes Européens Taurillon <https://www.taurillon.org/>

## Annexes

### ➤ Retranscription de l'entretien avec Gaëlle :

- « *Est-ce que tu peux me présenter ton parcours scolaire depuis le bac ?*

Euh ok, du coup après le bac (oui voilà !), ok ! Euhh wouah (rires) c'est très... Euh du coup après, c'est un peu compliqué du coup, après 2017 du coup, après mon 1er bac, ce qui s'est passé c'est que bah comme tu le sais, j'ai été 1 an en Angleterre en tant que fille au pair, une année de césure, fin 10 mois exactement et euh, et du coup j'ai passé mon bac en candidat libre, vu que je l'avais pas eu. Du coup euh, voilà ! J'ai dû le préparer en même temps que mon année de césure fin t'as compris, et ce qui s'est passé c'est que bah du coup je l'ai obtenu en 2018 et après cette année de césure là, j'ai décidé de faire une LLCER anglais donc à Brest et du coup j'ai fait bah ma L1, ma L2 et du coup ma 3ème année je l'ai fait en Pologne le 1er semestre et... fin du coup j'ai fait un Erasmus pour ma 3ème année complète mais bon du coup avec le Covid, euh, la moitié je la, fin, parce que là je suis mes cours en Pologne en fait en ligne si tu veux.

- *Hum parce que à la base ça devait être toute l'année en Pologne ?*

Non ça devait être qu'un semestre et après stage ! Mais mon stage s'est annulé du coup j'ai rallongé mon Erasmus c'est ça, et du coup là je le fais en ligne, parce que je vais te mentir la situation c'est de la merde là-bas avec le Covid et euh donc c'est pour ça, donc moitié moitié quoi. Mais du coup voilà L3 entre grosses guillemets à l'étranger. Et donc voilà (rires).

- *Ok ! et pourquoi tu as choisi de faire ça LLECR ?*

Euh bah parce que du coup pendant mon année de césure je voyais que j'avais énormément progressé en anglais, du coup je m'étais dit, bon j'aime bien l'histoire mais j'aimerais bien en fait, comme là je viens d'acquérir des connaissances de, de euhh, comment on peut dire ça, bah de les utiliser entre guillemets et euh du coup bah voilà, au début on entend souvent parler de la LEA plus que de la LLCER et du coup je me suis penchée sur ce que c'était la LL, la LEA et j'ai vu qu'il y avait la LLCER anglais du coup, parce que la LEA il y avait de l'économie et pfou, moi j'en avais vraiment ras le cul, euh pardon ! J'en avais marre (rires), ça ne m'intéressait pas trop du coup voilà. Donc je me suis dit la LLCER ça a l'air sympa et ça me plaît ! Fin franchement c'est pas forcément simple mais c'est cool du coup je regrette pas. voilà.

- *Ok parfait, et donc qu'est-ce que tu veux faire après ? genre dans tes études, ou comme master est-ce que tu veux en faire un oui ou non, et qu'est-ce que tu voudrais faire après comme métier ?*

Ok ! Bah du coup je pensais faire, j'ai 2 options mais un master en tous cas MEEF anglais pour faire professeure d'anglais soit au Canada du coup si je suis prise ou soit en France, si je suis pas prise, t'imagines bien, euh voilà pour faire professeure d'anglais dans les collèges et lycées.

- *Ok parfait ! c'est ouf que tu saches déjà maintenant ce que tu veux faire, fin c'est trop bien je trouve (...). Ouais, bah je trouve ça plutôt simple, donc c'est cool je suis contente.*

Bah ouais c'est ça, et je sais pas comment dire fin pouf, ça c'est un peu trop personnel peut-être, on va pas en parler pendant tout l'audio mais bon (*rires*).

- *Non non vas-y tu peux, de toutes façons je couperai après je peux retravailler la vidéo donc.*

Pas de souci, fin c'est aussi grâce à Léona, tu sais mon amie anglaise, parce que bah en fait j'étais pas la seule fille au pair, hein clairement y'avait d'autres filles au pair dans d'autres pays, Espagne et tutti quanti et euh bah je voyais leur niveau, forcément tu t'améliores mais en fait j'avais l'impression comme j'avais Léona, comme j'avais rencontré ses amis et tout ça, d'être privilégiée dans un sens, de rencontrer une fille, une native, de notre âge tu vois, t'as plus de centres d'intérêts tu parles plus donc forcément, tu t'améliores du coup, plutôt que de rester avec une famille. Même tu t'améliores moins quand tu parles, par exemple à une italienne, donc tu vas parler en anglais mais tu vas moins d'améliorer parce que forcément le vocabulaire sera plus basique, tu vas pas forcément apprendre des mots, l'accent, fin tu vois tu apprends mieux avec une native. Fin du coup je pense que j'ai été très chanceuse de ce côté et puis bah comme l'année 2017 avait été compliquée, je veux dire, bah fin ça m'avait un peu anéantie d'avoir pas eu mon bac. Du coup ouais ! j'ai carrément repris, fin ça m'a carrément aidé les études d'anglais parce que je me suis dit bah t'es pas... t'es pas conne sur tous les points fin tu peux apprendre vite, etc. Donc ouais niveau estime de soi c'est mieux.

- *Bah oui de ouf ! Nan mais je comprends, et du coup donc tu étais partie avec un programme euh c'était quoi déjà pour l'Angleterre ?*

Euh oui ! C'était une association, alors pas du tout la même que Justine et Susanne justement, moi c'était, oh putain je sais plus le nom, je sais plus le nom, mais c'était une petite dame qui faisait ça, elle habitait à Nantes, et elle faisait ça depuis chez elle, une sorte de petite association qu'elle avait créée et euh, voilà donc elle emmenait des filles, fallait la rémunérer et euh voilà, elle s'occupait de gérer ça et elle avait justement sa collègue anglophone qui elle est directement en Angleterre et pouvait communiquer, fin voilà, elle faisait leurs petits bails quoi.

(...)

- *Ok et du coup la Pologne c'était avec Erasmus, donc qu'est-ce que tu ? Qu'est-ce que tu peux me dire d'Erasmus (*rires*) ?*

Euh bah du coup c'est large juste dire qu'est-ce que j'en pense sur Erasmus, je pense que c'est un programme qui en soi est vachement bien parce que ça te permet d'étudier bah tu le sais très bien à l'étranger sans payer les frais universitaires, fin je vais pas te rappeler la définition mais le, le hic, parce que forcément il y en a, je dirai que déjà pour la LLCER, c'était pareil pour la LEA en toute honnêteté, fin je veux dire on est dans un programme où on étudie les langues et euh 3 places en Angleterre en LLCER anglais pour une promo de 120 c'est un peu léger, fin y'a un peu du foutage de gueule, fin tu vois, bon, voilà. Soit. Je trouve que c'est un peu ouais c'est trop peu, bon la avec l'Angleterre c'est le micmac y'a plus d'Erasmus mais...(..) 2 en Erasmus, si je dis pas de conneries en Irlande et 1 à Edimbourg mais c'est le programme le plus sélectif, fin tu sais que si tu as moins de 15 de moyenne c'est, fin, tu dégages.

- *Mais est-ce que dans vos classes la plupart des gens veulent partir à l'étranger ou pas ? sans le Covid...*

Nan justement c'est ça qui m'a énormément étonné, c'est que la majorité ne veut pas partir nan mais t'inquiètes pas moi je, je ne comprends pas.

- *Mais donc justement peut-être qu'à la base, ils se rendent compte, qu'à la base il y avait plus de places mais comme ils voient que les gens veulent pas vraiment y aller ils mettent un truc plus restreint, tu vois en mode bah ça sert à rien qu'on envoie 10 personnes si personne ne veut y aller, et si quand tu es là-bas, tu ne donnes pas à fond, entre guillemets, tu donnes pas une bonne image de notre programme.*

Lisa, je t'arrête tout de suite, c'est pas aussi simple, parce qu'en fait y'en a beaucoup qui se découragent parce que justement en tant qu'étudiants en langue anglaise, ils veulent l'Angleterre à tout prix ou l'Irlande, voilà ils veulent ça, sauf que si tu fais le calcul 3, 4, 5, 6 ça fait que 6 personnes au Royaume-Uni plus Irlande, donc en fait si tu veux c'est très peu dans une promo fin voilà donc ça décourage les gens. Parce que je me souviens quand je disais que j'étais prise en Erasmus en Pologne c'était en mode : oh mais tu as pas peur pour l'anglais, moi j'aurais jamais fait ça, ou alors y'en a plein qui me disaient on veut postuler en Angleterre. Y'en avait soit ils savaient pertinemment qu'ils étaient trop, hum, trop justes, trop moyens et pourtant ça pouvait être des 12 de moyenne mais ils se décourageaient juste parce qu'ils savaient que très peu étaient pris. (...) Il y a énormément de places et ça c'est fou, j'étais scotchée, euh la Roumanie, y'avait 8 places, donc ça fait plus de places en Roumanie qu'au RU, ça a aucun sens. Surtout que tu vois quel pays, est réservé pour quelle section, si tu veux, ça a aucun sens.

- *Mais comment ça se fait ? Personne ne se plaint ?*

Bah vu comment on est accueillis à l'administration, fin, tu peux dire ça, ils vont juste te dire bah c'est sur le tableau c'est comme ça.

- *Et en Pologne ils parlent bien anglais ou pas ?*

Nan ! C'est une catastrophe. C'est une catastrophe, euh les chiffres que tu vas voir sur Internet qui vont te dire que 40 ou 60% des polonais c'est une abomination suprême, c'est faux, c'est de la merde, ils t'envoient bouler (gros haussement de voix) et ils te font bien ressentir que tu n'es pas polonaise ! Y'a que à Varsovie ou ça passe.

- *Oh punaise, et tu es contente d'être allée en Pologne ou tu aurais bien voulu...*

Alors je suis contente, au début j'étais super excitée euh, fin c'était pas dans ma liste de vœux fin on m'avait proposé ça parce que du coup l'Angleterre tu dégages, fin c'est pas avec ton 12 de moyenne que tu veux pas être prise, je trouve ça un peu dégueulasse mais soit. Fin voilà, et du coup bah on m'avait proposé la Pologne dans 2 villes différentes du coup j'ai choisi la plus grande. Et j'étais super excitée, je me disais what the fuck, waouh la Pologne j'y avais jamais pensé je vais pas te mentir. Mais j'avais trop envie de partir en Erasmus. Du coup y'a pas de souci, j'ai été et tout, et je regrette pas, dans le sens où je trouve ça, bah, en fait j'ai fait un pays que les gens ne connaissent pas, ou ne vont pas visiter, fin tu visites Varsovie pendant 3 jours ça compte pas fin c'est pas du tout représentatif de la Pologne. Mais du coup non, je regrette pas, parce que du coup j'ai découvert BEAUCOUP de choses que je n'aurais pas forcément soupçonnées et puis il y a quand même du positif, fin voilà, y'a du négatif, mais rien que, ils gèrent beaucoup mieux les cours que nous en France. (...) Microsoft team c'est ultra bien rodé, les profs ils te répondent en maximum 2 jours. (...). Y'a du négatif clairement on va pas se le cacher, notamment pour l'anglais, c'est un peu chiant parce que le niveau est pas dingue.

(...)

- *Maintenant une question qui n'a pas trop de rapport ; tu considères que tu appartiens à quel milieu social ? J'ai pas les catégories, c'est juste là, qu'est-ce qui te vient ?*

Ok! Euh, hum. C'est pas ça c'est juste que je trouve que bah c'est compliqué de dire parce que, alors bon, ok, de base si je, bah en fait mes parents appartiennent à la classe ouvrière, complètement. Mais euh, comment je pourrai, j'aspire et je pense que je ne serai pas du tout de cette classe, nan mais c'est pas, ça fait grave arrogant mais euh c'est pas ça, parce que j'essaye d'en sortir un maximum, c'est un peu mon but de vie, de pas fin, voilà. Euh donc, bah on verra hein, parce que je sais que si j'arrive à faire prof euh j'arriverais dans la catégorie cadres socio-professionnels je sais plus, pour les profs, alors que je trouve qu'ils ne devraient pas forcément être là mais bon soit ! après ça c'est vraiment une case et ça regarde que ton métier fin, dis-moi si j'ai tort.

- *Pour savoir à quelle classe tu appartiens ? Ouais c'est ça en gros c'est par rapport à la profession de tes parents, donc j'allais te la demander après, et ouais c'est ça.*

Euh ouais classe ouvrière donc lui il était chauffeur routier et ma mère vient d'être à la retraite, elle était aide à la personne.

- *ok ! Y'a des choses je sais déjà les réponses mais c'est pour le truc, voilà. Ok et qu'est-ce qu'ils ont fait comme études ?*

Ils n'ont pas fait d'études.

- *Ok ok, et est-ce que chez toi, bon tu n'es plus chez toi, mais en temps normal, est-ce que vous parlez de politique avec tes parents, ou avec ta sœur ?*

Oui on parle et c'est une catastrophe, euh on n'est pas du tout sur le, on n'a pas du tout les mêmes valeurs quoi.

- *Ok et donc vous en parlez quand même tu sais, voilà, ce n'est pas un sujet tabou ?*

Ah non ce n'est pas un sujet tabou. (...) Je pense que justement essayer de se déconstruire et puis en fait d'avoir sa, son propre raisonnement, et du coup je trouve ça merdique, fin pas merdique c'est un peu fort comme propos mais, je pense qu'il faut s'interroger soi-même, que j'ai vu ça à l'adolescence bah qu'il y avait un couac entre quand je parlais de politique avec mes amis au lycée et après, et que y'avait un couac, fin ça commençait à beaucoup beaucoup m'irriter.

- *Et est-ce que ta sœur elle pense comme toi ou elle pense comme eux ou encore un autre truc ?*

Non, encore un autre truc, elle, je dirais que sur les sujets comme, euh, sur l'immigration par exemple, un sujet fort de la politique, je dirais que mes parents, très conservateurs, des idées complètement arriérées je déteste, ma sœur elle pense comme moi sur ce sujet-là, mais par contre je pense que tu as du en entendre parler, il me semble que c'était en début d'année, tu sais les collégiennes et lycéennes ont dénoncé le fait qu'elles ne pouvaient pas porter ce qu'elles voulaient, et moi je les soutiens complètement, parce que je pense qu'on a toutes vécu ça (...). Mais ma sœur est pas du tout d'accord. On n'a pas les mêmes idéaux sur ça, clairement il y a des restants de mes parents je dirais ahah (*rires*).

- *Ok et est-ce tes parents quand tu discutes avec eux et que tu n'es pas du tout d'accord, ils entendent tes arguments ou ils disent non tu as tort ?*

Bah justement le problème, moi je pense qu'on peut avoir nos arguments, etc. nos avis, fin partager nos arguments, et en fait eux bah justement ils vont se braquer et dire nan mais c'est n'importe quoi, voilà, comme des vieux cons ! Donc ça génère non seulement un conflit mais un conflit au sein de la famille, fin c'est une cata ! Voilà.

- *Et vous, quand tu es chez toi, vous en parlez tous les jours ou il y a des moments de politique importants style les élections vous en parlez un peu plus ?*

Alors, oui alors, je dirais que bah déjà mes parents depuis toute petite ils regardent le JT mais pfou, c'est le truc tu sais du 13h sur TF1, fin moi j'en suis pas forcément extrêmement fan, fin je pense qu'il faut pas s'arrêter qu'à ça. Tu vois par exemple ils vont lire le journal, juste le Ouest France mais généralement par contre, depuis que je suis toute petite c'est le 13h et le 20h mais bon personnellement moi TF1 me plombe un peu, fin c'est pas qu'ils me plombent mais ils m'énervent un peu, fin de voir Jean Pierre Pernaut qui va se concentrer sur la région d'Auvergne, ou les charentaises, je trouve ça un peu... Fin voilà donc ça me saoule mais voilà. Alors oui on en parle plus notamment quand il y a le JT mais non seulement, je dirai ça peut être n'importe quand en fait, parce que je m'énerve très vite, dans le sens où mes parents, c'est très cru hein, je vais te le dire : un jour on était au supermarché et c'était, cet été, donc ils savaient que je parlais en Pologne, et ma mère me fait oh regardes c'est forcément des polonais, et j'étais en mode qu'est-ce que tu racontes ? Elle me fait mais si tu vois, ils parlent pas français, c'est une langue des pays de l'Est. Et du coup là on a commencé à parler ça a fait un débat dans le magasin et euh j'étais saoulée. Mais du coup voilà quand ils font des remarques euh je relève et ça va créer un débat et ça me saoule.

- *Ouais ok, donc c'est quand même fréquent*

Souvent, en vrai ouais en vrai souvent !! C'est vrai que je m'étais pas... ouais !!

- *Et est-ce que des fois tu regardes avec eux des débats politiques, genre l'entre-deux tours de la présidentielle ce genre de choses ?*

Euh oui, mais pas avec eux parce que je sais que, fin oui faut pas être complètement teubé. Fin je veux dire on va regarder par exemple des extraits parce qu'ils vont passer au JT, y'a mes parents qui vont partir en commentaire, ça m'irrite, soit je dis quelque chose, soit je me tais, parce que je me dis que c'est peine perdue hein, des fois vaut mieux pas relever, mais regarder tout un truc ensemble non, ça je sais que c'est mortibus, désolée. Nan mais, fin gros conflit entre nous, une catastrophe.

- *Et est-ce que toi tu t'intéresses à la politique de toi-même ? Tu lis, tu écoutes la radio ?*

Euh oui, alors je dirais, j'ai l'impression de pas faire assez

- *J'adore parler de ça, c'est trop cool, ça m'intéresse !*

Bah je trouve ça sympa, fin nan, je trouve, fin pour moi ne pas du tout s'intéresser à la politique, fin pour moi les gens qui ne votent pas, comme le gadjo de Samantha (petit rire 2, olala), nan mais je pense que quand tu vas réécouter ton truc, tu vas te dire nan mais elle parle super mal ! mais j'arrive pas comme c'est toi. Les gens comme ça, j'ai pas trop de respect (*rires*), fin c'est pas du respect mais ils m'irritent. (25 :20 copine qui n'a pas d'avis sur le port du masque et qui ne vote pas). Je pense que c'est un peu un devoir citoyen de se renseigner, de voter, fin comment tu peux vivre dans un pays, fin bizarre. (...) J'ai l'impression que je pourrais faire beaucoup plus pour me renseigner.

- *Et tu fais quoi ? tu achètes le journal ? qu'est-ce que tu fais ?*

J'ai trop honte, ça c'est pas cool parce que tu vois je fais vachement attention, mais je fais te dire les réseaux sociaux, dans le sens où j'aime pas regarder les vieux extraits chelous sur Facebook, dans le sens où tu sais pas la source, ça ça dégage je swipe. Mais genre j'ai l'impression de regarder tout le temps Brut et Konbini, et du coup généralement j'en parle à Yoann on regarde, et on va regarder sur Internet, un article du Figaro, n'importe quoi, Libération, je préfère Libération et parce que souvent dans les petites vidéos tu as un peu le b.a.- Ba mais tu as envie d'en avoir plus. Et je vais te mentir depuis la Pologne, j'ai même pas regardé le JT, y'a que les annonces du président que j'ai regardé. Je préfère, sur mon téléphone j'ai les notifications du Monde, des fois je les regarde, des fois pas et j'ai l'impression que je pourrais faire beaucoup plus. Et oh ! J'adore Hugo Décrypte, ses vidéos de 7 minutes sur YouTube. En vrai si, j'aime bien parce qu'il se concentre sur ce qu'il y a dans le monde et pas seulement en France et je trouve ça important, parce que j'ai l'impression qu'on se focus beaucoup sur ce qu'il y a chez nous, ce qui est normal hein concrètement mais je trouve ça intéressant de savoir ce qu'il se passe ailleurs.

- *Donc du coup tu avais voté aux dernières élections ? les présidentielles tu avais voté (euh oui), et y'a eu quoi depuis les législatives je crois ?*

Ouais j'ai pas du tout été, j'avais même plus ma carte, fin laisse tomber.

- *Et donc tu considères que le vote c'est quelque chose d'important, de ce que tu me disais, que c'est un devoir citoyen ?*

Oui c'est ça, le truc c'est que, je sais pas si tu es d'accord là-dessus, d'ailleurs, c'est le vote blanc. Tu sais quand on était en terminale on pouvait voter et je me souviens on avait parlé de ça avec Monsieur Théraud je crois, sur le vote blanc qui n'était pas comptabilisé. Et je trouve ça dommage. Fin pour moi c'est un avis comme un autre, genre tu t'exprimes, tu fais le déplacement, tu vas voter mais personne te correspond donc, tu votes blanc, c'est pas juste je vais pas voter. Et même le fait de pas voter, ça peut être un, ..., un, j'ai pas le mot, oui ça montre quelque chose de politique. Bah c'est ça, c'est un peu un signal aussi. Je pense que si le vote blanc était comptabilisé, il y en aura pas mal en toute honnêteté. Du coup ça montre qu'il y a un couac.

- *Sinon, est-ce que tu as de personnes de ton entourage, plutôt jeunes, avec qui tu parles politiques ? des camarades, copains, copines ?*

Oh oui ! Euh je dirais bah en vrai pas mal avec Yohann (*son copain*) j'ai l'impression, avec Agathe beaucoup, et Marianne. (...).

- *Autre question, est-ce que tu es engagée dans un parti politique ou pas ? ou une association ? (non). Tu y as déjà pensé ?*

Euh oui c'est vrai, nan mais c'est vrai, j'y avais pensé en terminale un moment, mais j'avais l'impression de pas avoir assez de connaissances pour carrément m'engager dans un parti et euh pfou, mais c'était vite fait une idée comme ça. Et après ouais j'ai pensé, puis je me suis dit : non ! (*rires*). Pire argument : ouais... non (*rires*). Non parce que j'ai l'impression... Bah que je suis pas comblée à 100% à chaque fois, tu vas me dire mais c'est pas possible, soit (ah si), mais je sais pas nan. (...). Voilà c'est pas au programme du jour, je pense pas que ce soit débile mais, au contraire mais non. (...). Je me rappelle de cette classe de merde où ils étaient à fond politique, c'est fin, c'était à fond politique, mais je pense qu'on était aussi un peu, pas forcément trop jeunes mais je pense que nos idées elles évoluent tu vois, et tant qu'on n'a pas quitté le nid et tout, ça aide de quitter le nid familial je trouve et de rencontrer d'autres gens et à forger ses idées, fin moi j'ai l'impression de ne pas avoir les mêmes idées qu'avant, fin bon bref.

- *Petite question comme ça, est-ce que tu peux me citer des membres du gouvernement actuel et leurs jobs ?*

Je pense pas. justement on s'était fait la réflexion avec toi ! Fin je pense. 1er ministre Jean Castex, Vidal, euh c'est la ministre, attends j'ai un gros doute, pour les étudiants là. Non, et bien pour la simple et bonne raison, je sais pas si tu te souviens de *L'Eléphant* cet été ?

- *L'Eléphant ?*

L'éléphant oui, la revue ! (*rires*)

- Ah l'Eléphant putain ! (*rires*) Ah oui la revue, bien sûr, j'avais pas la réf là ! (*rires*)

(*rires*) et justement y'avait une question sur ça, fallait dire genre un ministre machin fallait relier quel ministre faisait quoi etc et j'ai l'impression d'être une grosse brelle dessus, et là tu vas me dire bah ouais t'es nulle Gaëlle, bah je pense que ouais je suis extrêmement nulle. Je retiens pas du tout ça. Voilà.

- *Bah je pense qu'à force d'entendre tu retiens, genre moi, à la radio tous les matins presque, tu as un invité politique, donc tu retiens...*

Et d'ailleurs aparté, je trouve que d'avoir été en Pologne niveau politique, j'ai l'impression d'avoir été à fond parce que ça m'a trop perturbée. Genre comme c'était une politique qui n'a rien à voir avec la nôtre, c'est pas une dictature mais un régime totalitaire et bah du coup j'ai voulu grave me renseigner la dessus et j'avais l'impression d'être plus impliquée.

- *C'est intéressant, tu pars à l'étranger et ça t'implique plus.*

Ouais, bah j'avais peur, j'avais l'impression de pas être, alors c'est un bien en grand mot, mais j'avais pas l'impression que c'était safe d'être en Pologne.

- *Ah ouais ?*

Bah non, tu te dis ça fait trop peur, fin le pays d'à côté il est en guerre (*rires*).

- *Moi ça me paraît super éloigné.*

Bah on peut appeler une guerre civile en soit parce que c'est complètement une dictature la Biélorussie. Et bah (inspiration), c'est chaud ce qui se passe, je sais même plus la capitale de la Biélorussie, ça craint, je crois que c'est Minsk. (...) Pologne à côté de la Biélorussie, ex-communiste, on ne va pas se le cacher, fin je sais pas tu te sens pas en sécurité.

- *Et du coup tu t'es dit que la France c'était pas si mal ?*

Ah bah complètement, ah bah oui, oui ! Alors, c'est pas ouf la France hein, mais clairement c'est pas un pays dans lequel je voudrais vivre hein.

- *Ah ouais ? Tu m'as déjà dit mais, pourquoi ?*

Ah bah non, oh pour plein de raisons mais alors du coup quand tu es à l'étranger dans un pays où il y a moins d'ouvertures et de droits, au final les citoyens privés de liberté c'est un bien grand terme mais euh, tu sens que tu peux pas trop dire de la merde. Rien que ça c'est un peu flippant, voilà aussi, parce qu'en plus il y a la religion, olala, ça c'est un binz total. Fin religion et le gouvernement lié, fin rien que ça. (...) c'est vrai que tu te rends plus compte que tu es chanceux, ça oui complètement. Ça pue, rien qu'imagines si on était né en Pologne ce serait la merde, cette année le gouvernement a supprimé toute aide pour partir en Erasmus, tu pouvais partir en Erasmus mais si tu veux les aides c'est ricrac, et surtout bah un SMIC

en Pologne c'est 500 balles donc si tu fais un Erasmus en France bah t'es mort, tu peux pas. Du coup leur Erasmus c'est dans les pays de l'Est ou l'Allemagne mais, je veux dire, c'est plus riche largement donc galère total.

- *Hum, et est-ce que tu dirais que le fait de voyager, en Europe, bon l'Angleterre c'est plus l'Europe mais bon, et la Pologne, est-ce que ça te fait te sentir « plus européenne » ?*

Ahah, c'est une bonne question ! Parce que je vais pas te mentir, tu m'aurais posé la question à 17 ans, je me serais pas sentie européenne, ça c'est clair. En voyageant, est-ce que je me suis sentie européenne ? Euuuh, je me suis sentie, pfou, oula, bah du coup avec le truc Erasmus forcément je me suis sentie privilégiée puisqu'il y a cet accord là pour la Pologne, on n'a pas à payer les frais d'inscription. Est-ce que je me sens européenne ? Nan nan nan, en fait non. C'est une très bonne question mais nan. Parce que même si j'ai eu ce privilège-là, mais après en fait l'Europe j'ai l'impression que c'est carrément différent, comme on l'avait dit nous-mêmes, fin c'est trop bizarre que la politique soit pas la même, fin ça pue. Euh ouais, du coup j'ai pas l'impression d'être européenne, je sais pas comment dire ça, c'est peut-être trop simplet mon argument hein, mais en fait c'est vachement différent et tu as l'impression justement que ouais ! Bah selon les pays où tu vas et bah tu as pas forcément les mêmes droits du coup tu te sens pas européenne (...). Je pense ! Ouais non.

- *Ah c'est marrant ! tu vois je pensais que tu allais me dire oui, que t'allais me dire oh bah oui je me sens hyper, fin.*

Ouais ouais (...) mais en fait en y réfléchissant plus non. Non, non, je reviens sur ma position et non, je me sens pas européenne.

- *Parce que j'avais lu un article l'autre jour qui disait que justement, c'est un article publié par l'UE, donc est-ce que c'est vraiment fiable, mais en gros il disait que après un Erasmus 90, 85% des étudiants se sentaient plus européens et étaient favorables à l'Europe en gros. Tu vois ?*

Ouais. En fait, je vais pas te mentir, je sais pas trop quoi prendre en compte.

- *Ouais c'est ça, c'est ce que j'allais te dire : c'est quoi se sentir européen ?*

En fait c'est ça, parce que en soit quand j'étais en Pologne (...). En fait, genre, quand j'étais en Pologne, parce qu'ils te font bien sentir, parce que la migration en Pologne existe mais très peu, logique, comme c'est un pays pauvre. En fait quand tu parles pas polonais ils te font bien sentir que tu n'es pas polonaise, ça tu le sens mais alors à 10 000 km, et euh, puis après ils te demandent ce que tu es et tu vois ils te font sentir que t'es française, fin y'a pas de notion de citoyen européen là-bas. Donc nan à cause de ça je me sens pas européenne.

- *Par les professeurs, les étudiants, la population ?*

Tout le monde (...) Il y avait une polonaise qui était partie l'année dernière en Espagne, et euh, laisse tomber, je vais être super méchante, mais je sais pas comment (petit rire), en fait, oof, je sais pas comment dire, en fait comme leur politique est plus bah totalitaire, en gros on les pousse pas à réfléchir en fait, alors qu'en France quand même j'ai l'impression y'a une réflexion derrière tu vois, dans tout, notre éducation, à l'école, dans tout, etc. Et du coup y'a souvent des gens quand on parle de politique qui disent : oh je sais pas ou wouah c'est compliqué. Fin moi, un moment je me suis dit, ils sont bêtes ou quoi, et en fait non c'est un peu tu sais, les cons qui vivent heureux, genre moins tu sais mieux c'est. Mais en fait ça vient de leur régime qui est tellement pouf fermé, fin c'est de la merde quoi, fin désolée. Oh

je pourrais en parler pendant des heures ! (...) Donc non je me sens pas européenne après mon Erasmus, même si j'allais dire oui au final en gambergeant un peu non.

- *Oui ok parce qu'on te fait bien sentir que tu appartiens à un pays, que tu es française.*

Ouais c'est exactement ça ! On te fait sentir que tu appartiens bien à un pays, mais tout le temps mais dans les cours : oh regardez Gaëlle elle est française mais généralement les français on est bien vu donc ce n'est pas forcément dans le sens péjoratif hein pas du tout, sauf quand c'est dans la rue ou dans les magasins, quand tu dis que tu parles anglais pas polonais, y'en a qui cherchent même pas à savoir, juste le fait de parler anglais bah tu es une étrangère et t'as rien à foutre là.

- *C'est ouf, mais en fait peut-être, je suis en train de me dire, en fonction du pays dans lequel tu vas, tu peux te sentir plus citoyenne européenne ou pas, parce que peut-être quand dans ces pays d'Europe centrale, bah vu qu'eux ils sont vachement repliés sur eux-mêmes parce que le gouvernement donne ça aux citoyens, eux ils sont pas ouverts du coup. Mais peut-être que si tu vas en Allemagne, ou dans d'autres pays c'est différent.*

Oui oui c'est vrai, mais faut pas oublier que l'Europe centrale du coup, pour être polie, bah c'est une grosse partie de l'Europe en fait. Nan mais c'est vrai, contrairement à l'Europe de l'Ouest.

- *Mais oui oui, et tu vois on en parlait avec Romane, une copine de classe, et on se disait qu'on apprend rien sur ces pays là. Tu vois je suis en études européennes et on nous apprend juste comment les institutions fonctionnent, comment Bruxelles, vu que tout est là-bas, mais on sait pas du tout l'Europe centrale, de l'Est, ce qu'ils font.*

En fait je trouve qu'il y a un énorme clivage, entre l'Europe de l'Est et de l'Ouest. Et même les pays scandinaves ils sont même à part, voilà. Du coup ouais, en toute honnêteté si tu demandes à une personne des pays de l'Europe centrale s'il se sent européen, je pense qu'il te fait un gros fuck hein. (rires). Rien à foutre, et puis tu sens il n'y a pas de tolérance, alors que je suis française, dans certains cas, mais avec les espagnols c'est une catastrophe. Voilà, non non, ils refusent, voilà ça m'énerve. Mais aussi je pense que c'est historiquement parlant. (...). Churchill pouvait aider la Pologne mais en fait il a retiré les troupes et du coup il a laissé en guise de, bah vous me laissez tranquille et on vous laisse attaquer la Pologne, du coup voilà, du coup. Ça on ne l'apprend pas. (...). Dans ce cours il y avait des interviews de jeunes polonais qui disaient : on ne veut pas apprendre l'anglais. (...) Mais j'ai l'impression que nous pays de l'ouest on les prend vachement comme de la merde. Parce que tu vois on a toujours sous-estimé tout, fin tu parles de Slovaquie, Lituanie, Pologne, Ukraine, c'est dans le même panier, alors que la Slovaquie n'a rien à voir, on parle toujours des Pays-Bas et du vélo alors que c'est super développé en Slovaquie et on n'en parle pas...

- *Et attends question, ça tu le savais avant ou après que tu avais fait ton Erasmus ?*

Bah j'ai su grâce à mon Erasmus, parce que bah Katelyn est en Erasmus là-bas, et voilà ça on le sait pas, on nous en parle pas en fait. Et du coup moi j'appelle ça, tu pourras le reprendre, je trouve que c'est un bon terme : c'est la « bulle slave ». ils restent qu'entre eux, par rapport à leur passé historique, ça aussi ça joue énormément, et parce que je suis désolée mais l'Europe les favorise pas du tout hein. Tu vois, comment tu veux te sentir citoyen européen si quand tu vas dans l'Europe de « l'ouest » c'est pas la même chose, fin je sais pas, je trouve ça, ça n'a pas de sens.

- *Bah déjà je trouve que là le fait que tu aies des connaissances que tu as en plus que d'autres ça te donne un côté européen, fin, je sais pas comment dire, même si tu te sens pas toi, tu vois ? Parce que moi dans ma vision, la Pologne, j'en connais rien tu vois.*

Aaaah. Oui oui nan mais logique, t'inquiètes pas, tu me parles de l'Estonie qu'est-ce que tu veux que je te dise. Mais oui ! Je vois ce que tu veux dire, mais est-ce que tu comprends également ma vision ?

- *Oui oui !*

Ok pas de souci (rires) !

- *Sinon, est-ce que tu as voté aux dernières élections européennes ? En 2019 ?*

Non pas du tout. Je savais pas même pas. Bah ouais, je sais pas, attends qu'est-ce qu'il s'est passé en 2019 ? J'étais en L2.. bah ouais non.

- *Ok ! et quand je te dis le mot Europe, ça te fait penser à quoi ? Ça t'évoque quoi ?*

Mais c'est horrible, j'ai même pas envie que tu notes ça, je sais pas je pense à la 2nde Guerre Mondiale, nan mais super ! (rires).

- *Ahah nan mais ok ! Mais pourquoi qu'est-ce qui te vient ?*

Nan mais je sais pas, en fait, je me suis imaginée tu m'as dit Europe, je me suis imaginé le continent, je sais pas pourquoi, et j'ai vu l'Allemagne et j'étais en mode oh la guerre. Super ! (rires) Tu vas pas mettre ça ?

- *Non là je note pas, mais de toutes façons tout est noté, tout est enregistré, mais après je peux couper je t'ai dit ahah*

Ah ouais bah super, quelle cloche. Nan euuh, attends, quand je pense à Europe je me dis « richesse », mais au final oui et non hein clairement. Fin fausse richesse, fin, fin on est des pays, fin en tous cas le cas français, un pays qui est plus riche, ça c'est sûr, mais par contre tu prends l'Espagne, bah crise économique c'est le bordel, pays d'Europe de l'Est, c'est le bordel, fin, pardon pays d'Europe centrale c'est, c'est un peu la cata donc pas du tout riches. Donc ouais richesse qui vient direct mais au final après coup pas du tout.

- *2nde Guerre Mondiale, richesse ahah*

Ouais super, c'est une catastrophe !

- *Mais non ! Non c'est ce qui te vient en tête quoi ! OK, et est-ce que, parce que y'a l'Europe et y'a l'Union Européenne*

(interruption par l'arrivée de ses colocataires)

Est-ce tu as vu des différences avec tes interviews ?

- *Bah en tous cas pour l'instant avec ce que j'ai, c'est que, en tous cas Lilas et Coralie l'Europe ça leur parle pas du tout, fin elles connaissent pas, fin c'est flou (...) En gros vu que c'est pas clair, on nous en parle pas du coup, elles s'y intéressent pas. Et toi l'Europe c'est clair pour toi ? (pas du tout) Le fonctionnement de l'UE ? Parce qu'en y'a l'Europe et l'Union Européenne tu vois.*

Je suis grave d'accord avec ce qu'elles ont dit, c'est vague. Mais je pense que c'est un truc qui va revenir. Tu trouves pas ça vague ? Après toi c'est tes études, tu vas me dire, bah t'es à fond dedans. Mais de base, avec du recul c'est vague.

- *Ah bah non, mais même moi qui suis dedans je trouve que c'est compliqué donc quand tu n'es pas dedans, c'est hyper flou (bah oui). Fin en fait, on en parle pas, genre aux infos on sait pas. Genre tu vois les élections on sait pas pour qui on vote en vrai.*

Bah oui, je suis carrément d'accord, bah la preuve j'ai pas voté. Donc c'est pas pour rien, fin..

- *Ouais, t'as pas voté parce que tu t'intéresses pas, parce que tu étais pas au courant ?*

Bah ouais, nan mais c'est triste à dire hein mais, j'ai un peu honte mais c'est vrai. Euuh ouais.. on a l'impression de...

- *Et pourtant l'Europe a quand même, fin l'UE, a quand même un impact sur nos vies quoi, rien que pour voyager (oui bah oui j'imagine bien), et c'est intéressant de se dire qu'un truc qui est omniprésent dans nos vies, même si on s'en rend pas compte, bah on connaît rien dessus.*

T'as complètement raison. Mais pourquoi on nous en parle pas assez ? Parce que justement c'est trop flou ? Fin Pourquoi ?

- *Bah je sais pas, j'ai pas la réponse, mais je pense qu'on devrait parce que c'est important. Mais ouais, et est-ce que tu peux me citer les institutions européennes ?*

Non je pourrai pas.

- *Ouais ok, bah y'a la Parlement Européen, la Commission Européenne.*

Ah ouais super. Tu vois, c'est même pas un terme qui est familier en soit, fin tu te dis, je sais pas, c'est trop flou.

- *Ouais ouais, et quelle différence tu fais entre le mot Europe et le mot Union Européenne ?*

Huum. Oui, bah Union Européenne tu te dis que c'est regroupé, je sais pas, l'Europe tu te dis c'est groupé aussi mais en fait non, fin genre.... Laisse moi réfléchir... pfou. Ouais je sais pas, quand je m'imagine Union Européenne je me dis des représentants de chaque pays, bah c'est très flou hein, tu me prends pour une débile (non), pas grave, mais ouais je sais pas tu te dis qu'ils se regroupent pour prendre les décisions et quand tu dis Europe pour moi c'est plus d'un point de vue géographique tu vois, du coup voilà.

- *Bah ouais c'est ça*

Ah c'est ça ? Ah ok !

- *Ouais c'est ça, t'as des pays qui sont en Europe mais qui ne sont pas dans l'UE tu vois, certains pays d'Europe de l'Est. Alors que l'UE c'est, bah les 27 Etats membres en théorie qui s'entendent bien, qui sont censés assurer, on va dire... la paix, trouver, fin prendre des décisions communes tout ça.*

Mais pourquoi toi, du coup tu as des études là-dedans mais tu as dû en apprendre énormément. Fin si tu te revois la Lisa de 18 ans, tu as dû apprendre tellement...

- *Ah bah oui ! Mais même y' un an, je connaissais rien sur l'Europe, en fait l'année dernière j'avais un cours en licence de science politique sur l'Europe et je comprenais rien c'était horrible, je me disais mais c'est quoi le Parlement, c'est quoi, qui fait quoi ? Du coup cette année c'est beaucoup plus clair, et euhh je sais plus ce que je voulais dire (rires).*

Mais du coup c'est bien, et c'est aussi parce que c'est ton milieu d'études, c'est aussi la particularité des études, tu vois chacun dans son domaine est spécialisé. Mais du coup c'est pas représentatif tu vois, on est pas tous dans le même domaine d'études, fin logique. Mais ouais du coup c'est chaud fin, ouais, en soi t'as raison l'Europe on n'en parle pas.

- *Ah bah oui, on parle jamais aux infos par exemple de la directive nanana n°, alors que y'en a qui on un impact direct sur nos vies tu vois.*

Bah ouais fraudait que tu demandes. Tu as pas demandé à tes profs ?

- *Y'a pas je sais pas, mais en fait je pense ça dépend des pays tu vois, mais en tous cas en France tu vois, on se concentre sur ce qu'il y a dans notre pays tu vois et après ce qu'il y a autour. Tu vois ?*

Ouais ouais ! Ca je suis carrément d'accord, c'est un gros point et je pense que c'est pour ça qu'on se sent pas européen, parce qu'en fait justement on se focalise que sur nos pays mais dans tout, que ce soit au lycée ou au collège ou tu vois qu'on apprend les rivières, tout ce qui passe en France, oui bon soit. Mais alors qu'est ce qui se passe dans les autres pays ! Et du coup c'est pareil pour la, c'est ça en fait ! On se rend compte que du primaire jusqu'au lycée voire encore plus dans les études sup, fin nan du coup ça marche pas vu qu'on est tous un peu spécialisés, mais dans l'éducation, aux informations au nouvelles, au journal etc. bah ouais en fait on se concentre sur la France. Et tu vas me dire ouais mais y'a une rubrique, oui bon d'accord mais quand tu regardes on se focalise que sur notre pays. Et ça c'est chaud en fait ! Fin moi je pense que c'est pour ça, en fait que juste les gens ont pas assez de connaissances déjà de un, fin je pense que si tu demandes à Yohann : est-ce que tu te sens européen, bah je pense qu'il va te dire non, tout simplement parce qu'on n'a pas assez de connaissances sur ça (...).

- *C'est ça, on se sent français et pas européen. Je pense que si on avait plus d'infos ce serait différent mais après il faudrait que les infos elles soient là et... pfou, tu vois des fois, moi par exemple quand on parlait du JT de TF1, on parlait des régions, fin je sais pas des fleurs, fin on s'en fout. Fin je trouve que c'est toujours bien de le savoir, c'est de la culture g, mais est-ce que ça va te servir vraiment pour être un citoyen éclairé je pense pas. Ça donne de la culture c'est toujours bien.*

C'est ça bah par exemple, ça c'est un exemple ultra personnel, on en avait parlé avec Yohann, peut-être que tu vas me prendre pour une teubé, tu sais les numéros de départements ? Moi je ne les connais, par cœur, c'est un truc qui était au programme de primaire et qui ne l'est plus il me semble (...). Et en fait tu sens que surtout la génération de nos parent plus que, fin je trouve que c'est cette image de la France un peu franchouillarde qui a appris ça, et quand j'avais dit à mes parents que je connaissais pas les numéros des départements fin voilà, ils m'avaient : bah tu connais pas ? et j'étais en mode : bah non ! Et vraiment j'ai eu une morale quoi, fin je leur ai dit c'est n'importe quoi, fin moi je connais tous les Etats des Etats-Unis, est-ce que vous vous les connaissez ? Nan, vous pouvez pas les placer. Moi je connais carrément leur code postal. Pourquoi ? Parce que c'est ma spécialisation et que c'est ce que j'ai appris ! Mais je suis pas en mode : oh je connais ça et pas, c'est pas bien. Fin c'est n'importe quoi. Du coup c'est pas une info qui va plus valoir qu'une autre. Ça montre

bien que du coup, dans l'inconscient collectif, fin en primaire, fin je sais pas comment dire, fin tu vois, c'est centré sur la France quoi, fin merde !

- *Oui oui ! Mais je pense que dans chaque pays c'est un peu comme ça. Et c'est normal je pense d'apprendre un peu la vie de son pays avant celui des autres mais il faut que ce soit un peu partagé parce que là c'est vrai que...*

Bah exemple ultra concret pour parler d'autre chose, quand on rentre au collège et au lycée on a toujours entendu parler de la 2<sup>de</sup> et 1<sup>ère</sup> GM mais toujours du point de vue français (air agacé). Voilà ! surtout ils nous la rabâchent hein, et ils pourraient au moins changer le point de vue.

- *Mais oui c'est ça, on est très nationalo-centré...*

Oui ! Donc voilà c'était un peu le coup de gueule (*rires*).

- *Est-ce que tu peux me citer le nom de quelqu'un qui travaille pour l'Europe ? Je sais pas un député, quelqu'un ?*

Euh comme ça non, je pense non. bah faut répondre honnêtement, non.

- *Oui oui, mais t'inquiètes Coralie et Lilas ne pouvaient pas non plus, et moi si j'avais pas fait les études je ne pourrais pas non plus.*

(...) Pour moi, j'ai l'impression que l'Europe c'est divisé. / Nous on n'est incapable de placer les pays de l'Europe de l'Est, eux ils peuvent te placer tout.

- *Comment tes parents ont réagi quand tu leur as dit que tu partais en Pologne ?*

Alors, ils étaient surpris, parce que ce n'est pas une destination où tout le monde va, mais, ils ont toujours été, ils m'ont toujours soutenue pour ce qui est de l'étranger, surtout mon père, oui je sais c'est assez étonnant, mais mon père m'a toujours soutenu. Ils l'ont pas mal vu ou quoi que ce soit, c'était plus leurs amis, les voisins, ou bien ma tante. En fait, je dirais que mes parents aiment beaucoup voyager ça c'est une chance et du coup non ils l'ont pas mal pris. Mais ils avaient énormément de préjugés, de stéréotypes, généralement un point de vue plutôt négatif, mais ils n'étaient pas mécontents pour moi au contraire. Ma mère avait un peu peur mais ça allait mon père l'a rassurée. Tout le reste de la famille, même les voisins, c'était des commentaires plutôt péjoratifs, fin j'ai un peu mal vécu d'ailleurs. Du coup étonnamment mes parents m'ont beaucoup soutenue. Un truc intéressant, c'est que j'ai beau revenir de la Pologne, ils avaient des préjugés : oui c'est comme dans les années 50, genre ils volent, oui oui j'avais ce genre de stéréotype, mon père m'avait dit oh oui pour ta colloc biélorusse fais attention parce qu'elle va te voler. Donc stéréotype extrêmement con. Eh bien j'ai beau avoir passé du temps en Pologne, le dire ce que j'ai vécu et bien ils vont rester sur leur préjugés, en mode les Polonais boivent de la vodka et volent, c'est comme s'ils avaient des œillères.